

LES  
**AUTEURS LATINS**

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT A MOT FRANÇAIS  
EN REGARD DES MOTS LATINS CORRESPONDANTS  
L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE LATIN

avec des arguments et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET DE LATINISTES

---

VIRGILE

BUCOLIQUES

---

PARIS  
LIBRAIRIE HACHETTE ET C<sup>ie</sup>  
79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

Cet ouvrage a été expliqué littéralement par M. Sommer  
traduit en français et annoté par M. Aug. Desportes.

## AVIS

RELATIF A LA TRADUCTION JUXTALINÉAIRE

On a réuni par des traits, dans la traduction juxtalinéaire, les mots français qui traduisent un seul mot latin.

On a imprimé en *italique* les mots qu'il était nécessaire d'ajouter pour rendre intelligible la traduction littérale, et qui n'ont pas leur équivalent dans le latin.

Enfin les mots placés entre parenthèses, dans le français, doivent être considérés comme une seconde explication, plus intelligible que la version littérale.

## ARGUMENT ANALYTIQUE.

---

ÉGLOGUE I. — MÉLIBÉE, TITYRE. — Mélibée, dépouillé de ses biens et forcé de s'exiler de sa patrie, déplore son malheureux sort.

ÉGLOGUE II. — ALEXIS. — Le berger Corydon se plaint de l'indifférence du jeune Alexis, et s'efforce, par des promesses, de se le rendre favorable.

ÉGLOGUE III. — MÉNALQUE, DAMÈTE, PALÉMON. — Ménéalque et Damète se disputent le prix du chant : ils prennent pour juge Palémon.

ÉGLOGUE IV. — POLLION. — Virgile prédit la naissance d'un enfant miraculeux qui doit ramener l'âge d'or.

ÉGLOGUE V. — MÉNALQUE, MOPSUS. — Mopsus fait l'éloge funèbre de Daphnis ; Ménéalque chante son apothéose.

ÉGLOGUE VI. — SILÈNE. — Silène, surpris dans une grotte par deux bergers, leur raconte l'origine du monde, d'après la doctrine d'Épicure. Il rappelle différentes fables de l'antiquité.

ÉGLOGUE VII. — MÉLIBÉE, CORYDON, THYRSIS. — Corydon et Thyrsis disputent entre eux le prix du chant, en présence de Daphnis et de Mélibée.

ÉGLOGUE VIII. — DAMON, ALPHÉSIBÉE. — Damon chante la douleur d'un berger à qui Nise, sa maîtresse, a préféré un rival ; Alphésibée dit par quels enchantements magiques une amante délaissée a rappelé son infidèle.

ÉGLOGUE IX. — LYCIDAS, MÉRIS. — Méris, se rendant à Mantoue, rencontre Lycidas et l'entretient de ses malheurs.

ÉGLOGUE X. — GALLUS. — Virgile raconte la douleur de Gallus abandonné par Lycoris. Il fait parler Gallus lui-même, qui regrette de ne pas être un obscur berger d'Arcadie, et déplore ses malheureuses amours.

---

PUBLII VIRGILII MARONIS

BUCOLICA.

ECLOGA I.

MELIBŒUS, TITYRUS.

MELIBŒUS.

Tityre, tu patulæ recubans sub tegmine fagi  
 Silvestrem tenui musam meditaris avena;  
 Nos patriæ fines et dulcia linquimus arva,  
 Nos patriam fugimus; tu, Tityre, lentus in umbra,  
 Formosam resonare doces Amaryllida silvas. 5

TITYRUS.

O Melibœe, deus ' nobis hæc otia fecit :  
 Namque erit ille mihi semper deus; illius aram  
 Sæpe tener nostris ab ovilibus imbuet agnus.  
 Ille meas errare boves, ut cernis, et ipsum  
 Ludere quæ vellem calamo permisit agresti. 40

MELIBŒUS.

Non equidem invideo, miror magis, undique totis

ÉGLOGUE I.

MÉLIBÉE, TITYRE.

MÉLIBÉE. Heureux Tityre! assis sous le feuillage d'un hêtre  
 touffu, tu médites un air champêtre sur tes légers pipeaux : nous,  
 exilés du pays de nos pères, nous abandonnons ces douces cam-  
 pagnes : nous fuyons notre patrie; toi, Tityre, mollement étendu  
 sous l'ombrage, tu apprends aux forêts à répéter le nom de la belle  
 Amaryllis.

TITYRE. O Mélibée ! un dieu m'a fait ce loisir ; car il sera tou-  
 jours un dieu pour moi. Souvent un tendre agneau, choisi dans  
 nos bergeries, arrosera de son sang ses autels. Si tu vois mes génisses  
 errer en liberté dans la plaine, si moi-même je joue sur ma flûte mes  
 airs favoris, c'est lui qui l'a permis.

MÉLIBÉE. Je ne suis point jaloux de ton bonheur, mais je m'en

VIRGILE.

BUCOLIQUES.

ECLOGA I.

MELIBŒUS, TITYRUS.

MELIBŒUS.

Tityre, tu recubans  
 sub tegmine  
 fagi patulæ  
 meditaris  
 musam silvestrem  
 avena tenui;  
 nos linquimus  
 fines patriæ  
 et dulcia arva,  
 nos fugimus patriam;  
 tu, Tityre,  
 lentus in umbra,  
 doces silvas  
 resonare  
 formosam Amaryllida.

TITYRUS.

O Melibœe,  
 deus fecit nobis hæc otia :  
 namque ille erit mihi  
 semper deus;  
 sæpe tener agnus  
 a nostris ovilibus  
 imbuet aram illius.  
 Ille permisit  
 meas boves errare,  
 ut cernis,  
 et ipsum  
 ludere quæ vellem  
 calamo agresti.

MELIBŒUS.

Equidem  
 non invideo,  
 miror magis,

ÉGLOGUE I.

MÉLIBÉE, TITYRE.

MÉLIBÉE.

Tityre, toi couché  
 sous la couverture (l'ombrage)  
 d'un hêtre touffu  
 tu essayes  
 un air champêtre  
 sur un chalumeau léger;  
 nous, nous abandonnons  
 les confins de la patrie  
 et nos douces campagnes,  
 nous, nous fuyons la patrie;  
 toi, Tityre,  
 couché-nonchalamment sous l'ombrage,  
 tu apprends aux forêts  
 à répéter  
 le nom de la belle Amaryllis.

TITYRE.

O Mélibée,  
 un dieu a fait (donné) à nous ces loisirs:  
 car celui-là sera pour moi  
 toujours un dieu;  
 souvent un tendre agneau  
 tiré de nos bergeries  
 baignera de son sang l'autel de lui.  
 C'est lui qui a permis  
 mes génisses errer,  
 comme tu le vois,  
 et moi-même  
 jouer ce que je voudrais  
 sur mon chalumeau champêtre.

MÉLIBÉE.

Moi assurément  
 je n'en suis-pas-jaloux,  
 je m'en étonne plutôt,

Usque adeo turbatur agris! En ipse capellas  
 Protenus æger ago; hanc etiam vix, Tityre, duco;  
 Hic inter densas corylos modo namque gemellos,  
 Spem gregis, ah! silice in nuda connixa reliquit. 15  
 Sæpe malum hoc nobis, si mens non læva fuisset,  
 De cœlo tactas memini prædicere quercus;  
 Sæpe sinistra cava prædixit ab ilice cornix.  
 Sed tamen, iste deus qui sit, da, Tityre, nobis.

TITYRUS.

Urbem quam dicunt Romam, Melibœe, putavi, 20  
 Stultus ego, huic nostræ similem, quo sæpe solemus  
 Pastores ovium teneros depellere fetus.  
 Sic canibus catulos similes, sic matribus hædos  
 Noram; sic parvis componere magna solebam.  
 Verum hæc tantum alias inter caput extulit urbes 25  
 Quantum lenta solent inter viburna cupressi.

étonne, quand je considère quel trouble affreux agite de toutes parts nos campagnes. Moi-même, faible et languissant, j'emène à la hâte mes chèvres loin de ces lieux, et même, tu le vois, je ne puis entraîner qu'à grand'peine celle-ci qui, tout à l'heure, devenue mère, au milieu de ces coudriers épais, a laissé, hélas! sur la pierre froide et nue, deux jumeaux, l'espérance de mon bercail. Fatal aveuglement de mon esprit! Bien des fois, il m'en souvient, les chênes frappés de la foudre m'ont prédit ce malheur; souvent me l'ont prédit aussi les cris sinistres d'une corneille croassant à ma gauche du haut d'une yeuse creuse. Mais enfin ce dieu dont tu me parles, quel est-il, Tityre? dis-le moi.

TITYRE. Cette ville qu'on appelle Rome, je me la figurais, simple que j'étais, semblable à celle où nous conduisons souvent, nous autres bergers, nos tendres agneaux. Ainsi je voyais les jeunes chiens ressembler à leurs pères; ainsi les chevreaux à leurs mères. Mais je m'accoutumais à comparer les petites choses aux grandes. Mais autant le cyprès élève sa tête altière au-dessus des rampantes viornes, autant cette Rome élève la sienne au-dessus de toutes les autres cités.

usque adeo turbatur undique  
 totis agris!  
 En ipse æger ago capellas  
 protenus;  
 etiam, Tityre,  
 duco vix hanc;  
 namque modo hic inter corylos densas  
 connixa reliquit  
 ah! in silice nuda gemellos,  
 spem gregis.  
 Memini, si mens non fuisset læva,  
 quercus tactas de cœlo  
 prædicere nobis sæpe hoc malum;  
 sæpe cornix sinistra  
 prædixit ab ilice cava.  
 Sed tamen, Tityre,  
 da nobis qui sit iste deus.

TITYRUS.

Putavi, Melibœe,  
 stultus ego,  
 urbem quam dicunt Romam  
 similem huic nostræ,  
 quo pastores solemus sæpe  
 depellere teneros fetus ovium.  
 Sic noram catulos similes  
 canibus,  
 sic hædos matribus;  
 sic solebam componere  
 magna parvis.  
 Verum hæc extulit caput  
 inter alias urbes  
 tantum quantum cupressi  
 solent inter viburna lenta.

jusqu'à-tel-point (tant)  
 il-y-a-trouble de tous côtés  
 dans toute la campagne!  
 Voici que moi-même malade  
 je conduis mes chèvres  
 sans-repos (sans m'arrêter);  
 et même, Tityre,  
 j'emène avec peine celle-ci;  
 car tout à l'heure ici  
 au milieu de coudriers épais  
 ayant mis-bas elle a abandonné  
 hélas! sur une pierre nue  
 des jumeaux,  
 l'espoir du troupeau.  
 Je me souviens, si mon esprit  
 n'avait pas été malavisé,  
 des chênes touchés (frappés)  
 du haut du ciel (par la foudre)  
 prédire (avoir prédit) à nous souvent  
 ce malheur;  
 souvent une corneille  
 perchée à-gauche  
 me l'a prédit  
 d'une yeuse creuse (du creux d'une yeuse).  
 Mais cependant, Tityre,  
 donne-nous (dis-nous) qui est ce dieu.

TITYRE.

J'ai pensé (je pensais), Mélibée,  
 sot que j'étais,  
 la ville qu'on appelle Rome  
 être semblable à cette ville nôtre,  
 où nous autres pasteurs  
 nous avons coutume fréquemment  
 de conduire-en-les-chassant-devant-nous  
 les tendres produits de nos brebis.  
 Ainsi je savais  
 les petits-chiens être semblables  
 aux chiens (à leurs pères),  
 ainsi je savais les chevreaux  
 ressembler à leurs mères;  
 ainsi j'avais-coutume de comparer  
 les grandes choses aux petites.  
 Mais cette Rome a élevé (élève) sa tête  
 entre les autres villes  
 autant que les cyprès  
 ont-coutume d'élever la leur  
 entre les viornes flexibles.

MELIBŒUS.

Et quæ tanta fuit Romam tibi causa videndi ?

TITYRUS.

Libertas : quæ, sera, tamen respexit inertem,  
 Candidior postquam tondenti barba cadebat;  
 Respexit tamen, et longo post tempore venit; 30  
 Postquam ros Amaryllis habet, Galatea reliquit.  
 Namque, fatebor enim, dum me Galatea tenebat,  
 Nec spes libertatis erat, nec cura peculi.

Quamvis multa meis exiret victima septis, 35  
 Pinguis et ingrata premeretur caseus urbi,  
 Non unquam gravis ære domum mihi dextra redibat.

MELIBŒUS.

Mirabar quid mæsta deos, Amarylli, vocares ;

Cui pendere sua patereris in arbore poma :

Tityrus hinc aberat. Ipsæ te, Tityre, pinus,

Ipsi te fontes, ipsa hæc arbusta vocabant. 40

TITYRUS.

Quid facerem ? Neque servitio me exire licebat,

Nec tam præsentés alibi cognoscere divos.

MÉLIBÉE. Et quel motif si puissant te conduisait à Rome ?

TITYRE. La liberté, qui a jeté un regard favorable sur ma vieillisse languissante; elle m'a regardé tardivement, il est vrai, et lorsque ma barbe tombait, déjà blanchie, sous le tranchant de l'acier; mais enfin elle m'a regardé après une longue attente, et depuis que mon cœur, dégagé des fers de Galatée, s'est donné à Amaryllis. Car, je l'avouerai, tant que je fus à Galatée, je n'eus ni l'espoir d'être libre un jour, ni le soin de grossir mes épargnes; c'était en vain que de nombreuses et grasses victimes sortaient de mes bergeries; c'était en vain que je pressais pour cette ville ingrate mon plus pur laitage: jamais je ne revenais au logis les mains chargées d'argent.

MÉLIBÉE. Je ne m'étonne plus, Amaryllis, si, triste et plaintive, tu invoquais les dieux, et si tu laissais pendre à l'arbre, sans les cueillir, les fruits déjà mûrs: Tityre était absent! ces pins, ces vergers, ces fontaines, tout ici te redemandait, ô Tityre.

TITYRE. Que faire? je ne pouvais autrement sortir d'esclavage, et j'eusse en vain cherché ailleurs des dieux aussi favorables. C'est

MELIBŒUS.

Et quæ tanta causa  
 fuit tibi  
 videndi Romam?

TITYRUS.

Libertas :  
 quæ, sera,  
 respexit tamen  
 inertem,  
 postquam barba  
 cadebat candidior tondenti;  
 respexit tamen,  
 et venit  
 longo tempore post,  
 postquam Amaryllis  
 habet nos,  
 Galatea reliquit.  
 Namque, fatebor enim,  
 dum Galatea  
 tenebat me,  
 nec spes libertatis  
 nec cura peculi erat.  
 Quamvis victima multa  
 exiret meis septis,  
 et caseus pinguis  
 premeretur  
 urbi ingrata,  
 non unquam dextra  
 redibat mihi domum  
 gravis ære.

MELIBŒUS.

Mirabar  
 quid, Amarylli,  
 mæsta vocares deos;  
 cui patereris  
 poma pendere  
 in sua arbore :  
 Tityrus aberat hinc.  
 Pinus ipsæ  
 vocabant te, Tityre,  
 fontes ipsi,  
 hæc arbusta ipsa te.

TITYRUS.

Quid facerem ?  
 Licebat me  
 neque exire servitio,  
 nec cognoscere alibi

MÉLIBÉE.

Et quel si grand motif  
 a été à toi  
 de voir Rome ?

TITYRE.

La liberté :  
 la liberté qui, bien que tardive,  
 a tourné-les-yeux cependant  
 vers moi languissant,  
 après que (lorsque déjà) la barbe  
 tombait plus blanche à moi la coupant;  
 elle a tourné-les-yeux vers moi cependant,  
 et elle est venue  
 un long temps ensuite,  
 après qu'Amaryllis  
 possède nous (moi),  
 que Galatée m'a abandonné.  
 Car, je l'avouerai en effet,  
 tandis que Galatée  
 tenait moi (me possédait),  
 ni espoir de la liberté  
 ni souci d'un pécule n'était à moi.  
 Bien qu'une victime nombreuse  
 sortit de mes parcs,  
 et qu'un fromage gras  
 fût pressé par moi  
 pour une ville ingrate,  
 jamais la main droite  
 ne revenait à moi à la maison  
 lourde d'argent.

MÉLIBÉE.

Je cherchais-avec-étonnement  
 pourquoi, Amaryllis,  
 triste tu invoquais les dieux ;  
 pour qui tu souffrais  
 les fruits rester-suspendus  
 sur leur arbre :  
 Tityre était-absent d'ici.  
 Les pins eux-mêmes  
 appelaient toi, Tityre,  
 les sources elles-mêmes,  
 ces arbustes mêmes t'appelaient.

TITYRE.

Qu'aurais-je pu faire ?  
 Il n'était-possible moi  
 ni sortir d'esclavage,  
 ni connaître ailleurs

Hic illum vidi juvenem, Melibœe, quotannis  
 Bis senos cui nostra dies altaria fumant.  
 Hic mihi responsum primus dedit ille petenti :  
 « Pascite, ut ante, boves, pueri; submittite tauros. » 45

MELIBŒUS.

Fortunate senex! ergo tua rura manebunt!  
 Et tibi magna satis, quamvis lapis omnia nudus  
 Limosoque palus obducat pascua junco.  
 Non insueta graves tentabunt ' pabula, fetas 50  
 Nec mala vicini pecoris contagia lædent.  
 Fortunate senex! hic, inter flumina nota  
 Et fontes sacros, frigus captabis opacum!  
 Hinc tibi quæ semper vicino ab limite sepes  
 Hyblæis \* apibus florem depasta salicti, 55  
 Sæpe levi somnum suadebit inire susurro;  
 Hinc alta sub rupe canet frondator ad auras,

donc là, c'est à Rome, ô Mélibée, que j'ai vu ce jeune héros pour qui l'encens fume une fois le mois sur nos autels. C'est là que, répondant le premier à ma prière : Bergers, me dit-il, comme autrefois, faites pâtre vos génisses; comme autrefois, laissez grandir vos taureaux.

MÉLIBÉE. Heureux vieillard! ainsi tu conserves tes champs, et ils suffisent à tes désirs, bien qu'un stérile gravier les recouvre, et qu'un marais mêle ses joncs vaseux à tes herbages. Ici, du moins, tes génisses pleines n'auront point à souffrir du changement de pâturage, ni celles qui sont devenues mères, de la contagion d'un troupeau voisin. Heureux vieillard! ici, au bord du fleuve accoutumé, près des fontaines sacrées, tu jouiras de l'ombre et de la fraîcheur. Tantôt, de la haie prochaine, où les abeilles, filles de l'Hybla, butinent les fleurs des saules, un doux bourdonnement t'invitera au sommeil; tantôt, sur ces hauteurs, la voix du vigneron fera retentir

divos tam præsentés.  
 Hic, Melibœe,  
 vidi illum juvenem,  
 cui quotannis  
 nostra altaria fumant  
 bis senos dies.  
 Hic ille primus  
 dedit responsum  
 mihi petenti :  
 « Pueri,  
 pascite boves,  
 ut ante;  
 submittite tauros. »

MELIBŒUS.

Fortunate senex!  
 ergo rura  
 manebunt tua!  
 Et satis magna tibi,  
 quamvis lapis nudus  
 palusque  
 junco limoso  
 obducat omnia pascua.  
 Pabula insueta  
 non tentabunt graves,  
 nec contagia mala  
 pecoris vicini  
 lædent  
 fetas.  
 Fortunate senex!  
 hic, inter flumina nota  
 et fontes sacros,  
 captabis frigus  
 opacum!  
 Hinc sepes  
 quæ a limite vicino  
 depasta semper  
 florem salicti  
 apibus Hyblæis,  
 suadebit tibi sæpe  
 levi susurro  
 inire somnum;  
 hinc sub rupe alta  
 frondator  
 canet ad auras;  
 interea tamen  
 nec palumbes raucæ  
 tua cura,

des dieux aussi propices.  
 Là, Mélibée,  
 j'ai vu ce jeune-homme,  
 pour qui chaque-année  
 nos autels fument  
 pendant deux-fois six jours.  
 Là ce jeune homme le premier  
 a donné cette réponse  
 à moi qui en demandais une :  
 « Enfants,  
 faites-pâtre vos bœufs,  
 comme auparavant;  
 laissez-croître vos taureaux. »

MÉLIBÉE.

Heureux vieillard!  
 ainsi ces champs  
 demeureront tiens (à toi)!  
 Et ils sont assez grands pour toi,  
 quoiqu'une pierre nue  
 et qu'un marais  
 au jonc bourbeux  
 couvre tous tes pâturages.  
 Des pâturages inaccoutumés  
 n'attaqueront pas tes brebis pleines,  
 et la contagion malsaine  
 d'un troupeau voisin  
 ne nuira pas  
 à celles qui-ont-mis-bas.  
 Heureux vieillard!  
 ici, entre des ruisseaux connus de toi  
 et des sources sacrées,  
 tu prendras (respireras) la fraîcheur  
 ombragée (produite par l'ombrage)!  
 De ce côté la haie  
 qui sur la limite voisine  
 est broutée toujours  
 quant à la fleur du saule  
 par les abeilles de l'Hybla,  
 conseillera à toi souvent  
 par un léger murmure  
 de te-laisser-aller au sommeil;  
 de ce côté au-pied-d'une roche élevée  
 celui-qui-taille-les-arbres  
 chantera dans les airs;  
 cependant néanmoins  
 ni les colombes à-la-voix-rauque,  
 ton soin (l'objet de tes soins),

Nec tamen interea raucae, tua cura, palumbes,  
Nec gemere aëria cessabit turtur ab ulmo.

TITYRUS.

Ante leves ergo pascentur in æthere cervi, 60  
Et freta destituent nudos in littore pisces;  
Ante, pererratis amborum finibus, exsul  
Aut Ararim ' Parthus bibet, aut Germania Tigrim,  
Quam nostro illius labatur pectore vultus.

MELIBŒUS.

At nos hinc alii sitientes ibimus Afros<sup>2</sup>; 65  
Pars Scythiam, et rapidum Cretæ veniemus Oaxem<sup>3</sup>,  
Et penitus toto divisos orbe Britannos.  
En unquam<sup>4</sup> patrios longo post tempore fines,  
Pauperis et tuguri congestum cespite culmen,  
Post aliquot, mea regna videns, mirabor aristas? 70  
Impius hæc tam culta novalia miles habebit!  
Barbarus has segetes! En quo discordia cives  
Perduxit miseros! En quis consevimus agros!  
Insere nunc, Melibœe, piros! pone ordine vites!

les airs, tandis que sur cet orme dont la cime s'élève aux nues ne cesseront de gémir et la tourterelle et les palombes, tes amours.

TITYRE. Aussi, on verra les cerfs légers paître dans les champs de l'éther, la mer abandonner les poissons à sec sur la plage, et, l'un et l'autre échangeant leur patrie, le Parthe exilé se désaltérer dans les eaux de la Saône, et le Germain dans celles du Tigre, avant que l'image de mon bienfaiteur s'efface de ma mémoire.

MÉLIBÉE. Et nous, nous chercherons un asile, les uns dans les déserts brûlants de l'Afrique, les autres dans la Scythie ou en Crète, sur les bords de l'Oaxe rapide, ou chez les Bretons que les flots séparent du reste du monde. Hé quoi! il ne me sera pas permis, même après un long exil, de revoir le pays de mes pères, et ma pauvre cabane, jadis tout mon royaume, et dont le toit se pare d'un vert gazon? Ces champs si bien cultivés seront le partage d'un soldat inhumain! Un Barbare recueillera ces moissons! Voilà donc où les dissensions ont conduit nos malheureux citoyens! voilà pour qui nous avons ensemencé nos terres! Et maintenant, Mélibée, applique-toi encore à greffer tes poiriers, à aligner tes ceps de vigne! Allez.

nec turtur  
cessabit gemere  
ab ulmo  
aëria.

TITYRUS.

Ergo cervi leves  
pascentur in æthere,  
et freta  
destituent in littore  
pisces nudos;  
aut Parthus exsul  
bibet Ararim,  
aut Germania  
Tigrim,  
finibus amborum  
pererratis,  
ante quam vultus illius  
labatur nostro pectore.

MELIBŒUS.

At nos hinc  
alii ibimus  
Afros sitientes,  
pars  
veniemus Scythiam,  
et Oaxem rapidum Cretæ,  
et Britannos  
divisos penitus  
orbe toto.  
En unquam  
longo tempore post  
mirabor  
fines patrios,  
et culmen pauperis tuguri  
congestum cespite,  
post aliquot aristas,  
videns mea regna?  
Miles impius  
habebit hæc novalia  
tam culta!  
Barbarus  
has segetes!  
En quo discordia  
perduxit miseros cives!  
En quis  
consevimus agros!  
Nunc, Melibœe,  
insere piros!

ni la tourterelle  
ne cessera de gémir  
du haut d'un orme  
qui-s'élève-dans-les-airs.

TITYRE.

Aussi les cerfs légers  
paîtront dans l'air,  
et les mers  
abandonneront sur le rivage  
les poissons à-sec;  
ou le Parthe exilé  
boira la Saône,  
ou la Germanie (le Germain)  
boira le Tigre,  
les confins (les pays) de tous les deux  
ayant été parcourus-d'un-bout-à-l'autre,  
avant que le visage de lui  
glisse (s'efface) de notre cœur.

MÉLIBÉE.

Mais nous, nous éloignant d'ici  
les uns nous irons  
chez les Africains altérés,  
une partie (les autres)  
nous nous rendrons en Scythie,  
et près de l'Oaxe rapide de la Crète,  
et chez les Bretons  
séparés profondément (par un long es-  
de l'univers entier. [pace])  
Est-ce que jamais  
long temps après mon départ  
je ne contemplerai  
les confins de-la-patrie,  
et le toit de ma pauvre cabane  
entassé de gazon (fait de gazons entassés),  
après quelques épis (étés),  
voyant mon royaume?  
Un soldat impie  
aura ces grèrets  
si bien cultivés!  
Un Barbare  
aura ces moissons!  
Voilà où la discorde  
a conduit les malheureux citoyens!  
Voilà pour quels hommes  
nous avons ensemencé nos champs!  
Maintenant, Mélibée,  
greffe tes poiriers!

Ite meæ, felix quondam pecus, ite capellæ;  
 Non ego vos posthac, viridi projectus in antro,  
 Dumosa pendere procul de rupe videbo;  
 Carmina nulla canam; non, me pascente, capellæ,  
 Florentem cytisum et salices carpetis amaras.

TITYRUS.

Hic tamen hanc mecum poteris requiescere noctem  
 Fronde super viridi. Sunt nobis mitia poma,  
 Castaneæ molles, et pressi copia lactis.  
 Et jam summa procul villarum culmina fumant,  
 Majoresque cadunt altis de montibus umbræ.

mes brebis, autrefois heureux troupeau, allez, poursuivez votre route; c'en est fait: désormais votre berger ne pourra plus vous voir, du fond d'une grotte tapissée de verdure, vous suspendre au sommet d'une roche buissonneuse; désormais vous ne m'entendrez plus chanter, et vous n'irez plus, sous ma conduite, aux lieux où vous broutiez le saule amer et le cytise fleuri.

TITYRE. Cependant, Mélibée, tu peux passer encore ici cette nuit et t'y reposer sur un lit de feuillage; j'ai des fruits mûrs, des châtaignes amollies par la cuisson et des vases pleins d'une crème épaisse. Il est tard: tu vois au loin la fumée s'élever du toit des hameaux voisins, et, du haut des montagnes, l'ombre descendre et s'allonger dans la plaine.

pone vites ordine!  
 Ite, ite, meæ capellæ,  
 pecus felix quondam:  
 non ego videbo vos posthac,  
 projectus in antro viridi,  
 pendere procul  
 de rupe dumosa;  
 canam nulla carmina;  
 capellæ, non carpetis,  
 me pascente,  
 cytisum florentem  
 et salices amaras.

TITYRUS.

Poteris tamen  
 requiescere hic mecum  
 hanc noctem  
 super fronde viridi.  
 Poma mitia sunt nobis,  
 molles castaneæ,  
 et copia  
 lactis pressi.  
 Et jam summa culmina  
 villarum  
 fumant procul,  
 umbræque cadunt majores  
 de montibus altis.

dispose *tes* ceps par rangée!  
 Allez, allez, mes chèvres,  
 troupeau heureux autrefois:  
 je ne verrai plus désormais  
 étendu dans une grotte verte,  
 être-suspendues au loin  
 à une roche buissonneuse;  
 je ne chanterai aucunes chansons;  
 ô *mes* chèvres, vous ne brouterez pas,  
 moi vous faisant-paitre,  
 le cytise en-fleurs  
 et les saules amers.

TITYRE.

Tu pouvais (pourrais) cependant  
 reposer ici avec moi  
 cette nuit-ci  
 sur un feuillage vert.  
 Des fruits doux (mûrs) sont à nous,  
 de molles châtaignes,  
 et une abondance  
 de lait pressé (de fromage).  
 Et déjà les faites-des toits  
 des métairies  
 fument au loin,  
 et les ombres tombent plus grandes  
 des montagnes élevées.

## ECLOGA II.

ALEXIS.

Formosum pastor Corydon ardebat Alexin,  
 Delicias domini; nec quid speraret habebat.  
 Tantum inter densas, umbrosa cacumina, fagos  
 Assidue veniebat; ibi hæc incondita solus  
 Montibus et silvis studio jactabat inani :  
 « O crudelis Alexi, nihil mea carmina curas!  
 Nil nostri miserere : mori me denique coges ?  
 Nunc etiam pecudes umbras et frigora captant;  
 Nunc virides etiam occultant spineta lacertos;  
 Thestylis et rapido fessis messoribus æstu  
 Allia serpyllumque herbas contundit olentes.  
 At mecum raucis, tua dum vestigia lustrò,  
 Sole sub ardenti resonant arbusta cicadis.  
 Nonne fuit satius tristes Amaryllidis iras  
 Atque superba pati fastidia? nonne Menalcan,  
 Quamvis ille niger, quamvis tu candidus esses? »

## ÉGLOGUE II.

ALEXIS.

Le berger Corydon brûlait pour le bel Alexis, les délices de son maître, et il était sans espérance. Seulement, il venait tous les jours à l'ombre des hêtres aux sommets touffus, et là seul, et d'une voix sans art, il fatiguait de sa plainte inutile les échos des bois et des montagnes.

« O cruel Alexis! tu dédaignes mes chants; tu es insensible à ma douleur, tu veux me forcer à mourir. Voici l'heure où les troupeaux cherchent l'ombre fraîche des bois, où les verts lézards se cachent au sein des épaisses broussailles, où Thestylis broie, pour les moissonneurs accablés de la chaleur du jour, l'ail et le serpolet aux senteurs vivifiantes. Moi seul j'affronte les ardeurs du midi, et cherchant la trace de tes pas, je n'entends, pour répondre à ma douleur, que les cris rauques des cigales dont retentissent tous les arbustes. N'eût-il pas mieux valu pour moi supporter l'humeur impérieuse d'Amaryllis et ses dédains superbes? Que n'ai-je préféré Ménalque, bien que son teint soit basané, et le tien d'une éclatante blancheur!

## ECLOGA II.

ALEXIS.

Pastor Corydon  
 ardebat formosum Alexin,  
 delicias domini;  
 nec habebat  
 quid speraret.  
 Tantum  
 veniebat assidue  
 inter fagos densas,  
 cacumina umbrosa;  
 ibi solus  
 studio inani  
 jactabat montibus et silvis  
 hæc incondita :  
 « O crudelis Alexi,  
 curas nihil  
 mea carmina!  
 Nil miserere nostri :  
 coges denique me mori ?  
 Nunc pecudes etiam  
 captant umbras  
 et frigora;  
 nunc spineta etiam  
 occultant virides lacertos;  
 et Thestylis  
 contundit messoribus  
 fessis æstu  
 rapido  
 allia serpyllumque,  
 herbas olentes.  
 At mecum,  
 dum lustrò  
 tua vestigia,  
 arbusta resonant  
 raucis cicadis  
 sub sole ardenti.  
 Nonne fuit satius  
 pati tristes iras  
 Amaryllidis,  
 atque superba fastidia?  
 nonne  
 Menalcan,  
 quamvis ille niger,

## ÉGLOGUE II.

ALEXIS.

Le pasteur Corydon  
 brûlait pour le bel Alexis,  
 Alexis les délices de son maître;  
 et il n'avait pas  
 quoi il pût espérer.  
 Seulement  
 il venait assidûment  
 au milieu des hêtres pressés,  
 cimes ombreuses;  
 là seul  
 avec une passion inutile  
 il jetait aux montagnes et aux forêts  
 ces paroles désordonnées :  
 « O cruel Alexis,  
 tu ne te soucies en rien  
 de mes chants!  
 En rien tu n'as-pitié de nous :  
 forceras-tu enfin moi à mourir?  
 Maintenant les animaux même  
 recherchent l'ombrage  
 et le frais;  
 maintenant les buissons même  
 cachent les verts lézards;  
 et Thestylis  
 pile pour les moissonneurs  
 fatigués par la chaleur  
 rapide (du soleil à la course rapide)  
 les aulx et le serpolet,  
 plantes odorantes.  
 Mais au contraire avec moi,  
 tandis que je cherche-de-tous-côtés  
 tes traces,  
 les arbustes retentissent  
 des rauques cigales  
 sous un soleil ardent.  
 N'aurait-il pas été préférable  
 d'endurer les affligeantes colères  
 d'Amaryllis,  
 et ses superbes dédains?  
 n'aurait-il pas été préférable  
 de rechercher Ménalque,  
 bien qu'il fût noir (qu'il eût le teint noir),

O formose puer, nimium ne crede colori :  
 Alba ligustra cadunt, vaccinia nigra leguntur.  
 Despectus tibi sum, nec qui sim quæris, Alexi ;  
 Quam dives pecoris, nivei quam lactis abundans. 20  
 Mille meæ Siculis errant in montibus agnæ ;  
 Lac mihi non æstate novum, non frigore, defit.  
 Canto quæ solitus, si quâdo armenta vocabat,  
 Amphion Dirœus in Actæo Aracyntho <sup>1</sup>.  
 Nec sum adeo informis : nuper me in littore vidi, 25  
 Quum placidum ventis staret mare <sup>2</sup> ; non ego Daphnin,  
 Judice te, metuam, si nunquam fallit imago.  
 O tantum libeat mecum tibi sordida rura  
 Atque humiles habitare casas, et figere cervos,  
 Hædorumque gregem viridi compellere hibisco ! 30  
 Mecum una in silvis imitabere Pana canendo :  
 Pan primus calamos cera conjungere plures

O bel enfant, ne sois pas si fier de ton teint ! le troène est blanc, on le laisse se faner et tomber ; le vaciet est noir, et on le cueille. Tu me méprises, Alexis, et tu ne daignes pas même demander qui je suis ; si je suis riche en troupeaux, riche en laitage plus blanc que la neige. Eh bien ! sache-le, je possède mille brebis qui paissent sur les montagnes de Sicile ; un lait toujours nouveau ne tarit pour moi ni l'été ni l'hiver. Je sais chanter les airs dont Amphion le Thébain charmaient les échos du mont Aracynthe, quand il rassemblait ses troupeaux ; et enfin, suis-je donc si difforme ? Dernièrement, penché sur le rivage de la mer, dont aucun vent ne troublait la surface, j'ai vu mes traits répétés dans les eaux, et si ce miroir est toujours fidèle, je ne craindrais pas Daphnis pour rival, ni Alexis pour juge.

Oh ! daigne seulement habiter avec moi ces campagnes, objets de tes mépris, et nos humbles cabanes ; viens percer de tes traits les cerfs rapides, et, la houlette à la main, conduis nos chevreux aux pâturages. Emules du dieu Pan, nous ferons retentir les forêts de nos chansons. Pan, le premier, nous apprit à joindre avec de la cire

quamvis tu esses candidus? bien que tu fusses blanc?  
 O formose puer, O bel enfant,  
 ne crede nimium ne te fie pas trop  
 colori : à ta couleur (à la blancheur de ton teint)  
 alba ligustra les blancs troènes  
 cadunt, tombent sans qu'on les cueille,  
 nigra vaccinia leguntur. les noirs vaciets sont cueillis.  
 Despectus sum tibi, Je suis dédaigné par toi,  
 nec quæris, Alexi, et tu ne cherches pas, Alexis,  
 qui sim ; qui je suis ;  
 quam dives pecoris, combien riche en troupeaux,  
 quam abundans combien opulent  
 lactis nivei. en lait blanc-comme-la-neige.  
 Mille agnæ meæ Mille brebis à-moi  
 errant in montibus errent sur les montagnes  
 Siculis ; de-la-Sicile ;  
 lac novum le lait nouveau  
 non defit mihi æstate, ne manque pas à moi en été,  
 non frigore. ne me manque pas pendant le froid.  
 Canto Je chante les airs  
 quæ Amphion Dirœus qu'Amphion le Dirécéen  
 solitus était accoutumé de chanter  
 in Aracyntho Actæo, sur l'Aracynthe de-l'Attique,  
 si quando si quelquefois (toutes les fois que)  
 vocabat armenta. il appelait ses troupeaux.  
 Nec sum adeo informis : Et je ne suis pas non plus tellement laid :  
 nuper vidi me dernièrement j'ai vu moi (je me suis vu)  
 in littore, sur le rivage,  
 quum mare tandis que la mer  
 staret placidum demeurait paisible  
 ventis ; par les vents (les vents ayant cessé) ;  
 ego non metuam Daphnin, je ne craindrais pas Daphnis,  
 te judice, toi étant juge,  
 si imago si l'image reproduite par l'eau  
 fallit nunquam. ne trompe jamais.  
 O tantum libeat tibi O seulement qu'il plaise à toi  
 habitare mecum d'habiter avec moi  
 sordida rura de pauvres campagnes  
 atque humiles casas, et d'humbles cabanes,  
 et figere cervos, et de percer les cerfs de flèches,  
 et compellere et de pousser (faire marcher)  
 gregem hædorum un troupeau de chevreux  
 hibisco viridi ! avec une branche de mauve verte !  
 Mecum una in silvis Avec moi ensemble dans les forêts  
 imitabere Pana canendo : tu imiteras Pan en chantant :  
 Pan primus instituit Pan le premier a inventé  
 conjungere cera de joindre avec de la cire

Instituit; Pan curat oves oviumque magistros.  
 Nec te pœniteat calamo trivisse labellum <sup>4</sup>;  
 Hæc eadem ut sciret, quid non faciebat Amyntas? 35  
 Est mihi disparibus septem compacta cicutis  
 Fistula, Damœtas dono mihi quam dedit olim,  
 Et dixit moriens : « Te nunc habet ista secundum. »  
 Dixit Damœtas; invidit stultus Amyntas.  
 Præterea duo, nec tuta mihi valle reperti, 40  
 Capreoli, sparsis etiam nunc pellibus albo,  
 Bina die siccant ovis ubera; quos tibi servo.  
 Jampridem a me illos abducere Thestylis orat;  
 Et faciet, quoniam sordent tibi munera nostra.  
 Huc ades, o formose puer : tibi lilia plenis 45  
 Ecce ferunt Nymphæ calathis; tibi candida Nais,  
 Pallentes violas et summa papavera carpens,  
 Narcissum et florem jungit bene olentis anethi;  
 Tum, casia atque aliis intexens suavis herbis,  
 Mollia luteola pingit vaccinia caltha. 50

plusieurs chalumeaux; Pan est le protecteur des troupeaux; il est aussi celui des bergers. Ne crains pas de presser de tes lèvres nos pipeaux rustiques. Pour en savoir autant, que ne faisait pas Amyntas! J'ai une flûte à sept tuyaux d'inégale longueur; c'est un présent que m'a fait autrefois Damète. Il me dit en mourant : « Tu seras son second maître » Ainsi me parla Damète, et Amyntas en conçut une jalousie insensée. J'ai, de plus, deux jeunes chevreuils que j'ai trouvés dans un ravin profond et dangereux; leur peau est encore mouchetée de blanc, et chaque jour ils épuisent les mamelles d'une brebis : c'est pour toi que je les garde. Depuis longtemps Thestylis veut les avoir, et elle réussira à les emmener de chez moi puisque mes présents te sont odieux à toi, Alexis.

Viens, ô bel enfant! vois les Nymphes t'apporter en offrande des corbeilles pleines d'une moisson de lis; vois la blanche Nais cueillir pour toi la pâle violette et les pavots superbes, et mariant au narcissus le parfum délicieux de l'aneth, et le romarin et d'autres plantes odoriférantes, relever les molles couleurs du vaciet par l'éclat

plures calamos;	plusieurs tuyaux-de-blé;
Pan curat oves	Pan a-souci des brebis
magistrosque ovium.	et des maîtres des brebis.
Nec pœniteat te	Et que la répugnance-ne-tienne pas toi
trivisse labellum	d'avoir usé (d'user) ta lèvre
calamo;	avec un chalumeau;
ut sciret hæc eadem,	pour qu'il sût ces mêmes airs,
quid non faciebat Amyntas?	que ne faisait pas Amyntas?
Fistula est mihi	Une flûte est à moi
compacta septem cicutis	assemblée avec sept tuyaux
disparibus,	d'inégale-grandeur,
quam Damœtas	que Damétas
dedit mihi olim dono,	a donnée à moi autrefois en présent,
et dixit moriens :	et il m'a dit en mourant :
« Ista habet nunc te	« Cette flûte a maintenant toi
secundum. »	pour second maître. »
Damœtas dixit;	Damétas l'a dit;
stultus Amyntas invidit.	le sot Amyntas en a été-jaloux.
Præterea duo capreoli,	De plus deux jeunes-chevreuils,
nec reperti mihi	et ils n'ont pas été trouvés par moi
valle tuta,	dans une vallée sans-danger,
pellibus sparsis albo	aux peaux tachetées de blanc
etiam nunc,	encore maintenant,
siccant die	mettent-à-sec dans un jour
bina ubera ovis;	les deux mamelles d'une brebis;
quos servo tibi.	lesquels chevreuils je garde pour toi.
Jampridem Thestylis	Depuis longtemps Thestylis
orat	demande-avec-prière
abducere a me;	à les emmener de chez moi;
et faciet,	et elle le fera,
quoniam nostra munera	puisque nos présents
sordent tibi.	sont-sans-prix pour toi.
Ades huc, o formose puer:	Viens ici, ô bel enfant :
ecce Nymphæ	voici que les Nymphes
ferunt tibi lilia	apportent à toi des lis
calathis plenis;	dans des corbeilles remplies;
candida Nais,	la blanche Nais,
carpens tibi pallentes violas	cueillant pour toi les pâles violettes
et papavera summa,	et les pavots les plus élevés,
jungit narcissum	y ajoute le narcissus
et florem anethi	et la fleur de l'aneth
bene olentis;	à-la-bonne-odeur;
tum, intexens	puis, les entremêlant
casia	de cannellier
atque aliis herbis suavis,	et d'autres herbes au-doux-parfum,
pingit	elle colore
mollia vaccinia	les molles couleurs

Ipse ego cana legam tenera lanugine mala,  
 Castaneasque nuces, mea quas Amaryllis amabat :  
 Addam cerea pruna ; et honos erit huic quoque pomo .  
 Et vos, o lauri, carpum, et te, proxima myrte ;  
 Sic positæ quoniam suaves miscetis odores. 58  
 Rusticus es, Corydon, nec munera curat Alexis ;  
 Nec, si muneribus certes, concedat Iolas.  
 Eheu ! quid volui misero mihi ? floribus Austrum  
 Perditus, et liquidis immisi fontibus apros.  
 Quem fugis ? ah demens ! Habitarunt di quoque silvas, 60  
 Dardaniusque Paris. Pallas quas condidit arces  
 Ipsa colat ; nobis placeant ante omnia silvæ.  
 Torva læna lupum sequitur ; lupus ipse capellam ;  
 Florentem cytisum sequitur lasciva capella ;  
 Te Corydon, o Alexi ! trahit sua quemque voluptas. 65  
 Adspice, aratra jugo referunt suspensa juvenci,

du souci doré. Moi-même, je choisirai sur l'arbre ces coings que couvre un léger duvet, et les châtaignes qu'aimait tant mon Amaryllis ; j'y joindrai des prunes couleur de cire, et ce fruit, s'il obtient ta préférence, ne sera pas non plus sans honneur. Et vous, lauriers, et vous, myrtes voisins, vous me prêterez aussi vos verts rameaux, puisque, unis ensemble, vous exhalez les plus doux parfums.

Combien tu es simple, Corydon ! Alexis dédaigne tes dons, et, s'il fallait lutter de présents, tu ne l'emporterais pas sur Iolas. Iolas ! Qu'ai-je dit et quel nom !.... Ah ! malheureux ! j'ai déchainé l'ouragan sur les fleurs ; j'ai lâché le sanglier dans les claires fontaines !.... Jeune imprudent, sais-tu bien qui tu fuis ? Paris, issu du sang de Dardanus, les dieux eux-mêmes, ont habité comme moi les forêts. Que Minerve se plaise dans le séjour des villes que son art éleva ; pour nous, préférons nos forêts à tout autre séjour. La lionne farouche cherche le loup, le loup cherche la chèvre, la chèvre pétulante cherche le cytise fleuri, et Corydon te cherche, ô Alexi ! chacun suit le penchant qui l'entraîne.

Regarde : les jeunes taureaux rapportent des champs le soc sus-

luteola caltha.  
 Ego ipse legam  
 mala cana  
 tenera lanugine,  
 nucesque castaneas,  
 quas mea Amaryllis  
 amabat :  
 addam  
 pruna cerea ;  
 et erit honos  
 huic pomo quoque :  
 et carpam vos,  
 o lauri,  
 et te, myrte proxima ;  
 quoniam sic positæ  
 miscetis suaves odores.  
 Es rusticus, Corydon,  
 nec Alexis curat  
 munera ;  
 nec Iolas concedat,  
 si certes muneribus.  
 Eheu ! quid volui  
 mihi misero ?  
 perditus  
 immisi Austrum floribus  
 et apros  
 fontibus liquidis.  
 Quem fugis ? ah demens !  
 Di quoque  
 habitant silvas,  
 Dardaniusque Paris.  
 Pallas colat ipsa  
 arces quas condidit ;  
 silvæ placeant nobis  
 ante omnia.  
 Læna torva  
 sequitur lupum ;  
 lupus ipse capellam ;  
 capella lasciva  
 sequitur  
 cytisum florentem ;  
 Corydon te, o Alexi !  
 sua voluptas  
 trahit quemque.  
 Adspice, juvenci  
 referunt aratra  
 suspensa jugo,

avec le jaune souci.  
 Moi-même je cueillerai  
 des pommes blanches (des coings)  
 couvertes d'un tendre duvet,  
 et les noix du-châtaignier,  
 que mon Amaryllis  
 aimait :  
 j'y ajouterai  
 des prunes jaunes-comme-la-cire ;  
 et il y aura de l'honneur  
 pour ce fruit aussi, si tu l'aimes :  
 je cueillerai aussi vous,  
 ô lauriers,  
 et toi, myrte très voisin du laurier ;  
 puisque ainsi placés  
 vous mêlez vos suaves odeurs.  
 Tu es sot, Corydon,  
 et Alexis ne se soucie pas  
 de présents ;  
 et Iolas ne te le céderait pas,  
 si tu luttais de présents.  
 Hélas ! qu'ai-je voulu (souhaité)  
 pour moi malheureux ?  
 éperdu  
 j'ai lancé l'Auster sur mes fleurs  
 et des sangliers  
 dans mes sources limpides.  
 Qui fuis-tu ? ah ! insensé !  
 Les dieux aussi  
 ont habité les forêts,  
 et aussi le Dardanien Paris.  
 Que Pallas habite elle-même  
 les citadelles qu'elle a fondées ;  
 que les forêts plaisent à nous  
 avant tout.  
 La lionne au-regard-farouche  
 poursuit le loup ;  
 le loup lui-même poursuit la chèvre ;  
 la chèvre folâtre  
 poursuit (cherche)  
 le cytise en-fleurs ;  
 Corydon te poursuit, ô Alexi ;  
 son plaisir (ce qui lui cause du plaisir)  
 entraîne (attire) chacun.  
 Regarde, les jeunes-taureaux  
 rapportent les charrues  
 suspendues à leur joug,

Et sol crescentes decedens duplicat umbras ;  
 Me tamen urit amor : quis enim modus adsit amori ?

Ah ! Corydon, Corydon, quæ te dementia cepit !  
 Semiputata tibi frondosa vitis in ulmo est. 70  
 Quin tu aliquid saltem potius, quorum indiget usus,  
 Viminibus mollique paras detexere junco ?  
 Invenies alium, si te hic fastidit, Alexin. »

pendu à leur jong ; le soleil, qui descend aux bords de l'horizon, cède  
 la terre aux ombres croissantes ; et moi, l'amour me brûle encore.  
 Est-il un terme aux tourments de l'amour ?

Ah ! Corydon ! Corydon ! quel délire s'est emparé de toi ! ta vigne  
 languit à demi taillée sur ces ormeaux au feuillage épais ; que ne  
 t'occupes-tu plutôt à quelques-uns de ces ouvrages utiles aux pas-  
 teurs, en tressant le jonc ou l'osier flexible ? Si ce cruel Alexis te dé-  
 daigne, tu peux trouver un autre Alexis. »

et sol decedens  
 duplicat umbras crescentes ;  
 amor urit me tamen :  
 quis enim modus  
 adsit amori ?

Ah ! Corydon, Corydon,  
 quæ dementia  
 cepit te !  
 Vitis est tibi semiputata  
 in ulmo frondosa.  
 Quin tu paras potius  
 detexere viminibus  
 juncoque molli  
 aliquid saltem  
 quorum usus  
 indiget ?  
 Invenies alium Alexin  
 si hic fastidit te. »

et le soleil qui-se-retire  
 double les ombres croissantes ;  
 l'amour brûle moi pourtant :  
 quelle limite en effet  
 pourrait être à l'amour ?

Ah ! Corydon, Corydon,  
 quelle démençe  
 a pris toi (s'est emparée de toi) !  
 La vigne est à toi à-demi-taillée  
 sur l'orme touffu.  
 Que ne te prépares-tu plutôt  
 à tresser avec des baguettes-d'osier  
 et du jonc flexible  
 quelque objet du moins, de ceux  
 dont la pratique des travaux champêtres  
 a besoin ?  
 Tu trouveras un autre Alexis,  
 si celui-ci dédaigne toi. »

## ECLOGA III.

MENALCAS, DAMOETAS, PALÆMON.

MENALCAS.

Dic mihi, Damœta, *cujum pecus*? an Melibœi?

DAMOETAS.

Non; verum Ægonis : nuper mihi tradidit Ægon.

MENALCAS.

Infelix o semper, oves, pecus! Ipse Neæram  
 Dum fovet, ac, ne me sibi præferat illa, veretur,  
 Hic alienus oves custos bis mulget in hora; 5  
 Et succus pecori, et lac subducitur agnis.

DAMOETAS.

Parcius ista viris tamen objicienda memento.  
 Novimus et qui te.... transversa tuentibus hircis,  
 Et quo, sed faciles Nymphæ risere, sacello.

MENALCAS.

Tum, credo, quum me arbustum videre Miconis 10  
 Atque mala vites incidere falce novellas.

DAMOETAS.

Aut hic ad veteres fagos, quum Daphnidis arcum

## ÉGLOGUE III.

MÉNALQUE, DAMÈTE, PALÉMON.

MÉNALQUE. Dis-moi, Damète, à qui ce troupeau? à Mélibée?

DAMÈTE. Non, à Égon : Égon me l'a confié depuis peu.

MÉNALQUE. O troupeau toujours malheureux! pauvres brebis!  
 tandis que le maître obsède Nééra de peur qu'elle ne me préfère à  
 lui, ce gardien mercenaire trait les brebis deux fois par heure,  
 épuise le troupeau et dérobe aux agneaux le lait de leurs mères.

DAMÈTE. Sache que de tels reproches doivent se faire avec plus de  
 réserve à des hommes.... Nous connaissons les témoins qui te vi-  
 rent... les boucs te regardaient de travers.... et dans quel lieu con-  
 sacré aux Nymphes.... mais, trop indulgentes, les Nymphes se con-  
 tentèrent d'en rire.

MÉNALQUE. C'était dans le temps, je crois, qu'elles me virent,  
 une serpe à la main, couper méchamment les plants nouveaux et les  
 jeunes vignes de Micon.

DAMÈTE. Ou plutôt ici, près de ces vieux hêtres, lorsque tu brisais

## ECLOGA III.

MENALCAS, DAMOETAS, PALÆMON.

MENALCAS.

Dic mihi, Damœta,  
*cujum pecus*?  
 an Melibœi?

DAMOETAS.

Non; verum Ægonis :  
 Ægon tradidit mihi nuper.

MENALCAS.

O oves,  
 pecus semper infelix!  
 dum ipse  
 fovet Neæram,  
 ac veretur,  
 ne illa præferat me sibi,  
 hic custos alienus  
 mulget oves  
 bis in hora;  
 et succus  
 subducitur pecori,  
 et lac agnis.

DAMOETAS.

Memento tamen  
 ista objicienda  
 viris  
 parcius.  
 Novimus et  
 qui te,  
 hircis tuentibus transversa,  
 et quo sacello,  
 sed Nymphæ faciles  
 risere.

MENALCAS.

Tum, credo,  
 quum videre me  
 incidere falce mala  
 arbustum  
 atque novellas vites Miconis.

DAMOETAS.

Aut quum hic  
 ad veteres fagos  
 fregisti arcum

## ÉGLOGUE III.

MÉNALQUE, DAMÉTAS, PALÉMON.

MÉNALQUE.

Dis-moi, Damétas,  
 à-qui est ce troupeau?  
 est-ce à Mélibée?

DAMÉTAS.

Non; mais à Égon :  
 Égon l'a livré (confié) à moi récemment.

MÉNALQUE.

O brebis,  
 troupeau toujours malheureux!  
 tandis que lui-même (Égon)  
 courtise Nééra,  
 et qu'il craint,  
 qu'elle ne préfère moi à lui,  
 ce gardien étranger  
 trait les brebis  
 deux-fois dans une heure;  
 et le suc  
 est dérobé au troupeau,  
 et le lait aux agneaux.

DAMÉTAS.

Souviens-toi cependant  
 que ces choses sont à reprocher  
 à des hommes  
 avec plus de modération.  
 Nous connaissons aussi  
 qui t'a vu,  
 les boucs regardant de travers,  
 et nous savons dans quelle chapelle,  
 mais les Nymphes faciles (indulgentes)  
 en ont ri.

MÉNALQUE.

C'était alors, je crois,  
 lorsqu'elles ont vu moi  
 tailler d'une serpe malfaisante  
 l'arbuste  
 et les jeunes vignes de Micon.

DAMÉTAS.

Ou lorsque ici  
 auprès de ces vieux hêtres  
 tu as brisé l'arc

Fregisti et calamos; quæ tu, perverse Menalca,  
Et, quum vidisti puero donata, dolebas;  
Et, si non aliqua nocuisses, mortuus esses. 45

MENALCAS.

Quid domini faciant, audent quum talia fures ?  
Non ego te vidi Damonis, pessime, caprum  
Excipere insidiis, multum latrante Lycisca ?  
Et quum clamarem : « Quo nunc se proripit ille ?  
Tityre, coge pecus : » tu post carecta latebas. 20

DAMOETAS.

An mihi, cantando victus, non redderet ille  
Quem mea carminibus meruisset fistula caprum ?  
Si nescis, meus ille caper fuit; et mihi Damon  
Ipse fatebatur, sed reddere posse negabat.

MENALCAS.

Cantando tu illum ? aut unquam tibi fistula cera 25  
Juncta fuit ? Non tu in triviis, indocte, solebas  
Stridenti miserum stipula disperdere carmen ?

DAMOETAS.

Vis ergo inter nos quid possit uterque vicissim

l'arc et les flèches de Daphnis. C'était un don fait à cet enfant ; ta jalousie en souffrait, et si tu n'avais trouvé quelque moyen de lui nuire, ô méchant, tu serais mort de rage.

MÉNALQUE. Que feront donc les maîtres quand les coquins de valets ont tant d'audace ? Mais, moi, ne t'ai-je pas vu, misérable, enlever furtivement un chevreau de Damon ? En vain sa chienne Lycisca aboyait de toute sa force ; en vain je criais : « Où fuit ce voleur ? Tityre, rassemble ton troupeau : » déjà tu t'étais caché derrière les joncs.

DAMÈTE. Pourquoi, vaincu par mes chants, ne me donnait-il pas ce chevreau, prix de la victoire que ma flûte avait remportée sur la sienne ? Apprends, si tu l'ignores, que ce chevreau était à moi, et Damon lui-même en convenait, mais il ne pouvait, disait-il, me le livrer.

MÉNALQUE. Toi, tu l'aurais vaincu, lui, au combat du chant !... Mais as-tu possédé jamais une flûte à plusieurs tuyaux ? Et ne sait-on pas que tu allais d'habitude dans les carrefours écorcher, joueur ignorant, de misérables airs sur un pipeau criard ?

DAMÈTE. Veux-tu que nous fassions tour à tour l'essai de notre

et calamos Daphnidis ;  
quæ tu, perverse Menalca,  
quum vidisti  
donata puero,  
et dolebas ;  
et, si non nocuisses  
aliqua,  
mortuus esses.

MENALCAS.

Quid faciant domini,  
quum fures  
audent talia ?  
Non ego vidi te, pessime,  
excipere insidiis  
caprum Damonis,  
Lycisca latrante multum ?  
Et quum clamarem :  
« Quo proripit se nunc  
ille ?  
Tityre, coge pecus ; »  
tu latebas post carecta.

DAMOETAS.

An non,  
victus cantando,  
ille redderet mihi caprum,  
quem mea fistula  
meruisset carminibus ?  
Si nescis,  
ille caper fuit meus ;  
et Damon ipse  
fatebatur mihi,  
sed negabat posse  
reddere.

MENALCAS.

Tu illum  
cantando ?  
aut fistula  
juncta cera  
fuit unquam tibi ?  
Non tu solebas, indocte,  
disperdere in triviis  
carmen miserum  
stipula stridenti ?

DAMOETAS.

Vis ergo  
experiamur vicissim  
inter nos

et les roseaux (les flèches) de Daphnis ;  
lesquels toi, méchant Ménalque,  
lorsque tu as vu  
donnés à ce jeune-garçon,  
et tu te chagrinais ;  
et, si tu ne lui avais pas nui  
de quelque façon,  
tu serais mort de dépit.

MÉNALQUE.

Que pourraient faire les maîtres,  
quand des coquins  
osent de telles choses ?  
N'ai-je pas vu toi, ô très scélérat  
surprendre au piège  
le bouc de Damon,  
Lycisca aboyant à-force ?  
Et tandis que je criais :  
« Où dérobe soi (s'élançe) maintenant  
ce ravisseur ?  
Tityre, rassemble ton troupeau ; »  
toi tu étais caché derrière les laches.

DAMÈTAS.

Est-ce qu'il ne fallait pas,  
ayant été vaincu en chantant,  
qu'il livrât à moi ce bouc,  
que ma flûte  
avait mérité par ses airs ?  
Si tu ne le sais pas,  
ce bouc était à-moi ;  
et Damon lui-même  
l'avouait à moi,  
mais il disait-ne-pas pouvoir  
me le livrer.

MÉNALQUE.

Toi tu as vaincu lui  
en chantant ?  
ou bien une flûte  
jointe avec de la cire  
a-t-elle été jamais à toi ?  
N'avais-tu pas coutume, ignorant,  
d'éparpiller dans les carrefours  
un chant misérable  
avec un pipeau criard ?

DAMÈTAS.

Veux-tu donc  
que nous essayions tour à tour  
entre nous

Experiamur? Ego hanc vitulam (ne forte recuses,  
Bis venit ad mulctram, binos alit ubere fetus) 30  
Depono : tu dic mecum quo pignore certes.

MENALCAS.

De grege non ausim quidquam deponere tecum :  
Est mihi namque domi pater, est injusta noverca ;  
Bisque die numerant ambo pecus, alter et hædos. 35  
Verum, id quod multo tute <sup>1</sup> ipse fatebere majus,

(Insanire libet quoniam tibi) pocula ponam  
Fagina, cælatum divini opus Alcimedontis ;  
Lenta quibus torno facili superaddita vitis  
Diffusos hedera vestit pallente corymbos.

In medio duo signa, Conon, et... quis fuit alter <sup>2</sup>, 40  
Descripsit radio totum qui gentibus orbem,  
Tempora quæ messor, quæ curvus arator haberet?  
Necdum illis labra admovi, sed condita servo.

DAMOETAS.

Et nobis idem Alcimedon duo pocula fecit,

talent? moi, je dépose pour enjeu cette génisse, et elle n'est pas à dédaigner; deux fois par jour, elle me donne son lait; de plus elle nourrit deux petits. Toi, parle, quel gage proposes-tu pour prix du combat?

MÉNALQUE. Je n'oserais, dans ce défi, rien hasarder de mon troupeau : j'ai à la maison un père avare et une impitoyable marâtre qui, matin et soir, comptent mes brebis; l'un d'eux compte aussi mes chevreaux. Mais, puisque tu es assez insensé pour me provoquer, je te propose un gage que tu avoueras être bien supérieur au tien : deux coupes de hêtre ciselées, ouvrage du célèbre Alcimédon. Son heureux ciseau a fait courir sur leurs flancs une vigne flexible, qui couvre les grappes éparses du lierre au pâle feuillage. Au milieu sont deux figures : Conon et .... quel est cet autre qui, avec un compas, a décrit l'univers et marqué la saison du labour et les jours de la moisson? Je n'ai point encore approché de mes lèvres ces deux vases; je les garde soigneusement renfermés.

DAMÈTE. Le même Alcimédon m'a fait aussi deux coupes : une

quid possit uterque?

Ego depono  
hanc vitulam  
(ne recuses  
forte,  
venit bis ad mulctram,  
alit ubere  
binos fetus) :  
tu dic quo pignore  
certes mecum.

MENALCAS.

Non ausim  
deponere tecum  
quidquam de grege :  
namque pater est mihi  
domi,  
est injusta noverca ;  
amboque numerant pecus  
bis die,  
et alter hædos.

Verum, id quod tute ipse  
fatebere multo majus,  
quoniam libet tibi  
insanire,  
ponam pocula fagina,  
opus cælatum  
divini Alcimedontis ;  
quibus superaddita  
torno facili  
vitis lenta

vestit corymbos diffusos  
hedera pallente.

In medio duo signa,  
Conon, et... quis fuit alter,  
qui radio  
descripsit totum orbem  
gentibus,  
quæ tempora haberet  
messor,  
quæ arator curvus?  
Necdum admovi illis  
labra,  
sed servo condita.

DAMOETAS.

Idem Alcimedon  
fecit et nobis  
duo pocula,

ce que peut l'un et l'autre?

Moi je dépose (je mets pour enjeu :  
cette génisse  
(pour que tu ne la refuses pas  
par hasard,  
elle vient deux-fois à la traite,  
elle nourrit de sa mamelle  
deux petits) :  
toi dis sur quel gage (enjeu)  
tu combats avec moi.

MÉNALQUE.

Je n'oserais pas  
déposer (mettre en enjeu) avec toi  
quelque chose de mon troupeau :  
car un père est à moi  
à la maison,  
à moi est aussi une injuste marâtre ;  
et tous deux comptent mon troupeau  
deux-fois par jour,  
et l'un des deux compte mes chevreaux.  
Mais, ce que toi-même  
tu avoueras beaucoup plus précieux,  
puisque'il plaît à toi  
d'être insensé (d'engager une folle lutte),  
je déposerai des coupes de-hêtre,  
ouvrage ciselé  
du divin Alcimédon ;  
auxquelles ajoutée-par-dessus  
avec un tour facile  
une vigne flexible  
revêt des grappes disséminées  
sur un lierre pâissant.

Au milieu sont deux figures,  
Conon, et... quel fut l'autre,  
qui avec un rayon (un compas)  
a décrit (dessiné) tout le globe  
pour les nations,  
indiquant quels temps aurait  
le moissonneur,  
quels temps aurait le laboureur courbé ?  
Et je n'ai pas encore approché d'elles  
mes lèvres,  
mais je les garde renfermées.

DAMÈTE.

Le même Alcimédon  
a fait aussi à nous  
deux coupes,

Et molli circum est ansas amplexus acantho ; 45  
Orpheaue in medio posuit, silvasque sequentes.  
Necdum illis labra admovi, sed condita servo.  
Si ad vitulam spectas, nihil est quod pocula laudes.

MENALCAS.

Nunquam hodie effugies ; veniam quocumque vocaris, 50  
Audiant hæc tantum vel qui venit : ecce Palæmon.  
Efficiam posthac ne quemquam voce lacessas.

DAMGETAS.

Quin age, si quid habes : in me mora non erit ulla ;  
Nec quemquam fugio. Tantum, vicine Palæmon,  
Sensibus hæc imis, res est non parva, reponas.

PALÆMON.

Dicite : quandoquidem in molli consedimus herba ; 55  
Et nunc omnis ager, nunc omnis parturit arbos,  
Nunc frondent silvæ, nunc formosissimus annus.  
Incipe, Damœta ; tu deinde sequere, Menalca.  
Alternis dicetis : amant alterna Camœnæ <sup>1</sup>.

branche d'acanthé embrasse mollement leurs anses recourbées. Dans le milieu il a représenté Orphée, et les forêts qui marchent au son de sa lyre. Je ne les ai pas encore approchées de mes lèvres ; je les garde soigneusement renfermées ; mais si tu considères ma génisse, il n'y a pas de quoi vanter si fort tes coupes.

MÉNALQUE. Tu ne m'échapperas pas aujourd'hui, j'accède à tout ce que tu voudras. Que celui qui s'avance nous écoute seulement : c'est Palémon. Je vais te faire perdre l'envie de défier jamais personne au combat du chant.

DAMÈTE. Allons, commence, si tu sais quelques airs ; je ne te ferai pas attendre ma réponse et je ne récuse personne pour juge. Seulement, Palémon, donnez toute votre attention à nos chants : la gageure n'est pas de peu d'importance.

PALÉMON. Chantez, jeunes bergers, puisque nous voilà mollement assis sur le gazon. C'est maintenant que l'année est belle ! la vie est partout, dans les champs qui renaissent, dans les arbres qui enfantent leurs fruits, dans les forêts qui se parent de feuillage. Toi, Damète, commence ; toi, Ménalque, tu répondras. Vous chanterez tour à tour : les Muses aiment ces chants alternatifs.

et amplexus est ansas  
circum  
acantho molli ;  
posuitque in medio Orphea,  
silvasque sequentes.  
Necdum admovi illis  
labra,  
sed servo condita.  
Si spectas ad vitulam,  
est nihil  
quod laudes pocula.

MENALCAS.

Nunquam effugies hodie :  
veniam quocumque vocaris,  
tantum,  
vel qui venit,  
audiat hæc :  
ecce Palæmon.  
Efficiam ne posthac  
lacessas quemquam voce.

DAMGETAS.

Quin age,  
si habes quid :  
non ulla mora  
erit in me ;  
nec fugio quemquam.  
Tantum, vicine Palæmon,  
reponas hæc  
imis sensibus,  
res non est parva.

PALÆMON.

Dicite :  
quandoquidem consedimus  
in herba molli ;  
et nunc omnis ager,  
nunc omnis arbos  
parturit,  
nunc silvæ  
frondent,  
nunc annus  
formosissimus.  
Incipe, Damœta ;  
tu sequere deinde,  
Menalca.  
Dicetis alternis :  
Camœnæ amant alterna.

et il a embrassé (entouré) les anses  
tout autour  
d'acanthé flexible ;  
et il a placé au milieu Orphée,  
et les forêts qui-le-suivent.  
Et je n'ai pas encore approché d'elles  
mes lèvres,  
mais je les garde renfermées.  
Si tu jettes-les-yeux sur ma génisse,  
il n'est rien (il n'y a pas de raison)  
pour que tu loues tes coupes.

MÉNALQUE.

Jamais tu ne m'échapperas aujourd'hui :  
je viendrai partout où tu m'auras appelé,  
pourvu que seulement,  
même celui qui vient (le premier venu),  
entende ces chants :  
voici Palémon.  
Je ferai-en-sortie que désormais  
tu n'attaques personne avec la voix.

DAMÈTAS.

Eh bien va,  
si tu as quelque chose de prêt :  
aucun retard  
ne sera en moi (ne viendra de moi),  
et je ne fuis (ne redoute) personne.  
Seulement, voisin Palémon,  
dépose ces chants  
au fond de tes sens (de ta mémoire),  
la chose n'est pas de-peu-d'importance.

PALÉMON.

Dites :  
puisque nous sommes assis  
sur l'herbe tendre ;  
et que maintenant tout champ,  
maintenant tout arbre  
enfanté (produit des fruits),  
que maintenant les forêts  
se-couvrent-de-feuillage,  
que maintenant l'année  
est le plus belle (dans sa plus belle saison).  
Commence, Damétas ;  
tu suivras ensuite,  
Ménalque.  
Vous direz en tours alternés :  
les Muses aiment les chants alternés.

DAMOETAS.

Ab Jove principium, Musæ; Jovis omnia plena : 60  
 Ille colit terras <sup>1</sup>; illi mea carmina curæ.

MENALCAS.

Et me Phœbus amat: Phœbo sua semper apud me  
 Munera sunt, lauri, et suave rubens hyacinthus.

DAMOETAS.

Malo me Galatea petit, lasciva puella, 65  
 Et fugit ad salices, et se cupit ante videri.

MENALCAS.

At mihi sese offert ultro, meus ignis, Amyntas,  
 Notior ut jam sit canibus non Delia nostris.

DAMOETAS.

Parta meæ Veneri sunt munera; namque notavi  
 Ipse locum aeris quo congessere palumbes.

MENALCAS.

Quod potui, puero silvestri ex arbore lecta 70  
 Aurea mala decem misi; cras altera mittam.

DAMOETAS.

O quoties et quæ nobis Galatea locuta est!  
 Partem aliquam, venti, divum referatis ad aures!

DAMÈTE.

Muses, commençons par Jupiter; l'univers est plein de sa divinité; il fertilise nos campagnes, il sourit à mes chants.

MÉNALQUE.

Et moi, je suis cher à Phébus; j'ai toujours chez moi pour Phébus, douces offrandes qu'il aime, et le laurier et l'hyacinthe au bel incarnat.

DAMÈTE.

La jeune Galatée, charmante espiègle, me jette une grenade et va se cacher derrière les saules; mais, tout en se cachant, elle meurt d'envie d'être aperçue.

MÉNALQUE.

Amyntas, mes amours, vient de lui-même se présenter à moi, et déjà il est connu de mes chiens aussi bien que Délie elle-même.

DAMÈTE.

J'ai des présents tout prêts pour la beauté que j'adore, car j'ai remarqué l'endroit où des ramiers ont suspendu leur nid aérien.

MÉNALQUE.

Je viens d'envoyer à ce charmant enfant dix pommes dorées, cueillies dans ce bois: c'est tout ce que j'ai pu faire aujourd'hui, mais demain j'en enverrai dix autres.

DAMÈTE.

Oh! quelles douces paroles Galatée m'a fait entendre, et que de fois répétées! Zéphyr, portez-en quelque chose aux oreilles des dieux.

DAMÉTAS.

Musæ,  
 principium ab Jove;  
 omnia plena Jovis :  
 ille colit terras;  
 mea carmina  
 curæ illi.

MENALCAS.

Phœbus amat et me :  
 munera sua  
 sunt semper Phœbo  
 apud me,  
 lauri et hyacinthus  
 rubens suave.

DAMÉTAS.

Galatea,  
 puella lasciva,  
 petit me malo,  
 et fugit ad salices,  
 et cupit se videri ante.

MENALCAS.

At Amyntas,  
 meus ignis,  
 sese offert mihi ultro ;  
 ut Delia  
 non sit jam notior  
 nostris canibus.

DAMÉTAS.

Munera  
 parta sunt  
 meæ Veneri ;  
 namque ipse notavi locum  
 quo palumbes aeris  
 congessere.

MENALCAS.

Misi puero  
 quod potui,  
 decem mala aurea  
 lecta ex arbore silvestri ;  
 cras mittam altera.

DAMÉTAS.

O quoties et quæ  
 Galatea locuta est nobis !  
 Venti,  
 referatis aliquam partem  
 ad aures divum.

BUCOLIQUES.

DAMÉTAS.

Muses,  
 que le commencement soit par Jupiter ;  
 tout est plein de Jupiter :  
 il protège les terres ;  
 mes chants  
 sont à soin à lui (lui plaisent).

MÉNALQUE.

Phébus aime aussi moi :  
 des présents pour-lui  
 sont toujours à Phébus  
 chez moi,  
 les lauriers et l'hyacinthe  
 qui rougit agréablement.

DAMÉTAS.

Galatée,  
 jeune-fille folâtre,  
 attaque moi avec une pomme,  
 et s'enfuit vers les saules,  
 et désire elle être vue auparavant.

MÉNALQUE.

Mais Amyntas,  
 mon feu (l'objet de mon amour),  
 se présente à moi de lui-même ;  
 de sorte que Délia  
 n'est plus désormais mieux connue que lui  
 de nos chiens.

DAMÉTAS.

Des présents  
 sont acquis (réservés)  
 à ma Vénus (à ma belle) ;  
 car moi-même j'ai marqué la place  
 où des ramiers aériens  
 ont fait-leur-nid.

MÉNALQUE.

J'ai envoyé au jeune-garçon  
 ce que j'ai pu,  
 dix pommes jaunes-comme-l'or  
 cueillies sur un arbre sauvage,  
 demain je lui en enverrai dix autres.

DAMÉTAS.

O combien de fois et quelles paroles  
 Galatée a dites à nous !  
 Vents,  
 rapportez-en quelque partie  
 aux oreilles des dieux.

MENALCAS.

Quid prodest quod me ipse animo non spernis, Amynta,  
Si, dum tu sectaris apros, ego retia servo ? 75

DAMOETAS.

Phyllida mitte mihi, meus est natalis, Iolla;  
Quum faciam <sup>1</sup> vitula pro frugibus, ipse venito.

MENALCAS.

Phyllida amo ante alias; nam me discedere flevit,  
Et: « longum, formose, vale, » inquit, Iolla.

DAMOETAS.

Triste lupus stabulis, maturis frugibus imbres, 80  
Arboribus venti, nobis Amaryllidis iræ.

MENALCAS.

Dulce satis humor, depulsis arbutus hædis,  
Lenta salix feto pecori, mihi solus Amyntas.

DAMOETAS.

Pollio <sup>2</sup> amat nostram, quamvis est rustica, Musam : 85  
Pierides, vitulam lectori pascite vestro.

**MÉNALQUE.** Que me sert, ô Amyntas, de n'être point haï de toi, si tandis que tu cours les sangliers, seul et loin de toi, je garde tes filets ?

**DAMÈTE.** Ce jour est celui de ma naissance; Iollas, envoie-moi Phyllis : mais viens toi-même, quand j'immolerai une génisse pour les biens de la terre.

**MÉNALQUE.** De toutes nos bergères, c'est Phyllis que j'aime le plus; car à mon départ, Iollas, elle a versé des larmes et m'a longtemps répété : « adieu, beau Ménalque, adieu ! »

**DAMÈTE.** Le loup est funeste aux brebis, la pluie aux moissons déjà mûres, le vent aux jeunes arbres, et à moi la colère d'Amaryllis.

**MÉNALQUE.** L'eau est agréable aux champs ensemencés, l'arbousier aux chevreaux sevrés, le saule pliant aux brebis pleines et à moi le seul Amyntas.

**DAMÈTE.** Pollion aime ma muse, toute rustique qu'elle est. Vierges du Pinde, élevez une génisse pour le lecteur de vos vers.

MENALCAS.

Quid prodest  
quod ipse, Amynta,  
non spernis me animo,  
si, dum tu sectaris  
apros,  
ego servo retia ?

DAMOETAS.

Iolla,  
mitte mihi Phyllida,  
est meus natalis;  
quum faciam  
pro frugibus  
vitula,  
venito ipse.

MENALCAS.

Amo Phyllide  
ante alias;  
nam flevit  
me discedere,  
Iolla,  
et inquit  
longum « Vale, vale,  
formose. »

DAMOETAS.

Lupus triste  
stabulis,  
imbres  
frugibus maturis,  
venti arboribus,  
iræ Amaryllidis nobis.

MENALCAS.

Humor  
dulce satis,  
arbutus hædis  
depulsis,  
salix lenta  
pecori feto,  
solus Amyntas mihi.

DAMOETAS.

Pollio  
amat nostram Musam  
quamvis est rustica :  
Pierides,  
pascite vitulam  
vestro lectori.

MÉNALQUE.

Que sert  
que toi-même, Amyntas,  
tu ne méprises pas moi dans ton cœur,  
si, tandis que toi tu poursuis  
les sangliers,  
moi je garde les filets ?

DAMÉTAS.

Iollas,  
envoie-moi Phyllis,  
c'est mon jour natal;  
lorsque je ferai un sacrifice  
pour les fruits-de-la-terre  
avec une génisse,  
viens toi-même.

MÉNALQUE.

J'aime Phyllis  
avant (plus que) les autres jeunes filles;  
car elle a pleuré  
moi m'éloigner (parce que je partais),  
ô Iollas,  
et elle m'a dit  
un long « Adieu, adieu,  
beau Ménalque. »

DAMÉTAS.

Le loup est une chose triste (funeste)  
pour les étables,  
les pluies  
pour les moissons mûres,  
les vents pour les arbres,  
les colères d'Amaryllis pour nous.

MÉNALQUE.

L'humidité (la pluie)  
est une chose douce pour les semailles,  
l'arbousier pour les chevreaux  
écartés de la mamelle (sevrés),  
le saule flexible  
pour le troupeau (les brebis) ayant mis bas  
le seul Amyntas pour moi.

DAMÉTAS.

Pollion  
aime notre Muse,  
bien qu'elle soit rustique :  
Pierides,  
faites-pâtre une génisse  
pour votre lecteur.

## MENALCAS.

Pollio et ipse facit nova carmina : pascite taurum,  
Jam cornu petat, et pedibus qui spargat arenam.

## DAMOETAS.

Qui te, Pollio, amat, veniat quo te quoque gaudet;  
Mella fluant illi, ferat et rubus asper amomum.

## MENALCAS.

Qui Bavium non odit, amet tua carmina, Mævi; 96  
Atque idem jungat vulpes, et mulgeat hircos.

## DAMOETAS.

Qui legitis flores et humi nascentia fraga,  
Frigidus, o pueri, fugite hinc, latet anguis in herba.

## MENALCAS.

Parcite, oves, nimium procedere; non bene ripæ 95  
Creditur : ipse aries etiam nunc vellera siccet.

## DAMOETAS.

Tityre, pascentes a flumine reice <sup>2</sup> capellas;  
Ipse, ubi tempus erit, omnes in fonte lavabo.

## MENALCAS.

Cogite oves, pueri : si lac præceperit æstus,  
Ut nuper, frustra pressabimus ubera palmis.

MÉNALQUE. Pollion fait lui-même des vers d'un goût nouveau.  
Muses, nourrissez pour lui un jeune taureau qui déjà menace de la corne, et dont les pieds fassent voler la poussière.

DAMÈTE. Puisse celui qui t'aime, ô Pollion, s'élever au rang où il se réjouit de te voir parvenu ! Que pour lui coulent des flots de miel, que pour lui la ronce épineuse produise l'odorant amome.

MÉNALQUE. Puisse celui qui ne hait point Bavius, aimer tes vers, ô Mévius ! et qu'il s'en aille atteler les renards et traire les boucs.

DAMÈTE. Vous qui cueillez la fleur nouvelle, et la fraise naissante, fuyez d'ici, jeunes bergers; un froid serpent est caché sous l'herbe.

MÉNALQUE. Gardez-vous, ô mes brebis, de vous trop avancer : la rive du fleuve n'est pas sûre : le bélier lui-même sèche sa toison core humide.

DAMÈTE. Tityre, éloigne mes chèvres des bords du fleuve; quand il en sera temps, je les baignerai moi-même à la fontaine.

MÉNALQUE. Bergers, rassemblez vos brebis à l'ombre : si la chaleur vient à tarir leur lait, comme l'autre jour, nos mains presseront en vain leurs mamelles.

## MENALCAS.

Pollio et ipse  
facit carmina nova :  
pascite taurum,  
qui jam petat cornu  
et spargat arenam pedibus.

## DAMOETAS.

Qui amat te, Pollio,  
veniat quo gaudet  
te quoque;  
mella fluant illi,  
et rubus asper  
ferat amomum.

## MENALCAS.

Qui non odit Bavium,  
amet tua carmina, Mævi;  
atque idem  
jungat vulpes,  
et mulgeat hircos.

## DAMOETAS.

Qui legitis flores  
et fraga  
nascentia humi,  
fugite hinc, o pueri,  
anguis frigidus  
latet in herba.

## MENALCAS.

Parcite, oves,  
procedere nimium;  
non creditur bene  
ripæ :  
aries ipse  
siccet etiam nunc vellera.

## DAMOETAS.

Tityre, reice a flumine  
capellas pascentes;  
ipse, ubi erit tempus,  
lavabo omnes in fonte.

## MENALCAS.

Cogite oves,  
pueri :  
si æstus  
præceperit lac,  
ut nuper,  
frustra  
pressabimus palmis  
ubera.

## MÉNALQUE.

Pollion aussi lui-même  
fait des vers nouveaux :  
faites-pâtre pour lui un taureau,  
qui déjà attaque avec sa corne  
et disperse le sable avec ses pieds.

## DAMÉTAS.

Que celui qui aime toi, Pollion,  
arrive là où il se réjouit  
toi aussi être arrivé;  
que le miel coule pour lui,  
et que le buisson épineux  
porte pour lui l'amome.

## MÉNALQUE.

Que celui qui ne hait pas Bavius,  
aime tes vers, Mévius;  
et que le même  
accouple (attelle) des renards,  
et traie des boucs.

## DAMÉTAS.

Vous qui cueillez des fleurs  
et les fraises  
qui-naissent à terre,  
fuyez d'ici, ô jeunes-garçons,  
un serpent froid  
est caché dans l'herbe.

## MÉNALQUE.

Abstenez-vous, brebis,  
de vous avancer trop ;  
on ne se confie pas bien (sûrement)  
à la rive :  
le bélier lui-même  
fait-sécher encore maintenant sa toison

## DAMÉTAS.

Tityre, écarte du fleuve  
les chèvres qui-paissent ;  
moi-même, dès qu'il sera temps,  
je les laverai toutes à la source.

## MÉNALQUE.

Rassemblez vos brebis,  
jeunes-garçons :  
si la chaleur  
vient-à-prendre-d'avance (à tarir) le lait  
comme dernièrement,  
vainement  
nous presserons de nos mains  
leurs mamelles.

DAMOETAS.

Eheu ! quam pingui macer est mihi taurus in arvo ! 400  
Idem amor exitium est pecori, pecorisque magistro.

MENALCAS.

His certe neque amor causa est ; vix ossibus hærent :  
Nescio quis teneros oculus mihi fascinat agnos.

DAMOETAS.

Dic quibus in terris, et eris mihi magnus Apollo,  
Tres pateat <sup>1</sup> cæli spatium non amplius ulnas. 405

MENALCAS.

Dic quibus in terris inscripti nomina regum  
Nascantur flores ; et Phyllida solus habeto.

PALÆMON.

Non nostrum inter vos tantas componere lites :  
Et vitula tu dignus, et hic, et quisquis amores 440  
Aut metuet dulces, aut experietur amaros.  
Claudite jam rivos, pueri ; sat prata biberunt.

DAMÈTE. Hélas ! que mes taureaux sont maigres dans ces gras pâturages ! L'amour consume également et pasteur et troupeau !

MÉNALQUE. Mes agneaux ne connaissent point encore le funeste amour, et cependant ils se soutiennent à peine ; je ne sais quel œil sinistre a fasciné ces tendres agneaux.

DAMÈTE. Dis, et tu seras pour moi le grand Apollon, en quel endroit de la terre le ciel n'offre qu'une étendue de trois coudées.

MÉNALQUE. Dis en quel lieu du monde naissent les fleurs sur lesquelles sont écrits les noms des rois ; dis, et Phyllis est à toi.

PALÆMON. Il ne m'appartient pas de juger entre vous un si grand différend ; tous deux vous méritez la génisse : toi, lui, et tout berger qui, comme vous, saura peindre les douceurs de l'amour et ses chagrins amers. Maintenant, jeunes pasteurs, fermez les canaux : les prairies sont assez abreuvées.

DAMOETAS.

Eheu ! quam macer  
est mihi taurus  
in arvo pingui !  
Idem amor  
est exitium pecori  
magistroque pecoris.

MENALCAS.

His certe  
neque amor est causa ;  
vix hærent  
ossibus :  
nescio quis oculus  
fascinat mihi  
teneros agnos.

DAMOETAS.

Dic,  
et eris mihi  
magnus Apollo,  
in quibus terris  
spatium cæli  
pateat tres ulnas  
non amplius.

MENALCAS.

Dic in quibus terris  
flores nascantur  
inscripti  
nomina regum ;  
et habeto solus Phyllida.

PALÆMON.

Non est  
nostrum  
componere inter vos  
tantas lites :  
et tu dignus vitula,  
et hic,  
et quisquis  
aut metuet dulces amores,  
aut experietur amaros.  
Claudite jam  
rivos,  
pueri ;  
prata biberunt sat.

DAMÉTAS.

Hélas ! combien maigre  
est à moi le taureau  
dans un terrain gras !  
Le même amour  
est un fléau pour le troupeau  
et pour le chef du troupeau.

MÉNALQUE.

Pour ceux-ci certainement  
l'amour n'en est pas la cause ;  
à peine sont-ils attachés  
à leurs os (à peine leurs os tiennent en-  
je ne sais quel œil [semble] :  
fascine à moi  
mes tendres (jeunes) agneaux.

DAMÉTAS.

Dis,  
et tu seras pour moi  
le grand Apollon,  
dans quelles terres  
l'espace du ciel  
est étendu de trois aunes  
et non davantage.

MÉNALQUE.

Dis dans quelles terres  
les fleurs naissent  
inscrites (portant l'inscription)  
des noms des rois ;  
et possède seul Phyllis.

PALÆMON.

Il n'est pas  
nôtre (il ne m'appartient pas)  
d'arranger (de juger) entre vous  
de si grands procès :  
toi aussi tu es digne de la génisse,  
celui-ci aussi la mérite,  
et quiconque  
ou craindra de doux amours,  
ou en éprouvera d'amers.  
Fermez déjà (tout de suite)  
les rigoles,  
jeunes-garçons ;  
les prés ont bu assez.

## ECLOGA IV.

## POLLIO.

Sicelides Musæ<sup>1</sup>, paulo majora canamus;  
 Non omnes arbusta juvant humilesque myricæ :  
 Si canimus silvas, silvæ sint consule dignæ.  
 Ultima Cumæi venit<sup>2</sup> jam carminis ætas ;  
 Magnus ab integro sæclorum nascitur ordo. 5  
 Jam redit et Virgo, redeunt Saturnia regna ;  
 Jam nova progenies cœlo demittitur alto.  
 Tu modo nascenti puero, quo ferrea primum  
 Desinet, ac toto surget gens aurea mundo,  
 Casta, fave, Lucina : tuus jam regnat Apollo<sup>3</sup>. 40  
 Teque adeo decus hoc ævi, te consule, inibit,  
 Pollio<sup>4</sup>, et incipient magni procedere menses :  
 Te duce, si qua manent sceleris vestigia nostri<sup>5</sup>,  
 Irrita perpetua solvent formidine terras.  
 Ille deum vitam accipiet, divisque videbit 45  
 Permixtos heroas, et ipse videbitur illis ;  
 Pacatumque reget patriis virtutibus orbem.

## ÉGLOGUE IV.

## POLLION.

Muses de la Sicile, élevons un peu nos chants ; les arbrisseaux et les humbles bruyères ne plaisent pas à tous les esprits. Si nous chantons les bois, que les bois soient dignes d'un consul.

Le dernier âge prédit par la sibylle de Cumes est arrivé. Une grande période de siècles recommence ; déjà Astrée revient sur la terre, et avec elle le règne de Saturne ; une race nouvelle descend du haut des cieux.

Toi, cependant, chaste Lucine, favorise la naissance de cet enfant, qui vient annoncer au monde la fin du siècle de fer et le retour de l'âge d'or. Déjà règne parmi nous ton frère Apollon.

Ce sera l'éternel honneur de ton consulat, ô Pollion, d'avoir vu briller l'aurore de ces jours mémorables, et commencer le cours de ces grandes années. C'est par toi que disparaîtront, à jamais effacés, les derniers vestiges de nos crimes, s'il en reste encore, et que la terre se reposera de ses longues alarmes.

Cet illustre enfant vivra de la vie des dieux ; il verra les héros mêlés parmi les immortels ; ils le verront lui-même partager leurs honneurs, et il régira le monde pacifié par les vertus de son père.

## ECLOGA IV.

## POLLIO.

Musæ Sicelides,  
 canamus paulo majora ;  
 arbusta humilesque myrica  
 non juvant omnes :  
 si canimus silvas,  
 silvæ sint dignæ consule.  
 Jam venit  
 ultima ætas  
 carminis Cumæi ;  
 magnus ordo sæclorum  
 nascitur ab integro.  
 Jam et Virgo redit,  
 regna Saturnia redeunt ;  
 jam nova progenies  
 demittitur alto cœlo.  
 Tu modo,  
 casta Lucina,  
 fave puero nascenti,  
 quo desinet primum  
 ferrea,  
 ac gens aurea  
 surget mundo toto :  
 jam regnat  
 tuus Apollo.  
 Adeoque te, Pollio,  
 te consule,  
 hoc decus ævi inibit,  
 et magni menses  
 incipient procedere :  
 te duce,  
 si qua vestigia  
 nostri sceleris  
 manent,  
 irrita  
 solvent terras  
 formidine perpetua.  
 Ille accipiet vitam deum,  
 videbitque heroas  
 permixtos divis,  
 et ipse videbitur illis ;  
 regetque orbem  
 pacatum virtutibus patriis.

## ÉGLOGUE IV.

## POLLION.

Muses siciliennes,  
 chantons *des sujets* un peu plus élevés ;  
 les arbustes et les humbles bruyères  
 ne plaisent pas à tous :  
 si nous chantons les forêts,  
 que les forêts soient dignes d'un consul.  
 Déjà est arrivé  
 le dernier âge  
 du chant (de la prophétie) de-Cumes ;  
 et un grand ordre (période) de siècles  
 naît de nouveau.  
 Déjà la Vierge aussi revient,  
 le règne de-Saturne revient ;  
 déjà une nouvelle race  
 est envoyée du haut du ciel.  
 Toi seulement,  
 chaste Lucine,  
 favorise l'enfant naissant,  
 sous lequel cessera d'abord  
 l'âge de-fer,  
 et la génération (l'âge) d'-or  
 s'élèvera pour l'univers entier :  
 déjà règne  
 ton Apollon (Apollon ton frère).  
 Et précisément toi, Pollion,  
 toi étant consul,  
 cet honneur du siècle commencera,  
 et les grands mois  
 commenceront à s'avancer (se succéder) :  
 toi étant notre guide,  
 si quelques traces  
 de notre crime  
 subsistent,  
 étant sans-effet  
 elles délivreront les terres  
 d'une crainte perpétuelle.  
 Cet enfant recevra la vie des dieux,  
 et il verra les héros  
 mêlés aux dieux,  
 et lui-même il sera vu *mêlé* à eux ;  
 et il gouvernera le monde  
 pacifié par les vertus de-son-père.

At tibi prima, puer, nullo munuscula cultu,  
 Errantes hederas passim cum baccare tellus  
 Mixtaque ridenti colocasia fundet acantho. 20  
 Ipsæ lacte domum referent distenta capellæ  
 Ubera; nec magnos metuent armenta leones.  
 Ipsa tibi blandos fundent cunabula flores.  
 Occidet et serpens, et fallax herba veneni 1  
 Occidet; Assyrium vulgo nascetur amomum. 25  
 At simul heroum laudes et facta parentis  
 Jam legere, et quæ sit poteris cognoscere virtus,  
 Molli paulatim flavescet campus arista,  
 Incultisque rubens pendebit sentibus uva,  
 Et duræ quercus sudabunt roscida mella. 30  
 Pauca tamen suberunt priscae vestigia fraudis,  
 Quæ tentare Thetim ratibus, quæ cingere muris  
 Oppida, quæ jubeant telluri infindere sulcos.  
 Alter erit tum Tiphys, 2 et altera quæ vehat Argo

Bientôt, divin enfant, la terre, féconde sans culture, t'offrira des présents chers à ton âge; partout naîtront et le lierre rampant, et le baccar et la colocasia, mariés à la gracieuse acanthe. Les chèvres rentreront d'elles-mêmes à l'étable, les mamelles gonflées de lait; les troupeaux ne craindront plus les formidables lions; les plus belles fleurs croîtront autour de ton berceau; l'affreux serpent mourra; l'herbe aux perfides poisons mourra aussi, et partout croîtra l'amome d'Assyrie.

Plus tard, quand déjà tu pourras lire les hauts faits des héros et les exploits de ton père; quand déjà tu pourras connaître le prix de la vertu, les champs se couvriront peu à peu de moissons jaunissantes; les raisins rougiront, suspendus à l'inculte buisson, et des chênes les plus durs ruissellera le miel, perlé de gouttes de rosée.

Cependant des traces de notre ancienne perversité se montreront encore: on verra encore des hommes affronter sur des nefs fragiles les fureurs de Thétis, ceindre de remparts les cités, et déchirer avec le soc le sein de la terre. Alors sur une autre Argo, des guerriers d'élite navigueront sous la conduite d'un autre Tiphys; le flambeau de la

At tibi, puer,  
 tellus fundet  
 nullo cultu  
 prima munuscula,  
 hederas errantes passim  
 cum baccare,  
 colocasiaque  
 mixta acantho ridenti.  
 Capellæ ipsæ  
 referent domum  
 ubera distenta lacte;  
 nec armenta metuent  
 leones magnos.  
 Cunabula ipsa  
 fundent tibi  
 flores blandos.  
 Et serpens occidet,  
 et herba fallax veneni  
 occidet;  
 amomum Assyrium  
 nascetur vulgo.  
 At simul poteris  
 legere jam laudes heroum  
 et facta parentis,  
 et cognoscere quæ sit virtus,  
 paulatim campus  
 flavescet molli arista,  
 et uva rubens  
 pendebit  
 sentibus incultis,  
 et quercus duræ  
 sudabunt  
 mella roscida.  
 Pauca tamen vestigia  
 priscae fraudis  
 suberunt,  
 quæ jubeant  
 tentare Thetim  
 ratibus,  
 quæ  
 cingere oppida muris,  
 quæ  
 infindere sulcos  
 telluri.  
 Tum erit alter Tiphys,  
 et altera Argo, quæ vehat  
 heroes delectos;

Mais pour toi, enfant,  
 la terre versera de son sein  
 avec aucune culture ( sans culture )  
 comme premiers petits-présents  
 les lierres errants çà et là  
 avec le baccar,  
 et les colocasies  
 mêlées à l'acantho riant.  
 Les chèvres d'elles-mêmes  
 rapporteront à la maison  
 leurs mamelles gonflées de lait;  
 et les troupeaux ne craindront pas  
 les lions à-la-haute-taille.  
 Ton berceau même  
 versera ( produira ) pour toi  
 des fleurs délicieuses.  
 Et le serpent périra,  
 et l'herbe trompeuse du poison  
 périra;  
 l'amome d'Assyrie  
 naîtra çà et là.  
 Mais en même temps que tu pourras  
 lire déjà les louanges des héros  
 et les hauts-faits de ton père,  
 et connaître quelle est la vertu,  
 peu à peu le champ  
 jaunira d'un tendre épi,  
 et le raisin rougissant  
 sera suspendu  
 aux buissons sans-culture,  
 et les chênes durs  
 sueront ( distilleront )  
 les miels humides-de-rosée.  
 Cependant peu de traces  
 de l'ancienne mauvaise-foi  
 subsisteront,  
 qui ordonnent  
 d'éprouver ( d'affronter ) Thétis  
 avec des vaisseaux,  
 qui ordonnent  
 d'enceindre les villes de murailles  
 qui ordonnent  
 d'ouvrir des sillons  
 à la terre ( dans la terre ).  
 Alors il y aura un autre Tiphys,  
 et une autre Argo, qui transporte  
 des héros choisis;

Delectos heroas; erunt etiam altera bella, 33  
 Atque iterum ad Trojam magnus mittetur Achilles.  
 Hinc, ubi jam firmata virum te fecerit ætas,  
 Cedet et ipse mari vector, nec nautica pinus  
 Mutabit merces; omnis feret omnia tellus.  
 Non rastros patietur humus, non vinea falcem; 40  
 Robustus quoque jam tauris juga solvet arator,  
 Nec varios discet mentiri lana colores;  
 Ipse sed in pratis aries jam suave rubenti  
 Murice, jam croceo mutabit vellera luto;  
 Sponte sua sandyx pascentes vestiet agnos. 45  
 Talia sæcla, suis dixerunt, currite, fuis  
 Concordes stabili fatorum numine Parcæ.  
 Aggredere o magnos, aderit jam tempus, honores,  
 Cara deum soboles, magnum Jovis incrementum!  
 Adspice convexo nutantem pondere mundum, 50  
 Terrasque, tractusque maris, cœlumque profundum;  
 Adspice venturo lætantur ut omnia sæclo.

guerre se rallumera, et un nouvel Achille sera envoyé au siège d'une nouvelle Troie.

Mais enfin, lorsque, affermi par les ans, tu auras atteint l'âge viril, le nautonnier lui-même abandonnera les mers; le pin navigateur n'ira plus trafiquer dans les lointaines contrées; tout sol produira toutes choses; la terre ne sentira plus la dent de la herse, ni la vigne le tranchant de la serpe. Dès ce moment, le robuste laboureur affranchira du joug ses taureaux; la laine n'apprendra plus à se parer de couleurs empruntées; mais dans les prairies, la toison du bélier prendra d'elle-même la riante couleur de la pourpre ou le jaune doré du safran; un vermillon naturel vêtira les agneaux au sein des pâturages.

Les Parques, de concert avec les destins immuables, ont dit à leurs fuseaux: Tournez, filez ces siècles fortunés.

Mais déjà voici le temps venu; marche aux honneurs suprêmes, cher enfant des dieux, noble rejeton du grand Jupiter; vois le globe du monde se balancer sur son axe; vois la terre et les plaines de l'océan et la voûte profonde du ciel tressaillir dans l'attente des siècles qui vont naître.

erunt etiam altera bella, il y aura même d'autres guerres,  
 atque iterum et une seconde fois  
 magnus Achilles le grand Achille  
 mittetur ad Trojam. sera envoyé à Troie.  
 Hinc, De là (ensuite),  
 ubi ætas jam firmata dès que l'âge déjà affermi  
 fecerit te virum, aura fait toi homme,  
 et vector ipse et le passager lui-même  
 cedet mari, se retirera de la mer,  
 nec pinus nautica et le pin qui-flotte-sur-mer (le navire)  
 mutabit merces; n'échangera plus de marchandises;  
 omnis tellus feret toute terre portera (produira)  
 omnia. toutes choses.  
 Humus non patietur: Le sol ne souffrira pas  
 rastros, le râteau,  
 vinea non falcem; la vigne ne souffrira pas la serpe;  
 jam quoque robustus arator déjà aussi le robuste laboureur  
 solvet juga tauris, détachera le joug à ses taureaux,  
 nec lana discet et la laine n'apprendra plus  
 mentiri à mentir (à emprunter)  
 varios colores; diverses couleurs;  
 sed in pratis mais dans les prairies  
 aries ipse mutabit vellera le bélier lui-même changera sa toison  
 jam murice tantôt en pourpre  
 rubenti suave, qui-rougit agréablement,  
 jam luto croceo; tantôt en gaude de-couleur-jaune;  
 sua sponte de son gré (de lui-même)  
 sandyx vestiet le sandyx vêtira  
 agnos pascentes. les agneaux paissant.  
 Currite Courez (filez en courant, en tournant)  
 talia sæcla, de tels siècles,  
 dixerunt suis fuis ont dit à leurs fuseaux  
 Parcæ concordés les Parques qui-sont-d'accord  
 numine stabili fatorum. par la volonté stable des destins.  
 O aggredere O marche-vers (poursuis)  
 magnos honores, les grands honneurs,  
 jam tempus alors déjà le temps de les rechercher  
 aderit, sera-présent (sera arrivé),  
 cara soboles deum, chère race des dieux,  
 magnum incrementum grand rejeton  
 Jovis! de Jupiter!  
 Adspice mundum Vois le monde  
 nutantem qui se balance  
 pondere convexo, avec son poids (sa masse) convexe,  
 terrasque, et les terres,  
 tractusque maris, et les espaces de la mer,  
 cœlumque profundum; et le ciel profond (élevé);

C mihi tam longæ maneat pars ultima vitæ,  
 Spiritus et, quantum sat erit tua dicere facta !  
 Non me carminibus vincet nec Thracius Orpheus, 55  
 Nec Linus : huic mater quamvis, atque huic pater adsit,  
 Orphei Calliopea, Lino formosus Apollo.  
 Pan etiam Arcadia mecum si iudice certet,  
 Pan etiam Arcadia dicat se iudice victum.  
 Incipe, parve puer, risu cognoscere matrem<sup>1</sup> ; 60  
 Matri longa decem tulerunt fastidia menses.  
 Incipe, parve puer ; cui non risere parentes,  
 Nec deus hunc mensa, dea nec dignata cubili est<sup>2</sup>.

O puisse la seconde moitié de ma vie se prolonger assez, me laisser encore assez de force et d'haleine poétique, pour célébrer tes faits immortels ! Je ne me laisserai vaincre dans cette noble entreprise, ni par Linus, ni par Orphée, le chanteur de la Thrace ; fussent-ils inspirés, Orphée par Calliope sa mère, Linus par son père le bel Apollon. Pan lui-même, s'il me défait devant toute l'Arcadie, juge de notre combat ; Pan lui-même, devant toute l'Arcadie, serait contraint de s'avouer vaincu.

Commence, jeune enfant, à connaître ta mère à son doux sourire ; tu lui dois bien ce prix de dix mois de langueurs ! commence, jeune enfant, à répondre à ses caresses. Celui à qui n'ont point souri les auteurs de ses jours n'est pas jugé digne d'être admis à la table des dieux, ni de partager le lit d'une déesse.

adspice ut omnia lætantur sæclo venturo.	vois comme tout se réjouit du siècle à-venir.
O ultima pars vitæ tam longæ maneat mihi, et spiritus, quantum erit sat dicere tua facta !	O que la dernière partie d'une vie aussi longue que je le veux reste à moi, et le souffle poétique, autant qu'il sera assez pour dire (célébrer) tes actions !
Nec Orpheus Thracius, nec Linus, non vincet me carminibus : quamvis mater adsit huic, atque pater huic, Calliopea Orphei, formosus Apollo Lino.	Ni Orphée de-Thrace, ni Linus, ne vaincra moi par ses chants : bien que sa mère assiste celui-ci, et son père celui-là, que Calliope assiste Orphée, que le bel Apollon assiste Linus.
Pan etiam, si certet mecum, Arcadia iudice, Pan etiam, Arcadia iudice, dicat se victum.	Pan même, s'il luttait avec moi, l'Arcadie étant juge, Pan même, l'Arcadie étant juge, dirait soi (se reconnaîtrait) vaincu.
Incipe, parve puer, cognoscere matrem risu ; decem menses tulerunt matri longa fastidia.	Commence, petit enfant, à connaître ta mère à son sourire ; dix mois ont apporté à ta mère de longs dégoûts.
Incipe, parve puer ; cui parentes non risere, nec deus hunc mensa, nec dea dignata est cubili.	Commence, petit enfant ; celui à qui ses parents n'ont pas souri, ni un dieu n'a jugé celui-ci digne de sa table, ni une déesse ne l'a jugé-digne de son lit.

## ECLOGA V.

MENALCAS, MOPSUS.

MENALCAS.

Cur non, Mopse, boni <sup>1</sup> quoniam convenimus ambo,  
Tu calamos inflare leves, ego dicere versus,  
Hic corylis mixtas inter considimus ulmos?

MOPSUS.

Tu major; tibi me est æquum parere, Menalca;  
Sive sub incertas zephyris motantibus umbras, 5  
Sive antro potius succedimus. Adspice ut antrum  
Silvestris raris sparsit labrusca racemis.

MENALCAS.

Montibus in nostris solus tibi certat Amyntas.

MOPSUS.

Quid, si idem certet Phœbum superare canendo?

MENALCAS.

Incipe, Mopse, prior; si quos aut Phyllidis ignes, 40  
Aut Alconis habes laudes, aut jurgia Codri <sup>2</sup> :  
Incipe; pascentes servabit Tityrus hædos.

## ÉGLOGUE V.

MÉNALQUE, MOPSUS.

MÉNALQUE. Puisque nous nous rencontrons ici, Mopsus, habiles  
tous les deux, toi dans l'art d'animer la fôte champêtre, moi dans  
celui de chanter des vers, que ne nous asseyons-nous à l'ombre de  
ces ormes et de ces coudriers qui confondent leur feuillage?

MOPSUS. Je suis plus jeune que toi, Ménalque; je dois t'obéir; soit  
que tu veuilles te reposer sous ces arbres dont les zéphyrus balancent  
les ombres incertaines, soit que tu veuilles plutôt te retirer dans  
cette grotte. Vois comme la vigne sauvage en tapisse l'entrée de ses  
grappes légères!

MÉNALQUE. Dans nos montagnes, le seul Amyntas ose te dispu-  
ter le prix du chant.

MOPSUS. Et ne le disputerait-il pas à Apollon lui-même?

MÉNALQUE. Commence le premier, Mopsus, si tu sais quelques  
vers ou sur les amours de Phyllis, ou sur l'adresse d'Alcon, ou sur  
les querelles de Codrus. Commence : Tityre prendra soin de nos che-  
vreaux paissants.

## ECLOGA V.

MENALCAS, MOPSUS.

MENALCAS.

Cur, Mopse,  
quoniam convenimus  
boni ambo,  
tu inflare calamos,  
ego dicere versus,  
non considimus hic  
inter ulmos  
mixtas corylis?

MOPSUS.

Tu major;  
est æquum  
me parere tibi, Menalca;  
sive succedimus  
sub umbras incertas  
zephyris  
motantibus,  
sive potius  
antro.  
Adspice  
ut labrusca silvestris  
sparsit antrum  
racemis raris.

MENALCAS.

In nostris montibus  
solus Amyntas  
certat tibi.

MOPSUS.

Quid, si  
idem certet  
superare Phœbum  
canendo?

MENALCAS.

Incipe prior, Mopse;  
si habes  
aut quos ignes  
Phyllidis,  
aut laudes Alconis,  
aut jurgia Codri:  
incipe;  
Tityrus servabit  
hædos pascentes.

BUCOLIQUES.

## ÉGLOGUE V.

MÉNALQUE, MOPSUS.

MÉNALQUE.

Pourquoi, Mopsus,  
puisque nous nous sommes rencontrés  
bons (habiles) tous les deux,  
toi à enfler de légers chalumeaux,  
moi à dire des vers,  
ne nous asseyons-nous pas ici  
entre ces ormes  
mêlés à des coudriers?

MOPSUS.

Tu es l'aîné;  
il est juste  
moi obéir à toi, Ménalque;  
soit que nous nous retirions  
sous ces ombrages incertains (agités)  
par les zéphyrus  
qui les mettent-en-mouvement,  
soit que plutôt  
nous nous retirions dans cette grotte.  
Vois  
comme une vigne sauvage  
a parsemé (tapissé) la grotte  
de grappes rares (disséminées).

MÉNALQUE.

Sur nos montagnes  
le seul Amyntas  
lutte avec toi.

MOPSUS.

Quoi d'étonnant, si (puisque)  
le même Amyntas lutterait  
à surpasser Phœbus  
en chantant?

MÉNALQUE.

Commence le premier, Mopsus;  
si tu as à chanter  
ou quelques feux (quelques amours)  
de Phyllis,  
ou les louanges d'Alcon,  
ou les querelles de Codrus:  
commence;  
Tityre gardera  
nos chevreaux paissant.

## MOPSUS.

Imo hæc in viridi nuper quæ cortice fagi  
Carmina descripsi, et modulans alterna notavi,  
Experiar : tu deinde jubeto certet Amyntas. 15

## MENALCAS.

Lenta salix quantum pallenti cedit olivæ,  
Puniceis humilis quantum saliuca rosetis,  
Judicio nostro tantum tibi cedit Amyntas.  
Sed tu desine plura, puer ; successimus antro.

## MOPSUS.

Exstinctum Nymphæ crudeli funere Daphnin 20  
Flebant : vos, coryli, testes, et flumina, Nymphis,  
Quum, complexa sui corpus miserabile nati,  
Atque deos atque astra vocat crudelia mater.  
Non ulli pastos illis egere diebus  
Frigida, Daphni, boves ad flumina ; nulla neque amnem 25  
Libavit quadrupes, nec graminis attingit herbam.  
Daphni, tuum Pœnos etiam ingemuisse leones  
Interitum montesque feri silvæque loquuntur.  
Daphnis et Armenias curru ' subjungere tigres  
Instituit ; Daphnis thiasos inducere Baccho, 30

**MOPSUS.** J'aime mieux te faire entendre les vers que je gravai l'autre jour sur la verte écorce d'un hêtre. Alternativement, je chantais et j'écrivais. Écoute, et dis ensuite à ton Amyntas de me disputer le prix.

**MÉNALQUE.** Autant le saule pliant le cède à l'olivier au pâle feuillage, autant l'humble lavande au rosier rival de la pourpre, autant, suivant moi, Amyntas le cède à Mopsus ; mais c'est assez sur ce sujet. Commence, jeune berger ; nous voici dans la grotte.

**MOPSUS.** Daphnis n'était plus ; les Nymphes pleuraient sa mort funeste. Vous fîtes témoins de leur douleur, vous, coudriers, et vous, ruisseaux, alors que la mère de Daphnis, tenant embrassés les restes déplorables de son fils, accusait de cruauté et les astres et les dieux. Dans ces jours de deuil, ô Daphnis, nul berger ne conduisit ses bœufs du pâturage aux fraîches sources des ruisseaux ; nul troupeau n'effleura ni l'onde des fleuves, ni l'herbe des prés. Les échos de ces bois, de ces monts sauvages, nous redisent encore, ô Daphnis, les gémissements que firent entendre, au moment de ta mort, les terribles lions d'Afrique. Daphnis nous a enseigné à soumettre au joug

## MOPSUS.

Imo experiar  
hæc carmina  
quæ nuper descripsi  
in viridi cortice fagi,  
et modulans  
notavi alterna :  
tu deinde jubeto  
Amyntas certet.

## MENALCAS.

Quantum salix lenta  
cedit pallenti olivæ,  
quantum humilis saliuca  
rosetis puniceis,  
tantum Amyntas cedit tibi  
nostro judicio.  
Sed tu, puer, desine  
plura ;  
successimus antro.

## MOPSUS.

Nymphæ  
flebant Daphnin  
exstinctum  
crudeli funere :  
vos, coryli, et flumina,  
testes  
Nymphis,  
quum mater,  
complexa  
corpus miserabile sui nati,  
atque vocat deos  
atque astra crudelia.  
Illis diebus, Daphni,  
non ulli egere  
ad flumina frigida  
boves pastos ;  
nulla quadrupes  
neque libavit amnem,  
nec attingit  
herbam graminis.  
Daphni, montesque feri  
silvæque  
loquuntur  
etiam leones Pœnos  
ingemuisse  
tuum interitum.  
Daphnis instituit

## MOPSUS.

Bien plutôt j'essayerai  
ces vers  
que récemment j'ai gravés  
sur la verte écorce d'un hêtre,  
et que modulant (chantant)  
j'ai notés l'un-après-l'autre :  
toi ensuite ordonne  
qu'Amyntas lutte avec moi.

## MÉNALQUE.

Autant que le saule flexible  
le cède au pâle olivier,  
autant que l'humble lavande  
le cède aux rosiers pourprés,  
autant Amyntas le cède à toi  
à notre jugement.  
Mais toi, jeune-berger, cesse  
de dire plus de paroles (n'en dis pas plus)  
nous sommes entrés dans la grotte.

## MOPSUS.

Les Nymphes  
pleuraient Daphnis  
éteint (enlevé)  
par un cruel trépas :  
vous, coudriers, et vous ruisseaux,  
vous fîtes témoins de la douleur  
aux (des) Nymphes,  
alors que la mère de Daphnis,  
tenant-embrassé  
le corps déplorable de son fils,  
et appelle les dieux cruels  
et les astres cruels.  
Dans ces jours-là, Daphnis,  
aucuns pasteurs ne conduisirent  
vers les sources fraîches  
leurs bœufs repus ;  
aucun quadrupède (aucun animal)  
ni n'effleura le ruisseau de ses lèvres,  
ni ne toucha  
l'herbe du gazon.  
Daphnis, et les monts sauvages  
et les forêts  
disent  
même les lions africains  
avoir gémi  
sur ta mort.  
Daphnis a enseigné

Et foliis lentas intexere mollibus hastas.  
 Vitis ut arboribus decori est, ut vitibus uvæ,  
 Ut gregibus tauri, segetes ut pinguibus arvis;  
 Tu decus omne tuis. Postquam te fata tulerunt,  
 Ipsa Pales agros, atque ipse reliquit Apollo. 35  
 Grandia sæpe quibus mandavimus hordea sulcis  
 Infelix lolium et steriles dominantur avenæ.  
 Pro molli viola, pro purpureo narcisso,  
 Carduus et spinis surgit paliurus acutis.  
 Spargite humum foliis, inducite fontibus umbras, 40  
 Pastores; mandat fieri sibi talia Daphnis.  
 Et tumulum facite, et tumulo superaddite carmen :

DAPHNIS EGO IN SILVIS HINC VSQVE AD SIDERA NOTVS,  
 FORMOSI PECORIS CVSTOS, FORMOSIOR IPSE.

les tigres d'Arménie; il nous a enseigné à conduire les chœurs de danse en l'honneur de Bacchus, et le premier, il para de pampres verts le bois léger de nos houlettes. Comme l'arbre s'enorgueillit de la vigne, et la vigne de ses raisins, le troupeau de ses bœufs et les champs de leurs abondantes moissons; ainsi ces hameaux, ô Daphnis, s'enorgueillissent de toi. Depuis que les destins t'ont enlevé, Palès et Apollon lui-même ont abandonné nos campagnes; et dans ces sillons auxquels nous avons tant de fois confié nos riches semences, dominent maintenant et la triste ivraie et l'avoine stérile. Plus de douce violette, plus de narcisse pourpré, mais partout la ronce, le chardon aux mille dards. Bergers, jonchez la terre de feuillage; ombragez les fontaines de verts rameaux; l'ombre de Daphnis demande ces honneurs; élevez à sa cendre un tombeau, et gravez-y ces vers :

*Je fus Daphnis; de ce bois où j'étais célèbre, mon nom est monté jusqu'aux cieux. Berger d'un beau troupeau, moins beau que son berger.*

subjungere curru  
 et tigres Armenias;  
 Daphnis  
 inducere thiasos  
 Baccho,  
 et intexere hastas lentas  
 mollibus foliis.  
 Ut vitis  
 est decori arboribus,  
 ut uvæ  
 vitibus,  
 ut tauri  
 gregibus,  
 ut segetes  
 pinguibus arvis;  
 tu omne decus tuis.  
 Postquam fata  
 tulerunt te,  
 Pales ipsa,  
 atque Apollo ipse  
 reliquit agros.  
 Sæpe lolium infelix  
 et steriles avenæ  
 dominantur sulcis  
 quibus mandavimus  
 hordea grandia.  
 Pro molli viola,  
 pro narcisso purpureo,  
 surgit carduus  
 et paliurus  
 spinis acutis.  
 Spargite humum foliis,  
 inducite umbras  
 fontibus,  
 pastores;  
 Daphnis mandat  
 talia fieri sibi.  
 Et facite tumulum,  
 et superaddite tumulo  
 carmen :  
 EGO DAPHNIS  
 NOTUS IN SILVIS  
 HINC  
 VSQVE AD SIDERA,  
 CUSTOS  
 FORMOSI PECORIS,  
 FORMOSIOR IPSE.

à atteler à un char  
 même les tigres d'Arménie;  
 Daphnis a enseigné  
 à conduire des danses  
 pour Bacchus (en l'honneur de Bacchus),  
 et à entrelacer des lances flexibles  
 d'un tendre feuillage.  
 De même que la vigne  
 est à honneur aux arbres (les décore),  
 de même que les raisins  
 sont à honneur aux vignes,  
 de même que les taureaux  
 sont à honneur aux troupeaux,  
 de même que les épis  
 sont à honneur aux grasses campagnes;  
 tu as été tout honneur aux tiens.  
 Après que les destins  
 eurent emporté toi,  
 Palès elle-même,  
 et Apollon lui-même  
 abandonna les champs.  
 Souvent l'ivraie infertile  
 et les stériles avoines  
 dominent dans les sillons  
 auxquels nous avons confié  
 nos orges aux-grains-bien-nourris.  
 Au lieu de la tendre violette,  
 au lieu du narcisse de-pourpre (aux vives  
 s'élève le chardon [couleurs],  
 et la ronce  
 aux épines pointues.  
 Jonchez la terre de feuilles,  
 amenez les ombrages  
 aux sources (couvrez-les d'ombrages),  
 pasteurs;  
 Daphnis recommande  
 de telles choses être faites pour lui.  
 Et faites (élevez) un tombeau,  
 et ajoutez-au-dessus du tombeau  
 ce vers :  
 Je fus DAPHNIS  
 CONNU DANS LES FORÊTS  
 DEPUIS ICI  
 JUSQU' AUX ASTRES,  
 GARDIEN  
 D'UN BEAU TROUPEAU,  
 PLUS BEAU MOI-MÊME.



Ulla dolum meditantur : amat bonus otia Daphnis.

Ipsi lætitia voces ad sidera jactant

Intonsi montes; ipsæ jam carmina rupes,

Ipsa sonant arbusta : « Deus, deus ille, Menalca ! »

Sis bonus o felixque tuis ! en quattuor aras : 65

Ecce duas tibi, Daphni, duoque altaria Phœbo.

Pocula bina novo spumantia lacte quotannis,

Craterasque duos statuam tibi pinguis olivi;

Et multo in primis hilarans convivium Baccho,

Ante focum, si frigus erit, si messis, in umbra. 70

Vina novum fundam calathis Ariusia<sup>4</sup> nectar.

Cantabunt mihi Damœtas et Lyctius<sup>5</sup> Ægon;

Saltantes satyros imitabitur Alpheisibœus.

Hæc tibi semper erunt, et quum solennia vota

Reddemus Nymphis, et quum lustrabimus agros. 75

Dum juga montis aper, fluvios dum piscis amabit,

des du chasseur; Daphnis est bon, il aime la paix. Du front chevelu des montagnes, des cris d'allégresse s'élèvent jusqu'aux cieux, et les rochers et les arbustes même retentissent de cet oracle : « Il est dieu, ce berger que tu chantes; ô Ménalque, il est dieu ! » O Daphnis ! sois bon, sois propice à ceux au milieu desquels tu vécus. Voici quatre autels, deux en ton honneur, deux en l'honneur d'Apollon. Chaque année, je t'offrirai deux coupes écumantes d'un lait nouveau, et deux grands vases pleins du jus onctueux de l'olive; puis, pour égayer le festin, versant à larges flots la liqueur de Bacchus, l'hiver devant mon foyer, l'été sous de frais ombrages, je ferai couler le vin de Chio, rival du nectar. Damète et Égon le Crétois chanteront des vers, tandis qu'Alphésibée imitera par ses bonds la danse sautillante des satyres. Tels sont, ô Daphnis, les honneurs que nous te rendrons en tout temps, soit que nous célébrions solennellement la fête des nymphes, soit que nous promenions autour des moissons la victime consacrée. Oui, tant que le sanglier se plaira sur la cime des monts et le poisson dans les eaux courantes; tant que les abeilles

nec ulla retia

meditantur

dolum cervis :

bonus Daphnis

amat otia.

Montes ipsi

intonsi

lætitia

jactant voces ad sidera ;

jam rupes ipsæ ,

arbusta ipsa

sonant carmina :

« Ille deus ,

deus , Menalca ! »

O sis bonus

felixque tuis !

En quattuor aras :

ecce duas tibi , Daphni ,

duoque altaria Phœbo.

Statuam tibi quotannis

bina pocula

spumantia lacte novo ,

duosque crateras

olivi pinguis ;

et in primis

hilarans convivium

Baccho multo ,

ante focum ,

si frigus erit ,

in umbra ,

si messis ,

fundam calathis

vina Ariusia ,

nectar novum .

Damœtas et Ægon Lyctius

cantabunt mihi ;

Alpheisibœus imitabitur

Satyros saltantes .

Hæc erunt semper tibi ,

et quum reddemus

Nymphis

vota solennia ,

et quum lustrabimus

agros .

Dum aper

amabit juga montis ,

dum piscis

et aucuns filets

ne méditent ( ne préparent )

de ruse ( de piège ) pour les cerfs :

le bon Daphnis

aime les loisirs .

Les montagnes mêmes

non-tondues ( ombragées )

dans leur allégresse

jettent des cris vers les astres ;

puis les rochers mêmes ,

les arbustes mêmes

font-retentir des chants :

« Celui-là est un dieu ,

c'est un dieu , ô Ménalque ! »

O sois bon

et secourable pour les tiens !

Voici quatre autels :

en voici deux pour toi , Daphnis ,

et deux autels pour Phébus .

Je dresserai pour toi tous-les-ans

deux coupes

écumant d'un lait nouveau ,

et deux cratères

d'huile-d'olive grasse ;

et principalement

égayant les festins

par un Bacchus ( un vin ) abondant ,

devant mon foyer ,

si le froia est ( règne ) ,

sous l'ombrage ,

si c'est le temps de la moisson ,

je verserai des flacons

les vins d'Ariuse ,

nectar nouveau .

Daméta et Égon le Lyctien

chanteront pour moi ;

Alphésibée imitera

les Satyres dansant .

Ces honneurs seront toujours à toi ,

et lorsque nous rendrons ( adresserons )

aux Nymphes

des vœux solennels ,

et lorsque nous parcourrons

les champs pour les purifier .

Tant que le sanglier

aimera les sommets de la montagne ,

tant que le poisson

Dumque thymo pascentur apes, dum rore cicadæ,  
Semper honos, nomenque tuum laudesque manebunt.  
Ut Baccho Cererique, tibi sic vota quotannis  
Agricolæ facient : damnabis tu quoque votis. 80

MOPSUS.

Quæ tibi, quæ tali reddam pro carmine dona?  
Nam neque me tantum venientis sibilus Austri,  
Nec percussa juvant fluctu tam littora, nec quæ  
Saxosas inter decurrunt flumina valles.

MENALCAS.

Hac te nos fragili donabimus ante cicuta : 85  
Hæc nos « Formosum Corydon ardebat Alexin : »  
Hæc eadem docuit, « Cujum pecus? an Melibœi? »

MOPSUS.

At tu sume pedum, quod, me quum sæpe rogaret,  
Non tulit Antigènes, et erat tum dignus amari,  
Formosum paribus nodis atque ære, Menalca. 90

butineront le thym, et que les cigales se nourriront de rosée, ton nom, ton culte et ta gloire vivront parmi nous. Tous les ans, les laboureurs t'adresseront leurs vœux comme à Bacchus et à Cérès, et ils y seront fidèles par reconnaissance de tes bienfaits.

MOPSUS. De quel prix, de quel don pourrais-je payer un chant si beau? Jamais n'ont ainsi charmé mon oreille, ni le souffle naissant de l'Auster, ni le bruit qui s'élève du rivage battu des flots, ni le mugissement du fleuve qui se précipite à travers les rochers du vallon.

MÉNALQUE. Je te préviens, et je t'offre ce léger chalumeau; c'est celui qui chanta un jour : « Corydon brûlait pour le bel Alexis, » et puis : « A qui ce troupeau, à Mélébée? »

MOPSUS. Et toi, Ménalque, accepte cette houlette ornée de bronze, et remarquable par l'égalité de ses nœuds. Bien souvent Antigène me l'a demandée, et il était alors digne d'être aimé; mais il ne l'a point obtenue.

fluvios,  
dumque apes  
pascentur thymo,  
dum cicadæ rore,  
semper honos  
tuumque nomen laudesque  
manebunt.  
Ut Baccho Cererique,  
sic tibi agricolæ  
facient vota  
quotannis :  
tu quoque  
damnabis  
votis.

MOPSUS.

Quæ dona, quæ  
reddam tibi  
pro tali carmine?  
Nam neque sibilus  
Austri venientis  
tantum,  
nec littora  
percussa fluctu  
juvant me tam,  
nec flumina quæ decurrunt  
inter valles saxosas.

MENALCAS.

Nos donabimus te  
ante  
hac fragili cicuta :  
hæc nos  
« Corydon ardebat  
formosum Alexin : »  
hæc eadem docuit  
« Cujum pecus?  
an Melibœi? »

MOPSUS.

At tu, Menalca,  
sume pedum, quod,  
quum rogaret me sæpe,  
Antigènes non tulit,  
et erat tum dignus amari,  
formosum nodis paribus  
atque ære.

aimera les courants-d'eau,  
et tant que les abeilles  
se nourriront de thym,  
tant que les cigales se nourriront de rosée,  
toujours ton honneur (ton culte)  
et ton nom et tes louanges  
subsisteront.  
De même qu'à Bacchus et à Cérès,  
ainsi aussi à toi les cultivateurs  
feront (adresseront) des vœux  
chaque-année :  
toi aussi en les protégeant  
tu les condamneras (les forceras)  
à des vœux (à accomplir leurs vœux).

MOPSUS.

Quels présents, quels présents  
pourrai-je-donner-en-échange à toi  
pour un tel chant?  
Car ni le sifflement  
de l'Auster qui arrive  
ne me plaît autant,  
ni les rivages  
battus par le flot  
ne plaisent à moi autant,  
ni les fleuves qui descendent-rapidement  
au milieu des vallées couvertes-de-rochers.

MÉNALQUE.

Nous, nous gratifierons toi  
auparavant  
de ce fragile pipeau :  
ce pipeau nous a appris  
« Corydon brûlait  
pour le bel Alexis : »  
ce même pipeau nous a appris  
« A-qui est ce troupeau?  
est-ce à Mélébée? »

MOPSUS.

Eh bien toi, Ménalque,  
prends cette houlette, laquelle,  
bien qu'il la demandât à moi souvent,  
Antigène n'a pas emportée (obtenue),  
et il était alors digne d'être aimé,  
cette houlette belle par des nœuds égaux  
et par l'airain qui l'orne.

## ECLOGA VI.

## SILENUS.

Prima Syracosio dignata est ludere versu  
 Nostra, nec erubuit silvas habitare, Thalia.  
 Quum canerem reges et prælia, Cynthius aurem  
 Vellit, et admonuit : « Pastorem, Tityre, pingues  
 Pascere oportet oves, deductum dicere carmen <sup>1</sup>. » 5  
 Nunc ego (namque super tibi erunt qui dicere laudes,  
 Vare, tuas cupiant, et tristia condere bella, )  
 Agrestem tenui meditabor arundine musam.  
 Non injussa cano. Si quis tamen hæc quoque, si quis  
 Captus amore leget, te nostræ, Vare <sup>2</sup>, myricæ,  
 Te nemus omne canet : nec Phœbo gratior ulla est 40  
 Quam sibi quæ Vari præscripsit pagina <sup>3</sup> nomen.  
 Pergite, Pierides. Chromis et Mnasyllus in antro  
 Silenum pueri somno videre jacentem,  
 Inflatum hesterno venas, ut semper, Iaccho ; 45

## ÉGLOGUE VI.

## SILÈNE.

Ma muse a la première, parmi nous, daigné prendre le ton du poète de Syracuse, et n'a pas rougi d'habiter les forêts. Un jour que je chantais les rois et les combats, le dieu du Cynthe, me tirant doucement par l'oreille, me dit : « Un berger doit chercher pour ses brebis de gras pâturages, et se borner à de simples chansonnettes. » Je vais donc, ô Varus (car assez d'autres sans moi s'empresseront autour de ta gloire, et chanteront la guerre et ses horreurs), je vais essayer un air pastoral sur mes légers pipeaux. J'obéis à Apollon. Si toutefois quelque ami des muses champêtres lit ces vers, ô Varus, il entendra nos bois et nos bruyères retentir de tes louanges. Il n'est rien de plus agréable à Apollon lui-même qu'une page consacrée par le nom de Varus.

Vierges du Pinde, poursuivez. Deux jeunes bergers, Chromis et Mnasyllus, trouvèrent un jour Silène qui dormait étendu dans une grotte, les veines enflées, comme toujours, du vin qu'il avait bu la

## ECLOGA VI.

## SILENUS.

Nostra Thalia  
 prima  
 dignata est ludere  
 versu Syracosio,  
 nec erubuit  
 habitare silvas.  
 Quum canerem  
 reges et prælia,  
 Cynthius vellit aurem,  
 et admonuit :  
 « Tityre, oportet pastorem  
 pascere pingues oves,  
 dicere carmen  
 deductum. »  
 Nunc ego  
 (namque erunt tibi super,  
 qui cupiant  
 dicere tuas laudes, Vare,  
 et condere  
 tristia bella),  
 meditabor  
 musam agrestem  
 tenui arundine.  
 Non cano injussa.  
 Si quis tamen,  
 si quis captus amore  
 leget hæc quoque,  
 nostræ myricæ te, Vare,  
 omne nemus canet te :  
 nec ulla pagina  
 est gratior Phœbo,  
 quam quæ  
 præscripsit sibi  
 nomen Vari.  
 Pergite, Pierides.  
 Chromis et Mnasyllus  
 pueri  
 videre Silenum  
 jacentem somno in antro,  
 inflatum venas,  
 ut semper,  
 Iaccho hesterno ;

## ÉGLOGUE VI.

## SILÈNE

Notre Thalie (notre Muse)  
 la première  
 a daigné jouer (chanter)  
 avec le vers de-Syracuse,  
 et n'a pas rougi  
 d'habiter les forêts.  
 Comme j'allais chanter  
 les rois et les combats,  
 le dieu du-Cynthe me tira l'oreille,  
 et m'avertit ainsi :  
 « Tityre, il faut le berger  
 faire-paitre ses grasses brebis,  
 et dire un chant  
 effilé (simple, modeste). »  
 Maintenant moi  
 (car il y en aura pour toi de-reste,  
 qui désirent  
 dire tes louanges, Varus,  
 et composer (chanter)  
 les tristes guerres),  
 j'essayerai  
 un air champêtre  
 sur un mince roseau (pipeau).  
 Je ne chante pas des chants non-ordonnée,  
 Si quelqu'un cependant,  
 si quelqu'un épris d'amour  
 lira (lit) ces vers aussi.  
 nos bruyères te chanteront, ô Varus,  
 tout bois chantera toi :  
 et aucune page (aucun ouvrage)  
 n'est plus agréable à Phébus,  
 que celle qui  
 a écrit-en-tête à elle-même  
 le nom de Varus.  
 Poursuivez, Piérides.  
 Chromis et Mnasyllus  
 jeunes-garçons  
 virent Silène  
 étendu par le sommeil dans une grotte,  
 enflé dans ses veines (les veines gonflées),  
 comme toujours,  
 du Bacchus (du vin) de-la-veille ;

Serta procul tantum capiti delapsa jacebant,  
 Et gravis attrita pendebat cantharus ansa.  
 Aggressi (nam sæpe senex spe carminis ambo  
 Luserat) injiciunt ipsis ex vincula sertis. 20  
 Addit se sociam, timidisque supervenit Ægle,  
 Ægle, Naiadum pulcherrima; jamque videnti  
 Sanguineis frontem moris et tempora pingit.  
 Ille dolum ridens : « Quo vincula nectitis? inquit :  
 Solvite me, pueri; satis est potuisse videri.  
 Carmina, quæ vultis, cognoscite; carmina vobis, 25  
 Huic aliud mercedis erit. » Simul incipit ipse.  
 Tum vero in numerum faunosque ferasque videres  
 Ludere, tum rigidas motare cacumina quercus.  
 Nec tantum Phœbo gaudet Parnasia rupes,  
 Nec tantum Rhodope<sup>4</sup> mirantur et Ismarus Orphea. 30  
 Namque canebat uti magnum per inane coacta  
 Semina terrarumque, animæque, marisque fuissent,

veille. Sa couronne de fleurs, tombée de sa tête, gisait à terre à quelques pas de lui, et sa lourde coupe pendait à sa ceinture par une anse usée. Les jeunes bergers s'emparent de lui; car souvent le vieillard les avait leurrés de l'espoir de l'entendre chanter. Ils l'enchaînent avec les débris mêmes de ses guirlandes. Églé, la plus belle des Naiades, Églé survient, se joint à eux, les encourage, et au moment où il ouvre les yeux, lui rougit de jus de mûres le front et les tempes. Lui, riant de leur badinage : « A quoi bon ces liens? dit-il; enfants, rendez-moi la liberté; qu'il vous suffise de m'avoir pu surprendre. Écoutez ces chants que vous voulez connaître; c'est pour vous, bergers, que je chanterai; quant à cette nymphe, je lui réserve une autre récompense. » Aussitôt, il commence. Alors vous eussiez vu les faunes et les bêtes sauvages bondir en cadence autour de lui, et les chênes balancer leur cime altière. Jamais le mont Parnasse n'entendit avec tant de joie la lyre d'Apollon; jamais le Rhodope et l'Ismare ne furent ainsi ravis d'admiration à la voix d'Orphée.

Il chantait comment, dans l'immensité du vide, étaient jadis confondus les principes de toutes choses, la terre, l'air, l'eau et le feu li-

serta  
 tantum delapsa capiti  
 jacebant procul,  
 et gravis cantharus  
 pendebat  
 ansa attrita.  
 Aggressi,  
 nam sæpe senex  
 luserat ambo  
 spe carminis,  
 injiciunt vincula  
 ex sertis ipsis. 20  
 Ægle addit se sociam,  
 supervenitque timidis,  
 Ægle pulcherrima  
 Naiadum;  
 videntique jam  
 pingit frontem et tempora  
 moris sanguineis.  
 Ille ridens dolum :  
 « Quo, inquit,  
 nectitis vincula?  
 Solvite me, pueri;  
 est satis  
 videri potuisse.  
 Cognoscite  
 carmina, quæ vultis;  
 carmina vobis,  
 erit huic  
 aliud mercedis. »  
 Simul  
 incipit ipse.  
 Tum vero videres  
 Faunosque ferasque  
 ludere in numerum,  
 tum  
 quercus rigidas  
 motare cacumina.  
 Nec rupes Parnasia  
 gaudet tantum Phœbo,  
 nec Rhodope et Ismarus  
 mirantur tantum Orphea. 30  
 Namque canebat  
 uti per inane magnum  
 coacta fuissent  
 semina  
 terrarumque,  
 des guirlandes  
 seulement tombées de sa tête  
 étaient-à-terre à-quelque-distance,  
 et une lourde coupe  
 était suspendue à sa ceinture  
 par son anse usée.  
 L'ayant attaqué,  
 car souvent le vieillard  
 les avait joués tous les deux  
 par l'espoir (la promesse) d'un chant,  
 ils jettent-sur lui des liens  
 formés de ses guirlandes mêmes.  
 Églé ajoute elle comme compagne,  
 et survient (se joint) aux bergers timides,  
 Églé la plus belle  
 des Naiades;  
 et à Silène qui voit déjà  
 elle peint le front et les tempes  
 de mûres d'un-rouge-de-sang.  
 Lui riant de la ruse :  
 « Dans-quel-but, dit-il,  
 nouez-vous ces liens?  
 Détachez-moi, jeunes-garçons;  
 c'est assez  
 de paraître avoir pu m'enchaîner.  
 Connaissez (entendez)  
 les chants que vous voulez;  
 des chants seront pour vous,  
 il y aura pour celle-ci (Églé)  
 autre chose de (une autre) récompense. »  
 En même temps  
 il commence de lui-même.  
 Mais alors vous eussiez vu  
 et les Faunes et les bêtes-sauvages  
 folâtrer en cadence,  
 alors vous eussiez vu  
 les chênes roides (immobiles)  
 remuer leurs cimes.  
 Ni la roche du-Parnasse  
 ne se réjouit autant de Phébus,  
 ni le Rhodope et l'Ismare  
 n'admirent autant Orphée.  
 Car il chantait  
 comment dans un vide immense  
 avaient été réunies  
 les semences (les principes)  
 et des terres (de la terre),

Et liquidi simul ignis; ut his exordia primis  
 Omnia, et ipse tener mundi concreverit orbis;  
 Tum durare solum, et discludere Nerea <sup>1</sup> ponto 35  
 Cœperit, et rerum paulatim sumere formas;  
 Jamque novum ut terræ stupeant lucescere solem,  
 Altius atque cadant submotis nubibus imbres;  
 Incipiant silvæ quum primum surgere, quumque  
 Rara per ignotos errant animalia montes. 40  
 Hinc lapides Pyrrhæ jactos, Saturnia regna,  
 Caucasiasque refert volucres, furtumque Promethei.  
 His adjungit Hylan <sup>2</sup> nautæ quo fonte relictum  
 Clamassent : ut littus HYLÀ, HYLÀ, omne sonaret :  
 Et fortunatam, si nunquam armenta fuissent, 45  
 Pasiphaen <sup>3</sup> nivei solatur amore juveni.  
 Ah! virgo <sup>4</sup> infelix, quæ te dementia cepit!

quide; comment de ces premiers éléments tout prit naissance, et comment le globe, molle argile d'abord, s'arrondit, se durcit peu à peu, força Nérée à se renfermer dans ses limites, et prit lui-même mille formes diverses. Il montrait la terre en extase devant la splendeur de son premier soleil; il disait comment des hauteurs du ciel où couraient les nuages, tombaient les pluies fécondes, tandis que les jeunes forêts élevaient leurs cimes verdoyantes, et que les animaux, encore peu nombreux, erraient sur des montagnes non connues.

Il chante encore les cailloux féconds de Pyrrha, le règne du bon Saturne, les vautours du Caucase, et le larcin de Prométhée. Il joint à ces récits le jeune Hylas, laissé par les Argonautes au bord d'une fontaine; ils reviennent en vain l'y chercher; les échos répondent seuls à ces cris: Hylas! Hylas! Il déplore dans ses chants l'amour de Pasiphaé, follement éprise d'un taureau blanc comme la neige. Ah! princesse infortunée! quel délire s'est emparé de toi? Jadis les filles

animæque, marisque,  
 et simul ignis liquidi;  
 ut his primis  
 omnia exordia,  
 et orbis tener mundi  
 concreverit ipse;  
 tum solum  
 cœperit durare,  
 et discludere Nerea  
 ponto,  
 et sumere paulatim  
 formas rerum;  
 jamque ut terræ  
 stupeant  
 lucescere  
 solem novum,  
 atque imbres cadant,  
 nubibus submotis altius;  
 quum primum  
 silvæ  
 incipiant surgere,  
 quumque rara animalia  
 errant  
 per montes ignotos.  
 Hinc refert  
 lapides jactos Pyrrhæ,  
 regna Saturnia,  
 volucresque Caucasias,  
 furtumque Promethei.  
 Adjungit his  
 quo fonte relictum  
 nautæ  
 clamassent Hylan;  
 ut omne littus  
 resonaret  
 HYLÀ, HYLÀ :  
 et solatur  
 amore juveni  
 nivei  
 Pasiphaen,  
 fortunatam,  
 si nunquam armenta  
 fuissent.  
 Ah! virgo infelix!  
 quæ dementia  
 cepit te!  
 Prœtides

et du souffle (de l'air), et de la mer,  
 et en même temps du feu fluide;  
 comment avec ces premiers éléments  
 tous les commencements se sont formés,  
 et le globe tendre (naissant) du monde  
 s'est accru lui-même (de lui-même);  
 puis comment le sol  
 a commencé à se durcir,  
 et à séparer Nérée en l'enfermant  
 dans la mer,  
 et à prendre peu à peu  
 les formes des objets;  
 et ensuite comment les terres  
 voyaient avec stupéfaction  
 briller  
 le soleil nouveau (pour la première fois),  
 et comment les pluies tombaient,  
 les nuages étant reculés plus haut;  
 alors que pour la première fois  
 des forêts  
 commençaient à s'élever,  
 et que de rares animaux  
 erraient  
 sur des montagnes inconnues.  
 Puis il rapporte  
 les pierres jetées de Pyrrha (par Pyrrha),  
 le règne de-Saturne,  
 et les oiseaux du-Caucase,  
 et le larcin de Prométhée.  
 Il ajoute à ces récits  
 à quelle source laissé  
 les matelots  
 avaient crié (appelé) Hylas;  
 de sorte que tout le rivage  
 répétait  
 HYLAS, HYLAS :  
 et il console  
 par l'amour d'un jeune-taureau  
 blanc-comme-la-neige  
 Pasiphaé,  
 heureuse,  
 si jamais des troupeaux  
 n'avaient existé.  
 Ah! vierge infortunée!  
 quelle démence  
 a pris toi (s'est emparée de toi) !  
 Les filles-de-Prêtus

Prætidæ <sup>1</sup> impleverunt falsis mugitibus agros ;  
 At non tam turpes pecudum tamen ulla secuta est  
 Concubitus, quamvis collo timuisset aratrum, 50  
 Et sæpe in levi quæsisset cornua fronte.  
 Ah! virgo infelix, tu nunc in montibus erras ;  
 Ille, latus niveum molli fultus hyacintho,  
 Illice sub nigra pallentes ruminat herbas,  
 Aut aliquam in magno sequitur grege. Claudite, Nymphæ, 55  
 Dictææ Nymphæ, nemorum jam claudite saltus,  
 Si qua forte ferant oculis sese obvia nostris  
 Errabunda bovis vestigia. Forsitan illum  
 Aut herba captum viridi, aut armenta secutum,  
 Perducant aliquæ stabula ad Gortynia <sup>2</sup> vaccæ. 60  
 Tum canit Hesperidum miratam mala puellam :  
 Tum Phaetontidas musco circumdat amaræ  
 Corticis, atque solo proceras erigit alnos.  
 Tum canit errantem Permessi ad flumina Gallum <sup>3</sup>

de Prétus remplirent les campagnes de faux mugissements, et se croyant transformées en génisses, redoutaient pour leur cou le poids d'un joug, et cherchaient sur leur front uni des cornes imaginaires ; mais du moins aucune d'elles ne désira jamais cette abominable union avec des bêtes. Ah! princesse infortunée! tu erres maintenant sur les montagnes, et lui, couché à l'ombre d'un chêne, et pressant de ses flancs d'albâtre le mol hyacinthe, il rumine les herbes pâlisantes, ou poursuit au sein des grands troupeaux quelque génisse, ta rivale. Fermez, Nymphes, ô Nymphes du Dictée, fermez bien vite les issues de vos bois! là, peut-être, s'offriront à mes yeux les traces vagabondes de ses pas, ou peut-être que l'attrait d'un vert pâturage ou quelque belle génisse l'emmèneront à la suite d'un troupeau vers les étables de Gortyne.

Silène chante aussi la jeune Atalante, éblouie par les pommes d'or des Hespérides; il entoure de mousse et d'une écorce amère les sœurs de Phaëton, et les montre, aunes légers, s'élevant du sol dans les airs. Il fait voir Gallus errant sur les rives du Permesse;

impleverunt agros falsis mugitibus ; at tamen non ulla secuta est concubitus tam turpes pecudum, quamvis timuisset aratrum collo, et sæpe quæsisset cornua in fronte levi. Ah! virgo infelix! tu erras nunc in montibus; ille, fultus latus niveum molli hyacintho, subilice nigra ruminat herbas pallentes, aut sequitur aliquam in magno grege. Nymphæ, Nymphæ Dictææ, claudite, claudite jam saltus nemorum, si forte qua vestigia errabunda bovis sese ferant obvia nostris oculis. Forsitan aliquæ vaccæ perducant ad stabula Gortynia illum captum herba viridi, aut secutum armenta. Tum canit puellam miratam mala Hesperidum : tum circumdat musco corticis amaræ Phaetontidas, atque erigit solo alnos proceras. Tum canit ut una sororum duxerit in montes Aonas Gallum, errantem	ont rempli les campagnes de faux mugissements ; mais cependant aucune n'a poursuivi (recherché) les accouplements si honteux des bêtes, bien qu'elle ait craint la charrue pour son cou, et que souvent elle ait cherché des cornes sur son front poli. Ah! vierge infortunée! toi, tu erres maintenant sur les montagnes ; lui, appuyé de son flanc blanc-comme-la-neige sur le tendre hyacinthe, sous une yeuse noire, rumine les herbes pâles, ou poursuit quelque génisse dans un grand troupeau. Nymphes, Nymphes du-Dictée, fermez, fermez bien vite les pâturages des bois, pour voir si par hasard quelque part les traces errantes d'un bœuf se portent au-devant (se présentent) à nos yeux. Peut-être quelques génisses conduiraient-elles aux étables de-Gortyne lui captivé par l'herbe verte, ou suivant les troupeaux. Puis il chante la jeune fille qui admira les pommes des Hespérides ; puis il entoure de la mousse d'une écorce amère les sœurs-de-Phaëton, et élève du sol des aunes à-la-haute-taille. Puis il chante comment l'une des sœurs (des Muses) conduisit sur les monts d'Aonie Gallus, qui errait
--	---

Aonas in montes ut duxerit una sororum ; 65  
 Utque viro Phœbi chorus assurrexerit omnis ;  
 Ut Linus hæc illi divino carmine pastor,  
 Floribus atque apio crines ornatus amaro,  
 Dixerit : « Hos tibi dant calamos, en accipe, Musæ,  
 Ascraeo quos ante seni<sup>1</sup> ; quibus ille solebat 70  
 Cantando rigidas deducere montibus ornos.  
 His tibi Grynei \* nemoris dicatur origo,  
 Ne quis sit lucus quo se plus jactet Apollo. »  
 Quid loquar aut Scyllam Nisi, quam fama secuta est,  
 Candida succinctam latrantibus inguina monstribus 75  
 Dulichias vexasse rates, et gurgite in alto  
 Ah! timidos nautas canibus lacerasse marinis?  
 Aut ut mutatos Terei narraverit artus?  
 Quas illi Philomela dapes, quæ dona pararit?  
 Quo cursu deserta petiverit, et quibus ante 80  
 Infelix sua tecta spervolitaverit alis?

il dit comment une des neuf sœurs le conduisit sur les sommets d'Aonie, et comment toute la cour d'Apollon se leva pour honorer en lui le grand poète ; comment le berger Linus, le front couronné de fleurs et de verdure, lui dit dans le langage des dieux : « Reçois de la part des Muses cette flûte, ô Gallus ; c'est la même qu'elles donnèrent jadis au vieillard d'Ascra ; pressée de ses lèvres savantes, elle faisait descendre du haut des monts les ormes altiers. Chante à ton tour sur cette flûte ; raconte l'antique origine de la forêt de Grynée, et que, ennoblie par tes chants, nulle forêt ne le dispute dorénavant à celle-là dans la faveur d'Apollon. »

Dirai-je comment il chante Scylla, fille de Nisus, dont les fiançailles d'albâtre sont, dit-on, ceints de monstres aboyants, et qui, entraînant la voile d'Ithaque dans ses gouffres profonds, fit déchirer par ses chiens marins les tremblants matelots? Dirai-je comment il racontait la métamorphose de Térée? quel affreux présent lui offrit, quel horrible festin lui prépara Philomèle? sa fuite précipitée dans les déserts et sous quelle forme, avec quelles ailes, ce malheureux prince voltigea sur la faite du palais qu'il avait jadis habité?

ad flumina Permessi ; près des courants du Pernesse ;  
 utque et comment  
 omnis chorus Phœbi tout le chœur (la troupe) de Phébus  
 assurrexerit viro ; se-leva-devant cet homme ;  
 ut pastor Linus, comment le pasteur Linus,  
 ornatus crines orné dans ses cheveux  
 floribus atque apio amaro, de fleurs et d'ache amère,  
 dixerit illi hæc dit à lui ces paroles  
 carmine divino : avec une poésie divine :  
 « En accipe, « Tiens, reçois,  
 Musæ les Muses  
 dant tibi hos calamos, donnent à toi ces chalumeaux,  
 quos ante qu'elles ont donnés auparavant  
 seni Ascraeo ; au vieillard d'Ascra ;  
 quibus ille solebat avec lesquels il avait-coutume  
 cantando en chantant  
 deducere montibus de faire-descendre des montagnes  
 ornos rigidas. les ornes roides (immobiles).  
 Origo nemoris Grynei Que l'origine du bois de-Grynée  
 dicatur tibi soit dite (chantée) par toi  
 his, avec ces chalumeaux,  
 ne quis lucus cit afin que quelque bois ne soit pas  
 quo Apollo duquel Apollon  
 se jactet plus. » se vante davantage. »  
 Quid loquar Que dirai-je (ai-je besoin de dire)  
 aut ou comment il raconta  
 Scyllam Nisi, Scylla fille de Nisus,  
 quam fama secuta est, que la renommée a suivie (rapporte),  
 succinctam ceinte  
 inguina candida autour de ses aines blanches  
 monstribus latrantibus, de monstres aboyants,  
 vexasse avoir entraîné  
 rates Dulichias, les vaisseaux de-Dulichium,  
 et in gurgite alto et dans son gouffre profond  
 lacerasse avoir déchiré (fait déchirer)  
 canibus marinis par ses chiens marins  
 ah! timidos nautas? hélas! les craintifs matelots?  
 aut ut narraverit ou bien comment il raconta  
 artus mutatos les membres changés (la métamorphose)  
 Terei? de Térée?  
 quas dapes, quæ dona quels mets, quels présents  
 Philomela pararit illi? Philomèle prépara à lui?  
 quo cursu petiverit deserta, par quelle course il gagna les déserts,  
 et quibus alis et avec quelles ailes  
 ante auparavant  
 infelix le malheureux Térés  
 spervolitaverit sua tecta? vola-au-dessus-de son toit (de son palais)?

Omnia quæ, Phœbo quondam meditante, beatus  
 Audiit Eurotas<sup>1</sup>, jussitque ediscere lauros,  
 Ille canit; pulsæ referunt ad sidera valles :  
 Cogere donec oves stabulis numerumque referre 85  
 Jussit, et invito processit Vesper Olympo.

Enfin, tous ces chants que l'heureux Eurotas entendit autrefois  
 de la bouche même d'Apollon, chants mélodieux, et que le fleuve  
 apprit aux lauriers de ses bords, Siène les redit, et les échos du  
 vallon renvoient vers les cieux ces divins accents, jusqu'au moment  
 où l'Olympe voit à regret Vesper monter à l'horizon, et obliger les  
 bergers à rassembler leurs brebis, à les compter et à les conduire à  
 l'étable.

Ille canit omnia, quæ audiit beatus Eurotas, Phœbo meditante quondam, jussitque lauros ediscere ; valles pulsæ referunt ad sidera : donec Vesper jussit cogere oves stabulis referreque numerum, processitque Olympo invito.	Il chante tous les <i>chants</i> qu'entendit l'heureux Eurotas, Phébus <i>les</i> essayant autrefois, et qu'il ordonna aux lauriers d'apprendre ; les vallées frappées <i>par sa voix</i> <i>les</i> renvoient jusqu'aux astres : jusqu'à ce que l'étoile-du-soir ordonna derassembler les brebis dans les <i>bergeries</i> et d' <i>en</i> rapporter le nombre (de les comp- et qu'il apparut à l'Olympe [ter], ne-le-voulant-pas (mécontent de le voir).
---	---

## ECLOGA VII.

MELIBŒUS, CORYDON, THYRSIS.

MELIBŒUS.

Forte sub arguta consederat ilice <sup>1</sup> Daphnis;  
 Compulerantque greges Corydon et Thyrsis in unum,  
 Thyrsis oves, Corydon distentas lacte capellas;  
 Ambo florentes ætatibus, Arcades ambo,  
 Et cantare pares <sup>2</sup>, et respondere parati. 5

Huc mihi, dum teneras defendo a frigore myrtos,  
 Vir gregis ipse caper deerraverat : atque ego Daphnin  
 Adspicio. Ille ubi me contra videt : « Ocius, inquit,  
 Huc ades, o Melibœe ; caper tibi salvus, et hædi,  
 Et, si quid cessare potes, requiesce sub umbra. 10

Huc ipsi potum venient per prata juvenci ;  
 Hic virides tenera prætexit arundine ripas  
 Mincius <sup>3</sup>, eque sacra resonant examina quercu. »  
 Quid facerem ? neque ego Alcippen, nec Phyllida habebam,  
 Depulsos a lacte domi quæ clauderet agnos ; 15

## ÉGLOGUE VII.

MÉLIBÉE, CORYDON, THYRSIS.

MÉLIBÉE. Daphnis s'était assis par hasard au pied d'une yeuse où résonnait le souffle léger des vents ; au même endroit Thyrsis et Corydon avaient réuni leurs troupeaux, Thyrsis ses brebis, et Corydon ses chèvres, dont les mamelles étaient gonflées de lait : tous deux à la fleur de l'âge, Arcadiens tous deux, également habiles dans l'art de chanter, et prêts à se répondre tour à tour.

Tandis que je m'occupais à garantir du froid mes jeunes myrtes, le bouc, chef de mon troupeau, s'était égaré. Dans ce moment je vois Daphnis, qui, m'apercevant aussi de son côté, me dit : « Hâte-toi, viens ici, ô Mélibée, ton bouc et tes chevreaux sont en sûreté. Viens, et si aucun autre soin ne te retient, repose-toi sous cet ombrage. Tes taureaux viendront ici d'eux-mêmes s'abreuver en traversant les prairies. Ici le Mincio couronne de jeunes roseaux ses rives verdoyantes, et ce chêne sacré résonne du bourdonnement des abeilles. » Que faire ? ni Alcippe ni Phyllis n'étaient là pour renfermer dans l'étable mes agneaux nouvellement sevrés ; d'un autre côté, il s'agis-

## ECLOGA VII.

MELIBŒUS, CORYDON,  
THYRSIS.

MELIBŒUS

Daphnis  
 Consederat forte  
 sub ilice  
 arguta ;  
 Corydonque et Thyrsis  
 compulerant in unum  
 greges,  
 Thyrsis oves,  
 Corydon capellas  
 distentas lacte :  
 ambo florentes  
 ætatibus,  
 Arcades ambo,  
 et pares cantare,  
 et parati respondere.

Huc deerraverat mihi,  
 dum defendo a frigore  
 teneras myrtos,  
 caper ipse, vir gregis :  
 atque ego adspicio Daphnin.  
 Ille, ubi videt me contra :  
 « Ades huc ocinus,  
 o Melibœe, inquit ;  
 caper salvus tibi  
 et hædi,  
 et si potes cessare quid,  
 requiesce sub umbra.  
 Huc juvenci ipsi  
 venient potum per prata ;  
 hic Mincius prætexit  
 tenera arundine  
 virides ripas,  
 examinaque resonant  
 e quercu sacra. »  
 Quid facerem ?  
 ego habebam  
 neque Alcippen,  
 nec Phyllida,  
 quæ clauderet domi agnos  
 depulsos lacte ;

## ÉGLOGUE VII.

MÉLIBÉE, CORYDON,  
THYRSIS.

MÉLIBÉE.

Daphnis  
 s'était assis par hasard  
 sous une yeuse  
 retentissante (agitée par le vent) ;  
 et Corydon et Thyrsis  
 avaient réuni en un seul  
 leurs troupeaux,  
 Thyrsis ses brebis,  
 Corydon ses chèvres  
 gonflées de lait :  
 tous deux florissant  
 par leurs âges (dans la fleur de l'âge),  
 Arcadiens tous deux,  
 et égaux à chanter,  
 et prêts à se répondre.

La s'était égaré à moi,  
 tandis que je défends du froid  
 mes tendres myrtes,  
 mon bouc lui-même, le mâle du troupeau ;  
 et moi j'aperçois Daphnis.  
 Lui, dès qu'il voit moi de son côté :  
 « Viens ici plus vite,  
 ô Mélibée, dit-il ;  
 le bouc est sauf à toi  
 et les chevreaux aussi,  
 et si tu peux être-oisif quelque peu,  
 repose-toi sous l'ombrage.  
 Ici tes jeunes-taureaux d'eux-mêmes  
 viendront boire à travers les prairies ;  
 ici le Mincio borde  
 d'un tendre roseau  
 ses vertes rives,  
 et des essaims résonnent  
 du creux du chêne sacré. »  
 Que devais-je faire ?  
 je n'avais  
 ni Alcippe,  
 ni Phyllis,  
 qui renfermât à la maison les agneaux  
 écartés du lait (sevrés) ;

Et certamen erat, Corydon cum Thyrside, magnum.  
Posthabui tamen illorum mea seria ludo.

Alternis <sup>1</sup> igitur contendere versibus ambo  
Cœpere; alternos Musæ meminisse volebant.

Hos Corydon, illos referebat in ordine Thyrsis. 20

## CORYDON.

Nymphæ, noster amor, Libethrides <sup>2</sup>, aut mihi carmen

Quale meo Codro, concedite (proxima Phœbi  
Versibus ille facit); aut, si non possumus omnes,  
Hic arguta sacra pendebit fistula pinu.

## THYRSIS.

Pastores, hedera <sup>3</sup> crescentem ornate poetam, 25

Arcades, invidia rumpantur ut ilia Codro:  
Aut, si ultra placitum laudarit <sup>4</sup>, baccare <sup>5</sup> frontem  
Cingite, ne vati noceat mala lingua futuro.

## CORYDON.

Setosi caput hoc apri tibi, Delia, parvus  
Et ramosa Mycon vivacis cornua cervi. 30

sait d'une grande lutte entre Corydon et Thyrsis : je sacrifiai à leurs jeux mes occupations sérieuses. Les deux bergers commencèrent donc à chanter tour à tour, car les Muses veulent que les chants se succèdent et se répondent. Corydon chantait le premier, Thyrsis lui répondait.

CORYDON. Nymphes du Libèthre, objets de mon amour, inspirez-moi des vers pareils à ceux de mon cher Codrus, dont les chants approchent de ceux d'Apollon, ou, si vos faveurs sont pour lui seul, je suspendrai à ce pin sacré ma flûte mélodieuse.

THYRSIS. Bergers d'Arcadie, couronnez de lierre un poète naissant, et que Codrus en meure, gonflé des poisons de l'envie; ou, s'il est forcé de me louer, ceignez mon front de baccar, pour mettre à jamais ma gloire à couvert des traits de sa langue.

CORYDON. Vierge de Délos, le petit Mycon t'offre par mes mains cette hure de sanglier aux poils hérissés, et ce bois rameux d'un vieux cerf. Si ma chasse est toujours aussi heureuse, je veux qu'une

et erat magnum certamen, et il y avait une grande lutte,  
Corydon cum Thyrside. Corydon avec Thyrsis.  
Tamen Cependant  
posthabui ludo illorum je plaçai après le jeu d'eux (sacrifiai à leur  
mea seria. mes occupations sérieuses. [J<sup>3</sup>..  
Ambo igitur Ainsi tous les deux  
cœpere contendere commencèrent à se-mettre-aux-prises  
versibus alternis; en vers alternés;  
Musæ volebant les Muses voulaient  
meminisse eux se souvenir (réciter)  
alternos. l'un-après-l'autre (alternativement).  
Corydon referebat hos, Corydon rapportait (récitait) ceux-ci,  
Thyrsis illos in ordine. Thyrsis ceux-là à son tour.

## CORYDON.

Nymphæ Libethrides, Nymphes du-Libèthre,  
noster amor, notre amour,  
aut concedite mihi carmen, ou accordez-moi un chant,  
quale meo Codro, tel qu'à mon Codrus,  
ille enim facit car il fait (compose) des chants  
proxima très-proches (qui approchent beaucoup)  
versibus Phœbi: des vers de Phébus;  
aut, ou bien,  
si non possumus omnes, si nous ne le pouvons tous,  
fistula arguta ma flûte mélodieuse  
pendebit hic pinu sacra. sera suspendue ici à un pin sacré.

## THYRSIS.

Pastores Arcades, Bergers d'Arcadie,  
ornate hedera décorez de lierre  
poetam crescentem, un poète grandissant,  
ut ilia afin que les flancs  
rumpantur Codro soient rompus (crèvent) à Codrus  
invidia: de jalousie:  
aut, si laudarit ou, s'il vient à le louer  
ultra placitum, au delà de sa volonté (malgré lui),  
cingite frontem baccare, ceignez son front de baccar,  
ne mala lingua pour que sa méchante langue  
noceat vati futuro. ne nuise pas au poète futur.

## CORYDON.

Parvus Mycon Le petit Mycon  
tibi, Delia, consacre à toi, ô vierge de-Délos,  
hoc caput apri cette hure d'un sanglier  
setosi, hérissé-de-soies,  
et cornua ramosa et les cornes rameuses  
cervi vivacis. d'un cerf à-la-longue-vie.  
Si hoc Si cela (ce bonheur à la chasse)  
fuerit proprium, est particulier à moi (durable),  
stabis tota tu seras debout faite tout-entière

76

BUCOLICA. ECLOGA VII.

Si proprium hoc fuerit, levi de marmore tota  
Puniceo stabis suras evincta cothurno.

THYRSIS.

Sinum lactis, et hæc te liba, Priape, quotannis  
Expectare sat est : custos es pauperis horti.  
Nunc te marmoreum pro tempore fecimus ; at tu,  
Si fetura gregem suppleverit, aureus esto.

35

CORYDON.

Nerine Galatea <sup>1</sup>, thymo mihi dulcior Hyblæ,  
Candidior cygnis, hедера formosior alba,  
Quum primum pasti repetent præsepia tauri.  
Si qua tui Corydonis habet te cura, venito.

40

THYRSIS.

Immo ego Sardois videar tibi amarior herbis <sup>2</sup>,  
Horridior rusco, projecta vilior alga,  
Si mihi non hæc lux toto jam longior anno est.  
Ite domum, pasti, si quis pudor, ite, juvenci.

CORYDON.

Muscosi fontes, et somno mollior herba <sup>3</sup>,  
Et quæ vos rara viridis tegit arbutus umbra,

45

statue, tout entière de marbre poli, te montre ici les jambes chau-  
sées d'un brodequin de pourpre.

THYRSIS. L'offrande d'une jatte de lait, quelques gâteaux, c'est  
tout ce que tu peux attendre de moi chaque année, ô Priape, et c'est  
assez pour le gardien de mon petit jardin. Je t'ai élevé, suivant ma  
fortune présente, une statue de marbre ; mais que la fécondité de  
mes brebis répare les pertes de mon troupeau, et tu seras d'or.

CORYDON. Charmante fille de Nérée, Galatée, plus douce pour  
moi que le thym du mont Hybla, plus blanche que les cygnes, plus  
belle que le lierre pâissant, dès que les taureaux rassasiés regagne-  
ront l'étable, ô viens, si ton Corydon t'est cher encore, viens me  
trouver.

THYRSIS. Et moi, ô Galatée ! puissé-je te paraître plus amer que  
les herbes de la Sardaigne, plus hérissé que le houx, plus vil que  
l'algue rejetée par les flots, si cette journée passée sans te voir n'est  
pas déjà plus longue pour moi qu'une année tout entière. Allez, mes  
taureaux, vous êtes rassasiés ; rentrez à l'étable ; n'avez-vous pas de  
honte de paître encore ?

CORYDON. Fontaines bordées de mousse, gazon si doux au som-  
meil, et vous, arbousiers qui les couvrez de votre ombre légère,

de marmore levi,  
evincta suras  
cothurno puniceo.

THYRSIS.

Est sat te, Priape,  
expectare quotannis  
sinum lactis et hæc liba :  
es custos  
pauperis horti.  
Nunc  
fecimus te marmoreum  
pro tempore ;  
at tu, si fetura  
suppleverit gregem,  
esto aureus.

CORYDON.

Galatea Nerine,  
dulcior mihi  
thymo Hyblæ,  
candidior cygnis,  
formosior  
hedera alba,  
quum primum  
tauri pasti  
repetent præsepia,  
si qua tui Corydonis  
habet te,  
venito.

THYRSIS.

Immo ego videar tibi  
amarior  
herbis Sardois,  
horridior rusco,  
vilior alga projecta,  
si hæc lux  
non est jam longior mihi  
anno toto.  
Ite, ite domum,  
si quis pudor,  
juvenci pasti.

CORYDON.

Fontes muscosi,  
et herba mollior somno,  
et arbutus viridis  
quæ tegit vos umbra rara,  
defendite pecori  
solstitium :

d'un marbre poli,  
attachée (chaussée) autour des jambes  
d'un cothurne de-pourpre.

THYRSIS.

C'est assez toi, Priape,  
attendre tous-les-ans  
une jatte de lait et ces gâteaux :  
tu es le gardien  
d'un pauvre jardin.  
A présent  
nous avons fait toi de-marbre  
selon le temps (selon nos moyens) ;  
eh bien toi, si la fécondation  
complète mon troupeau,  
sois d'-or.

CORYDON.

Galatée fille-de-Nérée,  
plus douce pour moi  
que le thym de l'Hybla,  
plus blanche que les cygnes,  
plus belle  
que le lierre blanc,  
lorsque d'abord (aussitôt que)  
les taureaux repus  
regagneront leurs étables,  
si quelque souci de ton Corydon  
possède toi,  
viens.

THYRSIS.

Ah ! puissé-je paraître à toi  
plus amer  
que les herbes de-la-Sardaigne,  
plus hérissé que le fragon,  
plus vil que l'algue jetée-de-côté,  
si cette lumière (cette journée)  
n'est pas déjà plus longue pour moi  
qu'une année entière.  
Allez, allez à la maison,  
si quelque honte est à vous,  
mes jeunes-taureaux repus.

CORYDON.

Ruisseaux bordés-de-mousse,  
et herbe plus douce pour le sommeil,  
et aussi arbousier vert  
qui couvre vous de son ombre rare,  
écartez de mon troupeau  
le solstice (la chaleur du soleil) :

Solstitium pecori defendite <sup>1</sup>: jam venit æstas  
Torrida, jam læto turgent in palmitè gemmæ.

THYRSIS.

Hic focus et tædæ pingues; hic plurimus ignis  
Semper, et assidua postes fuligine nigri. 50

Hic tantum Boreæ curamus frigora, quantum  
Aut numerum lupus, aut torrentia flumina ripas.

CORYDON.

Stant et juniperi, et castaneæ hirsutæ;  
Strata jacent passim sua quæque sub arbore poma;  
Omnia nunc rident: at, si formosus Alexis 55  
Montibus his abeat, videas et flumina sicca.

THYRSIS.

Aret ager; vitio moriens sitit aeris herba;  
Liber pampineas invidit collibus umbras:  
Phyllidis adventu nostræ nemus omne virebit;  
Jupiter et læto descendet plurimus imbri. 60

CORYDON.

Populus Alcidæ gratissima, vitis Iaccho,  
Formosæ myrtus Veneri, sua laurea Phæbo:  
Phyllis amat corylos; illas dum Phyllis amabit,  
Nec myrtus vincet corylos, nec laurea Phœbi.

défendez mon troupeau des ardeurs du solstice. Déjà vient l'été brûlant, déjà se gonflent les bourgeons de la vigne joyeuse.

THYRSIS. Ici nous avons un large foyer, les branches résineuses du pin et toujours un grand feu, témoin ces pontres noircies par la fumée. Ici l'on se met en peine du souffle glaçant de Borée, comme le loup du nombre des brebis, ou le torrent de la hauteur de ses rives.

CORYDON. Partout ici se pressent le genièvre et le châtaignier; à leurs pieds sont tombés, épars çà et là, leurs fruits déjà mûrs. C'est maintenant que tout rit dans la nature; mais si le bel Alexis s'éloignait de nos montagnes, tu verrais les ruisseaux mêmes tarir.

THYRSIS. Les champs sont arides; l'herbe altérée languit et meurt sous un ciel sans rosée; Bacchus refuse à nos coteaux l'ombre du pampre; mais au retour de Phyllis, tout bois reprendra sa verdure, et Jupiter descendra sur nos champs en pluie abondante et féconde.

CORYDON. Le peuplier est agréable à Hercule, la vigne à Bacchus, le myrte à la belle Vénus, le laurier à Apollon. Phyllis aime les coudriers: tant que Phyllis les aimera, les coudriers ne le céderont ni au myrte de Vénus ni au laurier d'Apollon.

jam venit æstas torrida,  
jam gemmæ turgent  
in palmitè læto.

THYRSIS.

Hic focus  
et pingues tædæ;  
hic ignis  
semper plurimus,  
et postes nigri  
fuligine assidua.  
Hic curamus tantum  
frigora Boreæ,  
quantum aut lupus  
numerum,  
aut flumina torrentia ripas.

CORYDON.

Et juniperi et castaneæ  
stant hirsutæ;  
sua poma  
jacent passim strata  
quæque sub arbore;  
omnia nunc rident:  
at, si formosus Alexis  
abeat his montibus,  
videas et flumina sicca.

THYRSIS.

Ager aret;  
herba moriens sitit  
vitio aeris;  
Liber invidit collibus  
umbras pampineas:  
adventu nostræ Phyllidis  
omne nemus virebit;  
et Jupiter  
descendet plurimus  
imbri læto.

CORYDON.

Populus  
gratissima Alcidæ,  
vitis Iaccho,  
myrtus formosæ Veneri,  
sua laurea Phæbo;  
Phyllis amat corylos;  
dum Phyllis amabit illas,  
nec myrtus,  
nec laurea Phœbi  
vincet corylos.

déjà vient l'été brûlant,  
déjà les bourgeons se gonflent  
sur le pampre riant.

THYRSIS.

Ici est un foyer  
et de grasses branches-de-pin,  
ici est un feu  
toujours très-abondant (bien nourri),  
et des portes noires (noircies)  
par une fumée continuelle.  
Ici nous nous soucions autant  
des froids de Borée,  
que ou le loup  
du nombre des brebis,  
ou les fleuves impétueux de leurs rives.

CORYDON.

Et les genévriers et les châtaigniers  
se tiennent-debout hérissés;  
leurs fruits  
sont étendus çà-et-là abattus  
chacun sous son arbre;  
tout à présent est-riant:  
mais, si le bel Alexis  
s'en allait de ces montagnes,  
tu verrais même les ruisseaux à-sec.

THYRSIS.

La campagne est-desséchée;  
l'herbe mourante est-altérée  
par la corruption de l'air;  
Bacchus a envié (refusé) aux collines  
les ombres des-pampres:  
à l'arrivée de notre Phyllis  
tout bois verdira;  
et Jupiter  
descendra très-abondant  
en une pluie agréable.

CORYDON.

Le peuplier  
est très agréable à Alcide,  
la vigne à Bacchus,  
le myrte à la belle Vénus,  
son laurier à Phébus;  
Phyllis aime les coudriers;  
tant que Phyllis aimera eux,  
ni le myrte,  
ni le laurier de Phébus  
ne l'emportera sur les coudriers.

## THYRSIS.

Fraxinus in silvis pulcherrima, pinus in hortis, 65  
 Populus in fluviis, abies in montibus altis :  
 Sæpius at si me, Lycida formose, revisas,  
 Fraxinus in silvis cedat tibi, pinus in hortis.

## MELIBŒUS.

Hæc memini, et victum frustra contendere Thyrsin. . 70  
 Ex illo Corydon Corydon est tempore nobis.

THYRSIS. Rien de plus beau que le frêne dans les forêts, le pin dans les jardins, le peuplier sur la rive des fleuves, le sapin sur les hautes montagnes; mais si tu venais me voir plus souvent, beau Lycidas, le frêne dans nos bois, le pin dans nos jardins seraient moins beaux que toi.

MÉLIBÉE. Tels furent, il m'en souvient, les chants des deux bergers. Thyrsis vaincu disputa vainement, et, depuis ce temps, Corydon est toujours pour moi le divin Corydon.

## THYRSIS.

Fraxinus  
 pulcherrima in silvis,  
 pinus in hortis,  
 populus in fluviis,  
 abies in montibus altis :  
 at, formose Lyeida,  
 si revisas me sæpius,  
 fraxinus cedat tibi  
 in silvis,  
 pinus in hortis.

## MELIBŒUS.

Memini hæc,  
 et Thyrsin  
 victum  
 contendere frustra.  
 Ex illo tempore,  
 Corydon est nobis Corydon.

## THYRSIS.

Le frêne  
*est* très beau dans les forêts,  
 le pin dans les jardins,  
 le peuplier sur *le bord des fleuves*,  
 le sapin sur les montagnes élevées :  
 mais, beau Lycidas,  
 si tu revenais voir moi plus souvent,  
 le frêne céderait à toi  
 dans les forêts,  
 le pin dans les jardins.

## MÉLIBÉE.

Je me souviens de ces *chants*,  
 et *je me rappelle* Thyrsis  
 vaincu  
 faire-des-efforts en vain.  
 Depuis ce temps-là,  
 Corydon est pour nous Corydon.

## ECLOGA VIII.

DAMON, ALPHESIBŒUS.

Pastorum musam Damonis et Alpheſibœi,  
Immemor herbarum quos est mirata juvenca  
Certantes, quorum stupefactæ carmine lynces,  
Et mutata suos requierunt flumina cursus,  
Damonis musam dicemus et Alpheſibœi. 5

Tu mihi seu magni superas jam saxa Timavi<sup>1</sup>,  
Sive oram Illyrici legis æquoris; en erit unquam  
Ille dies, mihi quum liceat tua dicere facta?  
En erit ut liceat totum mihi ferre per orbem  
Sola Sophocleo tua carmina digna cothurno? 10  
A te principium; tibi desinet: accipe jussis  
Carmina cœpta tuis, atque hanc sine tempora circum  
Inter victrices hederam tibi serpere lauros.

Frigida vix cœlo noctis decesserat umbra,  
Quum ros in tenera pecori gratissimus herba est; 15  
Incumbens tereti Damon sic cœpit olivæ:

## ÉGLOGUE VIII.

DAMON, ALPHÉSIBÉE.

Je les répéterai, les chants de Damon et d'Alphésibée: attentive à  
la lutte de ces bergers rivaux, la génisse oublia l'herbe des pâturages;  
les lynx charmés s'arrêtèrent immobiles, et les fleuves émus suspen-  
dirent leur cours: je les répéterai, les chants de Damon et d'Alphésibée.

Toi, Pollion, soit que déjà tu franchisses les roches sourcilleuses  
du Timave, soit que tu côtoies les rivages de la mer d'Illyrie, est-ce  
qu'il ne viendra jamais pour mon impatience, ce jour où il me sera  
permis de célébrer tes exploits? Ne pourrai-je jamais faire connaître  
à l'univers tes essais tragiques, les seuls que ne désavouerait pas la  
muse de Sophocle? Tu fus le premier objet de mes chants; tu seras  
aussi le dernier. Agrée ces vers composés par ton ordre, et permets  
que ce lierre rampant monte jusqu'à toi et s'entrelace sur ton front  
avec les lauriers de la victoire.

À peine l'ombre froide de la nuit avait abandonné le ciel; à cette  
heure où la rosée si agréable aux troupeaux tremble encore sur le  
tendre gazon, Damon, appuyé sur un tronc d'olivier, commença à  
chanter ainsi:

## ECLOGA VIII.

## ÉGLOGUE VIII.

DAMON,  
ALPHESIBŒUS.

Dicemus musam  
Damonis et Alpheſibœi,  
quos certantes  
mirata est juvenca  
immemor herbarum,  
carmine quorum  
lynces stupefactæ,  
et flumina mutata  
requierunt suos cursus,  
musam Damonis  
et Alpheſibœi.

Tu seu jam  
superas mihi saxa  
magni Timavi,  
sive legis oram  
æquoris Illyrici;  
en unquam ille dies erit,  
quum liceat mihi  
dicere tua facta?  
En erit  
ut liceat mihi  
ferre per totum orbem  
tua carmina sola digna  
cothurno Sophocleo?  
Principium  
a te;  
desinet tibi:  
accipe carmina  
cœpta tuis jussis,  
atque sine hanc hederam  
serpere tibi  
circum tempora  
inter lauros victrices.

Vix umbra frigida noctis  
decesserat cœlo,  
quum ros  
in herba tenera  
est gratissimus pecori;  
incumbens olivæ tereti  
Damon cœpit sic:

DAMON,  
ALPHÉSIBÉE.

Nous dirons la muse (les chants)  
de Damon et d'Alphésibée,  
lesquels luttant l'un contre l'autre  
admira la génisse  
oublieuse des herbes (des pâturages)  
par le chant desquels  
les lynx furent émerveillés,  
et les fleuves changés  
se reposèrent en (suspendirent) leur cours,  
nous dirons la muse de Damon  
et d'Alphésibée.

Toi soit que déjà  
tu franchisses à moi les rochers  
du grand Timave,  
soit que tu effleures (côtoies) le bord  
de la mer Illyrienne;  
est-ce que jamais ce jour sera (viendra),  
quand (où) il soit permis à moi  
de dire (célébrer) tes actions?  
Est-ce qu'il sera possible  
qu'il soit permis à moi  
de porter par tout le globe  
tes vers seuls dignes  
du cothurne de-Sophocle?  
Le commencement de mes chants  
part de toi;  
il cessera à toi:  
accepte des vers  
commencés par tes ordres,  
et permets ce lierre  
rampant à toi  
autour de tes tempes  
parmi les lauriers de-la-victoire.  
À peine l'ombre froide de la nuit  
s'était retirée du ciel,  
moment où la rosée  
sur l'herbe tendre  
est très agréable au troupeau;  
s'appuyant sur un olivier rond  
Damon commença ainsi:

Nascere, præque diem veniens age, Lucifer, alnum,  
 Conjugis indigno Nisæ deceptus amore  
 Dum queror, et divos (quanquam nil testibus illis  
 Profeci!) extrema moriens tamen alloquor hora. 20  
 Incipe Mænalios mecum, mea tibia, versus.  
 Mænalus <sup>1</sup> argutumque nemus pinosque loquentes  
 Semper habet: semper pastorum ille audit amores,  
 Panaque, qui primus calamos non passus inertes.  
 Incipe Mænalios mecum, mea tibia, versus. 25  
 Mopso Nisa datur! Quid non speremus amantes?  
 Jungentur jam gryphes equis, ævoque sequenti  
 Cum canibus timidi venient ad pocula damæ <sup>2</sup>.  
 Mopse, novas incide faces: tibi ducitur uxor;  
 Sparge, marite, nuces <sup>3</sup>: tibi deserit Hesperus OËtam. 30  
 Incipe Mænalios mecum, mea tibia, versus.  
 O digno conjuncta viro, dum despicias omnes,  
 Dumque tibi est odio mea fistula, dumque capellæ,

Lève-toi, brillante avant-courrière du matin, et ramène la bien-faisante clarté du jour, tandis que je gémiss, indignement trompé par la perfide Nise, et que, me plaignant aux dieux (hélas! en vain je les ai pris à témoin de nos serments), je leur adresse en mourant mes dernières paroles.

O ma flûte, essaye avec moi les chants du Ménale.

Le Ménale est toujours le mont aux forêts mélodieuses, aux pins retentissants; toujours il a des échos pour les plaintes amoureuses des bergers, pour les airs du dieu Pan qui, le premier, anima de son souffle les inutiles roseaux.

O ma flûte, essaye avec moi les chants du Ménale.

Nise épouse Mopsus. Amants, est-il rien à quoi vous ne deviez vous attendre? désormais on verra les griffons s'unir avec les cavales; bientôt même les chiens et les cerfs timides iront ensemble se désaltérer aux mêmes fontaines. Prépare, Mopsus, les nouveaux flambeaux de ton hyménée. On t'amène une épouse, heureux mari! répands des noix sur ton passage; c'est pour toi que l'étoile du soir abandonne le mont OËta.

O ma flûte, essaye avec moi les chants du Ménale.

O que te voilà unie à un digne époux! Mais puisque tu nous méprises tous, puisque les sons de ma flûte te déplaisent, puisque tu

Nascere,  
 Lucifer, veniensque præ  
 age diem alnum,  
 dum deceptus  
 indigno amore  
 Nisæ conjugis,  
 queror,  
 et moriens,  
 quanquam profeci nil  
 illis testibus!  
 tamen extrema hora  
 alloquor divos.  
 Incipe mecum, mea tibia,  
 versus Mænalios.  
 Mænalus habet semper  
 nemusque argutum  
 pinosque loquentes:  
 ille audit semper  
 amores pastorum,  
 Panaque, qui primus  
 non passus  
 calamos inertes.  
 Incipe mecum, mea tibia,  
 versus Mænalios.  
 Nisa datur Mopso!  
 Quid amantes  
 non speremus?  
 Jam gryphes  
 jungentur equis,  
 ævoque sequenti  
 damæ timidi  
 venient cum canibus  
 ad pocula.  
 Mopse, incide  
 novas faces:  
 uxor ducitur tibi;  
 marite, sparge nuces:  
 tibi Hesperus  
 deserit OËtam.  
 Incipe mecum, mea tibia,  
 versus Mænalios.  
 O conjuncta  
 digno viro,  
 dum despicias omnes,  
 dumque mea fistula  
 est odio tibi,  
 dumque

Nais (lève-toi),  
 Lucifer, et venant avant lui  
 pousse (amène) le jour bienfaisant,  
 tandis que trompé  
 par l'indigne amour  
 de Nisa mon épouse (mon amante),  
 je me plains,  
 et que mourant,  
 bien que je n'aie profité en rien  
 eux (les dieux) étant témoins!  
 cependant à ma dernière heure  
 j'adresse-la-parole aux dieux.  
 Commence avec moi, ma flûte,  
 les vers du-Ménale.  
 Le Ménale a toujours  
 et un bois retentissant  
 et des pins qui parlent:  
 il entend toujours  
 les amours des pasteurs,  
 et Pan, qui le premier  
 n'a pas souffert  
 les roseaux être inutiles.  
 Commence avec moi, ma flûte,  
 les vers du-Ménale.  
 Nisa est donnée à Mopsus!  
 A quoi nous autres amants  
 ne pouvons-nous pas nous attendre?  
 Bientôt les griffons  
 s'uniront aux chevaux,  
 et dans l'âge (le siècle) suivant  
 les daims timides  
 viendront avec les chiens  
 aux breuvages (à l'abreuvoir).  
 Mopsus, taille  
 de nouvelles torches:  
 une épouse est amenée à toi;  
 mari, répands des noix:  
 pour toi l'astre-du-soir  
 abandonne l'OËta.  
 Commence avec moi, ma flûte,  
 les vers du-Ménale.  
 O femme unie  
 à un digne époux,  
 puisque tu dédaignes tous les hommes  
 et puisque ma flûte  
 est à haine à toi (haie de toi),  
 et puisque

Hirsutumque supercilium, promissaque barba,  
 Nec curare deum credis mortalia quemquam! 35  
 Incipe Mænalios mecum, mea tibia, versus.  
 Sepibus in nostris parvam te roscida mala  
 (Dux ego vester eram) vidi cum matre legentem;  
 Alter ab undecimo tum me jam ceperat annus;  
 Jam fragiles poteram a terra contingere ramos. 40  
 Ut vidi, ut perii, ut me malus abstulit error.  
 Incipe Mænalios mecum, mea tibia, versus.  
 Nunc scio quid sit Amor. Duris in cautibus illum  
 Ismarus <sup>1</sup>, aut Rhodope, aut extremi Garamantes,  
 Nec generis nostri puerum, nec sanguinis, edunt. 45  
 Incipe Mænalios mecum, mea tibia, versus.  
 Sævus Amor docuit natorum sanguine matrem  
 Commaculare manus <sup>2</sup>: crudelis tu quoque, mater!  
 Crudelis mater magis, an puer improbus ille <sup>3</sup>?

hais mes chèvres, mes sourcils hérissés et ma longue barbe, tu penses sans doute que les dieux voient d'un œil indifférent les parjures des mortels!

O ma flûte, essaye avec moi les chants du Ménale.

Tu n'étais encore qu'une enfant, quand pour la première fois je te vis, cueillant avec ta mère, dans notre jardin, des pommes humides de rosée. J'étais votre guide. J'entraîs alors dans ma douzième année, et déjà, en me haussant sur la pointe des pieds, j'atteignais aux premières branches. Je te vis, ce fut fait de moi, un délire funeste emporta ma raison.

O ma flûte, essaye avec moi les chants du Ménale.

Maintenant je sais trop ce que c'est que l'amour. Il naquit sur les durs rochers de l'Ismare, ou du Rhodope, ou chez les Garamantes, aux extrémités du monde, cet enfant qui n'a rien de nous, rien du sang des hommes.

O ma flûte, essaye avec moi les chants du Ménale.

Le cruel Amour apprit à une mère à souiller ses mains du sang de ses propres enfants : ô Médée! tu fus une mère bien cruelle! mais

capellæ,  
 superciliumque hirsutum, et mon sourcil hérissé,  
 barbaque promissa, et ma barbe longue,  
 nec credis et puisque tu ne crois pas  
 quemquam deum personne des dieux  
 curare mortalia! se soucier des affaires des-mortels!  
 Incipe mecum, mea tibia, Commence avec moi, ma flûte,  
 versus Mænalios. les vers du-Ménale.  
 Tu nostris sepibus Dans nos haies (nos enclos)  
 vidi te parvam j'ai vu toi petite  
 (ego eram vester dux) (j'étais votre guide)  
 legentem cum matre cueillant avec ta mère  
 mala roscida; des pommes humides-de-rosées;  
 tum jam alter annus alors déjà une autre année  
 ab undecimo après la onzième  
 ceperat me; avait pris moi (j'allais avoir douze ans);  
 jam poteram déjà je pouvais  
 contingere a terra toucher depuis la terre  
 ramos fragiles. les rameaux fragiles.  
 Ut vidi, Dès que je t'eus vue,  
 ut perii, aussitôt je dépéris,  
 ut malus error aussitôt un funeste égarement  
 abstulit me. emporta moi.  
 Incipe mecum, Commence avec moi,  
 mea tibia, ma flûte,  
 versus Mænalios. les vers du-Ménale.  
 Nunc scio Maintenant je sais  
 quid sit Amor. ce que c'est que l'Amour.  
 Ismarus, aut Rhodope, L'Ismare, ou le Rhodope,  
 aut Garamantes ou les Garamantes  
 extremi placés-à-l'extrémité du monde  
 edunt mettent (ont mis)-au-jour  
 in duris cautibus sur de durs rochers  
 illum, lui (l'Amour),  
 puerum nec nostri generis, enfant qui n'est ni de notre race,  
 nec sanguinis. ni de notre sang.  
 Incipe mecum, mea tibia, Commence avec moi, ma flûte.  
 versus Mænalios. les vers du-Ménale.  
 Sævus Amor Le cruel Amour  
 docuit matrem a appris à une mère  
 commaculare manus à souiller ses mains  
 sanguine natorum: du sang de ses fils:  
 tu quoque, mater, toi aussi, mère;  
 crudelis! tu fus cruelle!  
 Mater magis crudelis, La mère fut-elle plus cruelle,  
 an ille puer improbus? ou cet enfant plus méchant?  
 Ille puer improbus, Cet enfant fut méchant.

Improbis ille puer; crudelis tu quoque mater. 50  
 Incipe Mænalios mecum, mea tibia, versus.  
 Nunc et oves ultro fugiat lupus; aurea duræ  
 Mala ferant quercus; narcisso floreat alnus;  
 Pinguis corticibus sudent electra myricæ;  
 Certent et cygnis ululæ; sit Tityrus Orpheus; 55  
 Orpheus in silvis, inter delphinas Arion.  
 Incipe Mænalios mecum, mea tibia, versus.  
 Omnia vel medium fiant mare. Vivite, silvæ;  
 Præceps aerii specula de montis in undas  
 Deferar; extremum hoc munus morientis habeto. 60  
 Desine Mænalios, jam desine, tibia, versus.  
 Hæc Damon. Vos, quæ responderit Alpheisbœus,  
 Dicite, Pierides; non omnia possumus omnes.  
 Effert aquam, et molli cinge hæc altaria vitta, 65  
 Verbenasque adole pingues et mascula thura,  
 Conjugis ut magicis sanos avertere sacris

qui fut le plus inhumain de l'Amour ou de toi? Vous fîtes l'un et l'autre, lui, un dieu barbare, toi, une mère dénaturée.

O ma flûte, essaye avec moi les chants du Ménéale.

Que le loup fuie désormais devant les brebis; que les chênes les plus durs portent des pommes d'or; que l'aune se couronne des fleurs du narcisse; que les bruyères distillent de leurs écorces l'ambre onctueux; que les chouettes disputent aux cygnes le prix du chant; que Tityre enfin soit un Orphée, un Orphée dans nos bois, un Arion parmi les dauphins.

O ma flûte, essaye avec moi les chants du Ménéale.

Que toute la terre ne soit plus qu'une vaste mer. Adieu, forêts. de cette roche escarpée, je vais me précipiter dans les ondes. Que Nise reçoive d'un mourant ces vers, mon dernier hommage.

Renonce maintenant, renonce, ô ma flûte! aux chants du Ménéale.

Ainsi chanta Damon. C'est à vous de nous dire, ô Muses, ce que répondit Alphésibée; tous ne peuvent pas tout dire.

Apporte, Amaryllis, apporte l'eau lustrale, et entoure cet autel de bandelettes sacrées; brûle l'encens mâle et la verveine onctueuse. Je vais essayer de troubler, par un sacrifice magique, le cœur insen-

tu quoque mater crudelis. toi aussi tu fus une mère cruelle.  
 Incipe mecum, mea tibia, Commence avec moi, ma flûte,  
 versus Mænalios. les vers du-Ménéale.  
 Nunc lupus Maintenant que le loup  
 fugiat ultro et oves, fuie spontanément les brebis même,  
 quercus duræ que les chênes durs  
 ferant mala aurea; portent des pommes d'or;  
 alnus floreat que l'aune fleurisse  
 narcisso; de narcisse (porte les fleurs du narcisse),  
 myricæ que les bruyères  
 sudent corticibus suent (distillent) de leurs écorces  
 electra pinguis; les ambres gras (résineux);  
 ululæ certent que les chouettes luttent  
 et cygnis; même avec les cygnes;  
 Tityrus sit Orpheus; que Tityre soit un Orphée;  
 Orpheus in silvis, un Orphée dans les forêts,  
 Arion inter delphinas. un Arion au milieu des dauphins  
 Incipe mecum, mea tibia Commence avec moi, ma flûte,  
 versus Mænalios. les vers du-Ménéale.  
 Omnia fiant Que tout devienne  
 vel medium mare. même le milieu de la mer (la pleine mer).  
 Vivite, silvæ; Vivez (adieu), forêts;  
 præceps de specula précipité de la hauteur  
 montis aerii d'une montagne aérienne  
 deferar in undas; je me-jetterai dans les eaux;  
 habeto qu'elle ait  
 hoc extremum munus ce dernier présent  
 morientis. de moi mourant.  
 Desine, desine jam, tibia, Cesse, cesse déjà, ma flûte,  
 versus Mænalios. les vers du-Ménéale.  
 Damon hæc. Damon chantait ces vers.  
 Vos, Pierides, dicite, Vous, Piérides, dites les vers  
 quæ responderit que répondit  
 Alpheisbœus; Alphésibée;  
 non possumus omnes nous ne pouvons pas tous  
 omnia. toutes choses.  
 Effert aquam, Apporte de l'eau,  
 et cinge hæc altaria et ceins ces autels  
 vitta molli, d'une bandelette flexible,  
 adoleque verbenas pingues et brûle des verveines grasses  
 et thura mascula, et des encens mâles,  
 ut experiar afin que j'essaye  
 sacris magicis avec des sacrifices magiques  
 avertere de détourner (d'égarer)  
 sanos les sens sains (la raison)  
 conjugis: de mon époux (de mon amant):  
 nihil hic rien ne manque ici

Experiar sensus : nihil hic nisi carmina desunt.  
 Ducite ab urbe domum, mea carmina, ducite Daphnin.  
 Carmina vel cœlo possunt deducere lunam ;  
 Carminibus Circe socios mutavit Ulyssei ; 70  
 Drigidus in pratis cantando rumpitur anguis <sup>1</sup>.  
 Fucite ab urbe domum, mea carmina, ducite Daphnin.  
 Terna tibi hæc primum triplici diversa colore  
 Licia circumdo, terque hæc altaria circum  
 Effigiem duco : numero deus impare gaudet. 75  
 Ducite ab urbe domum, mea carmina, ducite Daphnin.  
 Necte tribus nodis ternos, Amarylli, colores ;  
 Necte, Amarylli, modo ; et « Veneris » dic « vincula necto. »  
 Ducite ab urbe domum, mea carmina, ducite Daphnin.  
 Limus ut hic durescit, et hæc ut cera liquescit 80  
 Uno eodemque igni ; sic nostro Daphnis amore.  
 Sparge molam, et fragiles incende bitumine lauros.  
 Daphnis me malus urit ; ego hanc in Daphnide laurum.

sible de mon amant ; rien ne manque plus ici que les paroles magiques.  
 Ramenez, charmes puissants, ramenez Daphnis de la ville en ces lieux.

Les paroles magiques ont le pouvoir de faire descendre la lune elle-même du haut des cieux ; c'est par elles que Circé métamorphosa les compagnons d'Ulysse, par elles que le froid serpent expire dans les prairies.

Ramenez, charmes puissants, ramenez Daphnis de la ville en ces lieux.

D'abord, je ceins ton image de trois bandelettes de trois couleurs ; puis je la promène trois fois autour de cet autel : le nombre impair est agréable aux dieux.

Ramenez, charmes puissants, ramenez Daphnis de la ville en ces lieux.

Serre de trois nœuds, Amaryllis, serre de trois nœuds ces bandelettes de trois couleurs ; serre-les promptement, et dis : « Je serre ces nœuds de Vénus. »

Ramenez, charmes puissants, ramenez Daphnis de la ville en ces lieux.

Comme dans le même feu se durcit cette argile et se liquéfie cette cire, puisse ainsi le cœur de Daphnis s'endurcir pour toute autre et s'amollir pour moi. Répands la farine sacrée, embrase avec le bitume ces lauriers desséchés. Le cruel Daphnis me brûle, et moi, à mon tour, je brûle ce laurier pour le tourment de Daphnis.

nisi carmina desunt.  
 Mea carmina,  
 ducite, ducite Daphnin  
 ab urbe domum.  
 Carmina possunt  
 vel deducere lunam  
 cœlo ;  
 carminibus Circe  
 mutavit  
 socios Ulyssei ;  
 cantando  
 frigidus anguis  
 rumpitur in pratis.  
 Mea carmina,  
 ducite, ducite Daphnin  
 ab urbe domum.  
 Primum circumdo tibi  
 hæc terna licia  
 diversa colore,  
 duoque ter effigiem  
 circum hæc altaria :  
 deus gaudet  
 numero impare.  
 Mea carmina,  
 ducite, ducite Daphnin  
 ab urbe domum.  
 Amarylli,  
 necte tribus nodis  
 ternos colores ;  
 necte modo, Amarylli,  
 et dic :  
 « Necto vincula Veneris. »  
 Mea carmina,  
 ducite, ducite Daphnin  
 ab urbe domum.  
 Ut hic limus  
 durescit,  
 et ut hæc cera  
 liquescit  
 uno eodemque igni ;  
 sic Daphnis  
 nostro amore.  
 Sparge molam,  
 et incende bitumine  
 lauros fragiles.  
 Malus Daphnis urit me ;  
 ego hanc laurum

si ce n'est que les chants magiques man-  
 Mes chants, [quent.  
 amenez, amenez Daphnis  
 de la ville à ma maison.  
 Les chants magiques peuvent  
 même faire-descendre la lune  
 du ciel ;  
 c'est par des chants que Circé  
 changea (métamorphosa)  
 les compagnons d'Ulysse ;  
 en chantant (par les enchantements)  
 le froid serpent  
 est rompu (crève) dans les prés.  
 Mes chants,  
 amenez, amenez Daphnis  
 de la ville à ma maison.  
 D'abord je mets-autour de toi  
 ces trois fils  
 divers par leur couleur,  
 et je conduis trois-fois ton image  
 autour de ces autels :  
 le Dieu se réjouit  
 du nombre impair.  
 Mes chants,  
 amenez, amenez Daphnis  
 de la ville à ma maison.  
 Amaryllis,  
 attache avec trois nœuds  
 ces trois couleurs ;  
 attache-les à l'instant, Amaryllis,  
 et dis :  
 « Je noue les liens de Vénus. »  
 Mes chants,  
 amenez, amenez Daphnis  
 de la ville à la maison.  
 De même que cette argile  
 se durcit,  
 et de même que cette cire  
 se liquéfie  
 à un seul et même feu ;  
 ainsi que Daphnis s'endurcisse  
 et s'amollisse par notre amour.  
 Répands la farine,  
 et enflamme avec le bitume  
 ces lauriers fragiles (secs).  
 Le méchant Daphnis brûle moi ;  
 moi, je brûle ce laurier

Ducite ab urbe domum, mea carmina, ducite Daphnin.  
 Talis amor Daphnin, qualis quum fessa juvencum 85  
 Per nemora atque altos quærendo bucula lucos  
 Propter aquæ rivum viridi procumbit in ulva,  
 Perdita, nec seræ meminit decedere nocti,  
 Talis amor teneat, nec sit mihi cura mederi.  
 Ducite ab urbe domum, mea carmina, ducite Daphnin. 90  
 Has olim exuvias mihi perfidus ille reliquit<sup>1</sup>,  
 Pignora cara sui; quæ nunc ego, limine in ipso,  
 Terra, tibi mando: debent hæc pignora Daphnin.  
 Ducite ab urbe domum, mea carmina, ducite Daphnin.  
 Has herbas, atque hæc Ponto mihi lecta venena 95  
 Ipse dedit Mœris: nascuntur plurima Ponto.  
 His ego sæpe lupum fieri, et se condere silvis  
 Mœrin, sæpe animas imis excire sepulcris,

Ramenez, charmes puissants, ramenez Daphnis de la ville en ces lieux.

Que Daphnis soit en proie à l'amour comme la génisse, qui, lasse de chercher en vain, dans les bois et dans les forêts profondes, le taureau qu'elle aime, tombe épuisée, haletante, sur l'herbe tendre, au bord d'un ruisseau, oubliant l'étable et la nuit avancée; qu'ainsi Daphnis soit en proie à l'amour et qu'il me trouve insensible à ses maux.

Ramenez, charmes puissants, ramenez Daphnis de la ville en ces lieux.

Ces dépouilles, gages de la tendresse du parjure, et que naguère il m'a laissées, ô terre, je les dépose dans ton sein, sous le seuil même de cette porte; elles me doivent le retour de Daphnis!

Ramenez, charmes puissants, ramenez Daphnis de la ville en ces lieux.

Méris m'a donné ces plantes, ces subtils poisons qu'il a cueillis dans le Pont. Le Pont les produit en abondance. Souvent j'ai vu Méris, par la vertu de ces plantes, se changer en loup et s'enfoncer dans les forêts; souvent je l'ai vu évoquer les mânes du fond de

In Daphnide.  
 Mea carmina,  
 ducite, ducite Daphnin  
 ab urbe domum.  
 Amor talis  
 Daphnin,  
 qualis quum bucula  
 fessa quærendo  
 juvencum  
 per nemora  
 atque lucos altos  
 procumbit perdita  
 propter rivum aquæ  
 in ulva viridi,  
 nec meminit  
 decedere nocti seræ,  
 talis amor  
 teneat,  
 nec cura mederi  
 sit mihi.  
 Mea carmina,  
 ducite, ducite Daphnin  
 ab urbe domum.  
 Ille perfidus  
 reliquit mihi olim  
 has exuvias,  
 cara pignora sui;  
 quæ ego nunc  
 mando tibi, Terra,  
 in limine ipso:  
 hæc pignora  
 debent Daphnin.  
 Mea carmina,  
 ducite, ducite Daphnin  
 ab urbe domum.  
 Mœris ipse  
 dedit mihi has herbas,  
 atque hæc venena  
 lecta Ponto:  
 nascuntur Ponto  
 plurima.  
 His  
 ego vidi sæpe Mœrin  
 fieri lupum,  
 et condere se  
 silvis,  
 sæpe excire animas

à l'intention de Daphnis (pour l'embrasser).  
 Mes chants,  
 amenez, amenez Daphnis  
 de la ville à ma maison.  
 Qu'un amour tel  
 s'empare de Daphnis,  
 tel que lorsque la génisse  
 fatiguée en cherchant (de chercher)  
 le jeune-taureau  
 à travers les forêts  
 et les bois profonds  
 se couche éperdue  
 près d'un courant d'eau  
 sur l'herbe verte,  
 et ne se souvient pas (ne songe pas)  
 à se retirer devant la nuit tardive,  
 qu'un tel amour  
 le tienne (s'empare de lui),  
 et que le souci de le guérir  
 ne soit pas à moi.  
 Mes chants,  
 amenez, amenez Daphnis  
 de la ville à ma maison.  
 Ce perfide  
 a laissé à moi autrefois  
 ces dépouilles,  
 chers gages de lui;  
 que moi maintenant  
 je confie à toi, ô Terre,  
 sous le seuil même de ma maison:  
 ces gages  
 me doivent Daphnis.  
 Mes chants,  
 amenez, amenez Daphnis  
 de la ville à ma maison.  
 Méris lui-même  
 a donné à moi ces herbes,  
 et ces poisons (plantes vénéneuses,  
 cueillis dans le Pont:  
 elles naissent dans le Pont  
 en-très-grande-abondance.  
 Avec ces plantes  
 j'ai vu souvent Méris  
 devenir loup (se changer en loup),  
 et cacher soi (se cacher)  
 dans les forêts,  
 souvent faire-sortir les âmes

Atque satas alio vidi traducere messes.  
 Ducite ab urbe domum, mea carmina, ducite Daphnin. 400  
 Fer cineres, Amarylli, foras, rivoque fluenti  
 Transque caput jace; nec respexeris. His ego Daphnin  
 Aggrediar; nihil ille deos, nil carmina curat.  
 Ducite ab urbe domum, mea carmina, ducite Daphnin.  
 Adspice: corripuit tremulis altaria flammis 405  
 Sponte sua, dum ferre moror, cinis ipse. Bonum sit!  
 Nescio quid certe est; et Hylax in limine latrat.  
 Credimus? an, qui amant, ipsi sibi somnia fingunt?  
 Parcite, ab urbe venit, jam parcite, carmina, Daphnis.

leurs tombeaux et transporter les moissons d'un champ dans un autre.

Ramenez, charmes puissants, ramenez Daphnis de la ville en ces lieux.

Emporte, Amaryllis, emporte ces cendres; jette-les par-dessus ta tête dans le courant du ruisseau et ne regarde pas derrière toi; c'est le dernier enchantement que j'emploierai contre Daphnis; mais hélas, il se rit des enchantements et des dieux!

Ramenez, charmes puissants, ramenez Daphnis de la ville en ces lieux.

Mais regarde: tandis que nous différons d'emporter cette cendre, d'elle-même elle s'est embrasée et elle enveloppe l'autel de flammes ondoyantes. Qu'heureux soit le présage! Mais quel prodige nouveau! j'entends Hylax aboyer à la porte... le croirai-je? ou n'est-ce qu'une de ces illusions qui trompent les amants?

Cessez, charmes puissants, cessez, Daphnis revient de la ville en ces lieux.

imis sepulcris, atque traducere alio messes satas Mea carmina, ducite, ducite Daphnin ab urbe domum. Amarylli, fer cineres foras, jaceque rivo fluenti transque caput; nec respexeris. His ego aggrediar Daphnin; ille curat nihil deos, nil carmina. Mea carmina, ducite, ducite Daphnin ab urbe domum. Adspice: cinis ipse, dum moror ferre, sua sponte corripuit altaria flammis tremulis. Sit bonum! Nescio certe quid est; et Hylax latrat in limine. Credimus? an, qui amant sibi fingunt ipsi somnia? Mea carmina, parcite, parcite jam, Daphnis venit ab urbe.	du fond-des tombeaux, et transporter ailleurs les moissons semées. Mes chants, amenez, amenez Daphnis de la ville à ma maison. Amaryllis, porte ces cendres dehors, et jette-les dans le ruisseau coulant et par-derrière ta tête; et ne regarde-pas-en-arrière. C'est par ces moyens que j'attaquerai Daphnis; il ne se soucie en rien des dieux, en rien des chants (des enchantements). Mes chants, amenez, amenez Daphnis de la ville à ma maison. Vois: la cendre elle-même, tandis que je tarde à l'emporter, de son gré (sans être excitée) a saisi (enveloppe) les autels de flammes tremblantes. Que cela soit bon (propice)! Je ne sais assurément ce que c'est; et Hylax aboie sur le seuil. Le croyons-nous (dois-je le croire)? ou bien, ceux qui aiment se forgent-ils eux-mêmes des songes? Mes chants, épargnez (cessez, cessez dès à présent) Daphnis revient de la ville.
--	---

## ECLOGA IX.

LYCIDAS, MOERIS.

LYCIDAS.

Quo te, Mœri, pedes? an, quo via ducit, in urbem?

MOERIS.

O Lycida, vivi pervenimus advena nostri  
(Quod nunquam veriti sumus) ut possessor agelli  
Diceret: « Hæc mea sunt; veteres migrate coloni. »  
Nunc victi, tristes, quoniam fors omnia versat, 5  
Hos illi (quod nec bene vertat!) mittimus hædos.

LYCIDAS.

Certe equidem audieram, qua se subducere colles  
Incipiunt, mollique jugum demittere clivo,  
Usque ad aquam, et veteris jam fracta cacumina fagi,  
Omnia carminibus vestrum servasse Menalcan. 10

MOERIS.

Audieras, et fama fuit; sed carmina tantum  
Nostra valent, Lycida, tela inter Martia, quantum  
Chaonias dicunt, aquila veniente, columbas.

## ÉGLOGUE IX.

LYCIDAS, MÉRIS.

LYCIDAS. Où te portent tes pas, Méris? à la ville, sans doute, où conduit ce chemin?

MÉRIS. O Lycidas, j'ai vécu trop longtemps, puisqu'il m'était réservé de voir (et nous n'avions jamais appréhendé un tel malheur), de voir un étranger maître de notre modeste héritage nous dire: « Ces terres sont à moi; retirez-vous, anciens possesseurs; » et maintenant, désolés et contraints de céder au sort qui a tout changé dans ces lieux, nous envoyons ces chevreaux à l'usurpateur; puisse ce présent lui être funeste!

LYCIDAS. Et pourtant, j'avais ouï dire que votre Ménalque conservait, pour prix de ses vers, tout le terrain qui s'étend depuis ces collines, qui commencent à s'abaisser et à descendre par une pente insensible, jusqu'au fleuve et jusqu'à ce vieux hêtre, dont la cime est brisée.

MÉRIS. On a pu te le dire, le bruit en a couru; mais que peuvent nos vers, cher Lycidas, au milieu du fracas des armes? Que peuvent les colombes de Chaonie, quand vient l'aigle à la serre cruelle? Va,

## ECLOGA IX.

LYCIDAS, MOERIS.

LYCIDAS.

Quo, Mœri,  
pedes te?  
an, quo ducit via,  
in urbem?

MOERIS.

O Lycida,  
pervenimus vivi  
(quod nunquam  
sumus veriti),  
ut advena,  
possessor nostri agelli,  
diceret:  
« Hæc sunt mea;  
migrate, veteres coloni. »  
Nunc victi, tristes,  
quoniam sors  
versat omnia,  
mittimus illi  
(quod nec bene vertat!)  
hos hædos.

LYCIDAS.

Certe  
equidem audieram  
vestrum Menalcan  
servasse carminibus  
omnia,  
qua colles  
incipiunt subducere se  
demittereque jugum  
clivo molli,  
usque ad aquam,  
et cacumina jam fracta  
veteris fagi.

MOERIS.

Audieras,  
et fama fuit,  
sed nostra carmina, Lycida,  
valent  
inter tela Martia,  
tantum quantum dicunt  
columbas Chaonias,

BUCOLIQUES.

## ÉCLOGUE IX.

LYCIDAS, MÉRIS.

LYCIDAS.

Où, Méris,  
tes pieds te conduisent-ils?  
est-ce, où mène le chemin,  
à la ville?

MÉRIS.

O Lycidas,  
nous sommes arrivés vivants  
(ce que jamais  
nous n'avions craint),  
au point qu'un étranger,  
possesseur de notre petit-champ,  
nous dit:  
« Ceci est à-moi;  
émigrez, vieux colons. »  
Maintenant vaineus, tristes,  
puisque le sort  
bouleverse tout,  
nous envoyons à lui  
(que ceci ne tourne pas bien pour lui!)  
ces chevreaux.

LYCIDAS.

Assurément  
moi du moins j'avais entendu dire  
votre Ménalque  
avoir conservé par ses vers  
tous ses biens,  
depuis l'endroit où les collines  
commencent à dérober elles (à s'effacer)  
et à abaisser leur sommet  
par une pente douce,  
jusqu'à l'eau,  
et jusqu'aux cimes déjà brisées  
du vieux hêtre.

MÉRIS.

Tu l'avais entendu dire,  
et le bruit en a été (en a couru);  
mais nos vers, Lycidas,  
ont-ils le pouvoir  
au milieu des traits de-Mars,  
autant que l'on dit  
les colombes de-Chaonie en avoir,

Quod nisi me quacumque novas incidere lites  
 Ante sinistra cava monuisset ab ilice cornix,  
 Nec tuus hic Mœris, nec viveret ipse Menalcas. 15

LYCIDAS.

Heu ! cadit in quemquam tantum scelus ! Heu ! tua nobis  
 Pæne simul tecum solatia rapta, Menalca !  
 Quis caneret Nymphas ? quis humum florentibus herbis  
 Spargeret, aut viridi fontes induceret umbra ? 20  
 Vel quæ sublegi tacitus tibi carmina nuper,  
 Quum te ad delicias ferres Amaryllida nostras ?  
 « Tityre, dum redeo, brevis est via, pasce capellas ;  
 Et potum pastas age, Tityre ; et inter agendum  
 Occursare capro, cornu ferit ille, caveto. » 25

MÆRIS.

Immo hæc quæ Varo<sup>1</sup>, necdum perfecta, canebat :  
 « Vare, tuum nomen (superet modo Mantua nobis,

si du haut d'un chêne une corneille, croassant à ma gauche, ne m'avait averti de n'avoir point de nouveaux démêlés avec le ravisseur, ni ton ami Méris, ni Ménalque lui-même, ne vivraient plus.

LYCIDAS. Et quel mortel serait capable d'un si grand crime  
 Quoi ! Ménalque, nous avons été menacés de te perdre, et avec toi,  
 toute notre consolation ! Mais qui donc aurait chanté les Nymphes,  
 semé la terre de gazons et de fleurs, ombragé nos fontaines d'un vert  
 feuillage ? Quel autre que toi aurait fait ces vers que je te dérobaï  
 l'autre jour, lorsque tu partais pour aller voir Amaryllis, nos amours ?  
 « Tityre, jusqu'à mon retour, et il sera prompt, veille sur mes chèvres,  
 et conduis-les, après le pâturage, à l'abreuvoir ; mais évite surtout la  
 rencontre du bouc ; prends bien garde, ô Tityre, il frappe de la  
 corne... »

MÆRIS. Ou plutôt ces vers encore inachevés et entrepris en l'honneur de Varus : « O Varus, que grâce à toi Mantoue nous reste, Man-

aquila veniente. Quod nisi cornix sinistra monuisset me ante ab ilice cava incidere quacumque lites novas, nec hic Mœris tuus, nec Menalcas ipse viveret.	l'aigle arrivant (à l'approche de l'aigle). Que si une corneille placée-à-ma-gauche n'avait averti moi auparavant d'un chêne creux (du creux d'un chêne) de trancher d'une-manière quelconque des démêlés nouveaux, ni ce Méris ton ami, ni Ménalque lui-même ne vivrait.
--	--

LYCIDAS.

LYCIDAS.

Heu ! tantum scelus cadit in quemquam ! Heu ! tua solatia, Menalca, rapta nobis pæne simul tecum ! Quis caneret Nymphas ? Quis spargeret humum herbis florentibus, aut induceret fontes umbra viridi ? Vel carmina quæ nuper sublegi tibi tacitus, quum ferres te ad Amaryllida, nostras delicias ? « Tityre, dum redeo, via est brevis, pasce capellas ; et age potum pastas, Tityre ; et inter agendum, caveto occursare capro, ille ferit cornu. »	Hélas ! un si grand crime tombe-t-il dans l'idée de quelqu'un ! Hélas ! tes consolations, Ménalque, auraient été ravies à nous presque en même temps avec toi ! Qui chanterait les Nymphes ? Qui joncherait la terre d'herbes en-fleur, ou couvrirait les sources d'un ombrage vert ? Ou bien qui dirait les vers que dernièrement j'ai recueillis-furtivement (j'ai dérobés) à toi sans-rien-dire, lorsque tu portais toi (tu te rendais) auprès d'Amaryllis, nos délices ? « Tityre, tandis que je reviens ( jusqu'à ce que je la route est courte, [revienne), fais-pâître mes chèvres ; et mène boire elles repues, Tityre : et en les menant, prends garde de rencontrer le bouc, il frappe de la corne. »
--	--

MÆRIS.

MÆRIS.

Imo hæc quæ canebat Varo, necdum perfecta : « Vare (modo Mantua superet nobis, Mantua, væ nimium vicina	Bien plutôt ces vers que Ménalque chantait pour Varus, et qui n'étaient pas encore achevés : « Varus (pourvu que Mantoue reste à nous, Mantoue, hélas trop voisine
---	--

Mantua vae miseræ nimium vicina Cremonæ!)  
Cantantes sublime ferent ad sidera cygni. »

LYCIDAS.

Sic tua Cyrneas fugiant examina taxos! 30

Sic cytiso pastæ distentent ubera vaccæ!

Incipe, si quid habes. Et me fecere poetam

Pierides; sunt et mihi carmina; me quoque dicunt

Vatem pastores: sed non ego credulus illis;

Nam neque adhuc Varo videor nec dicere Cinna 35

Digna, sed argutos inter strepere anser olores.

MOERIS.

Id quidem ago, et tacitus, Lycida, mecum ipse voluto,

Si valeam meminisse; neque est ignobile carmen:

« Huc ades, o Galatea: quis est nam ludus in undis? »

Hic ver purpureum<sup>2</sup>; varios hic flumina circum 40

Fundit humus flores; hic candida populus antro

Imminet, et lentæ texunt umbracula vites.

Huc ades: insani feriant sine littora fluctus. »

toue, hélas! trop voisine de la malheureuse Crémone, et nos cygnes, dans leurs chants, porteront jusqu'au ciel la gloire de ton nom. »

LYCIDAS. Ainsi puissent tes essaims ne se poser jamais sur les ifs de Corse! ainsi puisse le lait gonfler les mamelles de tes génisses nourries de cytise! mais commence, et dis-moi quelques chants nouveaux. Et moi aussi, j'ai composé des vers, et moi aussi, dit-on, les Muses m'ont fait poète, et même nos bergers m'appellent de ce nom; mais je n'ai garde de les croire. Je n'ai rien fait encore qui me paraisse digne, ni de Varus, ni de Cinna; c'est la voix criarde de l'oison, au milieu du chant mélodieux des cygnes.

MOERIS. Je voudrais te satisfaire, Lycidas, et je cherche dans ma mémoire certaine chanson.... qui n'est pas sans quelque mérite: « Viens, ô Galatée! quel charme te retient sur les eaux? Ici le printemps déploie ses riches couleurs; ici la terre libérale émaille de mille fleurs diverses le bord des ruisseaux; ici le peuplier blanc se balance sur ma grotte, et les vignes entrelacées l'ombragent de leurs rameaux. Oh! viens, et laisse les flots follement irrités battre les rivages »

miseræ Cremonæ!),  
cygni cantantes  
ferent subline  
tuum nomen  
ad sidera. »

LYCIDAS.

Sic tua examina  
fugiant taxos Cyrneas!

sic vaccæ

pastæ cytiso

distentent ubera!

Incipe,

si habes quid.

Pierides

fecere et me poetam;

carmina sunt et mihi;

pastores

dicunt me quoque vatem:

sed ego

non credulus illis;

nam neque videor

adhuc

dicere digna

Varo nec Cinna,

sed strepere anser

inter olores argutos.

MOERIS.

Ago id quidem,

Lycida, et tacitus ipse

voluto mecum,

si valeam meminisse;

neque est carmen ignobile:

« Ades huc, o Galatea:

nam quis ludus est

in undis?

Hic ver

purpureum;

hic circum flumina

humus fundit

flores varios;

hic candida populus

imminet antro,

et vites lentæ

texunt umbracula.

Ades huc:

sine fluctus insani

feriant littora.

de la malheureuse Crémone!),  
les cygnes en chantant  
porteront en-haut (élèveront)  
ton nom  
jusqu'aux astres. »

LYCIDAS.

Ainsi que tes essaims

évitent les ifs de-Corse!

ainsi que *tes* vaches

repuës de cytise

gonflent *leurs* mamelles de lait!

Commence,

si tu as quelque chose à chanter.

Les Piérides

ont fait aussi moi poète;

des vers sont aussi à moi;

les bergers

disent moi aussi inspiré:

mais moi

*je* ne suis pas crédule pour eux (je ne les

car je ne *me* parais pas [crois pas];

jusqu'ici

dire des vers dignes

de Varus ni de Cinna,

mais crier *comme un* oison

parmi des cygnes mélodieux.

MOERIS.

Je songe à ceci certes,

Lycidas, et sans-rien-dire moi-même

je roule avec moi (j'examine en moi-

si je peux me souvenir; [même])

et *ce* n'est pas un chant méprisable:

« Viens ici, ô Galatée:

car quel jeu est à toi

dans les eaux?

Ici *est* le printemps

aux-éclatantes-couleurs;

ici aux environs des ruisseaux

la terre verse (produit)

des fleurs variées;

ici le blanc peuplier

domine la grotte,

et les vignes flexibles

entrelacent *leurs* ombrages.

Viens ici:

permets que les flots insensés

frappent les rivages.

## LYCIDAS

Quid, quæ te pura soium sub nocte canentem  
Audieram? Numeros memini, si verba tenerem. 45

## MÆRIS.

« Daphni, quid antiquos signorum suspicis ortus?  
Ecce Dionæi processit Cæsaris astrum<sup>1</sup>,  
Astrum, quo segetes gauderent frugibus, et quo  
Duceret apricis in collibus uva colorem.  
Insere, Daphni, piros, carpent tua poma nepotes. » 50

Omnia fert ætas, animum quoque. Sæpe ego longos  
Cantando puerum memini me condere soles<sup>2</sup> :  
Nunc oblita mihi tot carmina; vox quoque Mærin  
Jam fugit ipsa: lupi Mærin videre priores.  
Sed tamen ista satis referet tibi sæpe Menalcas. 55

## LYCIDAS.

Causando nostros in longum ducis amores.  
Et nunc omne tibi stratum silet æquor<sup>3</sup>, et omnes  
( Adspice ) ventosi ceciderunt murmuris auræ :  
Hinc adeo media est nobis via; namque sepulcrum

LYCIDAS. Et ces autres vers que je t'entendis chanter seul, pendant une belle nuit? j'en ai retenu l'air ... si les paroles ne m'avaient échappé.

MÆRIS. « Pourquoi, Daphnis, contemples-tu le lever des anciennes constellations? vois monter à l'horizon l'astre de César, fils de Vénus. C'est sous l'influence de cet astre que désormais nos guérets s'enrichiront de moissons. C'est par lui que sur nos coteaux brûlants la vigne verra se colorer ses raisins. Plante tes poiriers, Daphnis : tes arrière-neveux en recueilleront les fruits. »

L'âge emporte tout, Lycidas, tout, jusqu'à l'esprit même. Je me souviens que, tout jeune encore, je passais des journées entières à chanter; tous ces vers que je savais sont maintenant oubliés; la voix même manque à Méris; des loups ont vu les premiers le pauvre Méris; mais ces vers, aujourd'hui sortis de ma mémoire, Ménalque te les redira souvent.

LYCIDAS. Mon désir s'accroît des délais que tu m'opposes; tu le vois, Méris, maintenant l'onde se tait et ne présente plus qu'une surface unie; les vents ont étouffé leur bruyant murmure. Nous voici parvenus à la moitié du chemin, car là-bas se montre déjà à mes

## LYCIDAS.

Quid, quæ  
audieram te canentem  
solum sub nocte pura?  
Memini numeros,  
si tenerem verba.

## MÆRIS.

« Daphni,  
quid suspicis  
antiquos ortus  
signorum?  
Ecce processit astrum  
Cæsaris Dionæi,  
astrum, quo segetes  
gauderent frugibus,  
et quo uva  
duceret colorem  
in collibus apricis.  
Daphni, insere piros,  
tui nepotes  
carpent tua poma. »

Ætas fert omnia,  
animum quoque.  
Memini me puerum  
condere sæpe cantando  
longos soles :  
nunc tot carmina  
oblita mihi;  
vox quoque ipsa  
jam fugit Mærin :  
lupi videre Mærin priores.  
Sed tamen Menalcas  
referet tibi ista  
satis sæpe.

## LYCIDAS.

Causando  
ducis in longum  
nostros amores.  
Et nunc, adspice,  
omne æquor stratum  
silet tibi,  
et omnes auræ  
murmuris ventosi  
ceciderunt :  
hinc adeo  
est nobis media via;  
namque

## LYCIDAS.

Quoi, les vers que  
j'avais entendu toi chantant  
seul sous (dans) une nuit sereine?  
Je me rappelle les notes,  
si je tenais (si je savais) les paroles.

## MÆRIS.

« Daphnis,  
pourquoi regardes-tu  
les antiques levers  
des constellations?  
Voici qu'a paru l'astre  
de César Dionéen,  
astre, sous lequel les épis  
doivent-se-réjouir de leurs fruits,  
et sous lequel le raisin  
doit-prendre couleur  
sur les coteaux exposés-au-soleil.  
Daphnis, plante des poiriers,  
tes petits-fils  
cueilleront tes fruits. »

L'âge emporte tout,  
il emporte l'esprit aussi.  
Je me souviens moi enfant  
consumer (avoir passé) souvent à chanter  
de longs soleils (de longues journées) :  
maintenant tant de vers  
sont oubliés par moi ;  
la voix aussi elle-même  
déjà fuit Méris (me manque déjà) :  
des loups ont vu Méris les premiers.  
Mais cependant Ménalque  
répétera à toi ces vers  
assez souvent.

## LYCIDAS.

En donnant-des-prétexes  
tu conduis (tu trafnes) en longueur  
nos désirs.  
Et maintenant, vois,  
toute la plaine liquide aplanie  
se tait pour toi,  
et tous les souffles  
du murmure des-vents  
sont tombés :  
d'ici précisément  
est pour nous la moitié du chemin ;  
car

Incipit apparere Bianoris <sup>1</sup>. Hic, ubi densas  
Agricolæ stringunt frondes, hic, Mœri, canamus; 60  
Hic hædos deponere; tamen veniemus in urbem.  
Aut, si nox pluviâ ne colligat ante veremur,  
Cantantes licet usque (minus via lædet) eamus :  
Cantantes ut eamus, ego hoc te fasce levabo. 65

## MÆRIS.

Desine plura, puer; et quod nunc instat agamus.  
Carmina tum melius, quum venerit ipse, canemus.

yeux le tombeau de Bianor. Arrêtons-nous donc en cet endroit, où tombe sous le fer de l'émondeur une épaisse ramée; dépose ici tes chevreaux; c'est ici que nous allons chanter, ou si tu crains qu'amenée par la nuit, la pluie ne survienne, qui nous empêche de poursuivre notre route en chantant? nous en sentirons moins la fatigue; pour que tu puisses chanter en marchant, je vais te soulager de ce fardeau.

MÆRIS. N'insiste pas davantage, jeune berger; d'autres soins doivent nous occuper maintenant. Quand Ménéalque lui-même sera de retour, nous aurons tout loisir de chanter.

sepulcrum Bianoris incipit apparere. Canamus hic, Mœri, hic, ubi agricolæ stringunt frondes densas; deponere hic hædos; tamen veniemus in urbem. Aut, si veremur ne nox colligat pluviâ ante, licet eamus usque cantantes (via lædet minus) : ut eamus cantantes, ego levabo te hoc fasce.	le tombeau de Bianor commence à apparaître. Chantons ici, Mæris, ici, où les cultivateurs émondent les feuillages épais; dépose ici <i>tes</i> chevreaux; cependant nous irons à la ville. Ou, si nous craignons que la nuit n'amasse de la pluie avant <i>que nous y arrivions</i> , il est possible que nous allions toujours en chantant (la route <i>nous</i> fatiguera moins) : pour que nous allions en chantant, je soulagerai toi de ce fardeau.
--	--

## MÆRIS.

Desine, puer,  
plura;  
et agamus  
quod instat nunc.  
Tum canemus carmina  
melius,  
quum ipse venerit.

Cesse, jeune homme,  
*de dire plus de paroles*;  
et faisons  
ce qui presse maintenant.  
Alors nous chanterons des chants  
mieux (plus à propos),  
lorsque *Ménéalque* lui-même sera venu.

## ECLOGA X.

GALLUS<sup>1</sup>.

Extremum hunc, Arethusa, mihi concede laborem.  
 Pauca meo Gallo, sed quæ legat ipsa Lycoris,  
 Carmina sunt dicenda : neget quis carmina Gallo?  
 Sic tibi, quum fluctus subterlabere Sicanos,  
 Doris<sup>2</sup> amara suam non intermisceat undam !  
 Incipe ; sollicitos Galli dicamus amores,  
 Dum tenera attendent simæ virgulta capellæ.  
 Non canimus surdis : respondent omnia silvæ.

5

Quæ nemora, aut qui vos saltus habuere, puellæ  
 Naides, indigno quum Gallus amore periret ?  
 Nam neque Parnassi vobis juga, nam neque Pindi  
 Ulla moram fecere, neque Aonie Aganippe<sup>3</sup>.  
 Illum etiam lauri, illum etiam flevere myricæ ;  
 Pinifer illum etiam sola sub rupe jaentem  
 Mænalus, et gelidi fleverunt saxa Lycæi.

45

## ÉGLOGUE X.

## GALLUS.

Aréthuse, inspire-moi encore dans ce dernier chant ; je veux consacrer quelques vers à mon ami Gallus, mais des vers que lise Lycoris elle-même. Qui pourrait refuser des vers à Gallus ? Ainsi, quand tu couleras sous la mer de Sicile, puisse l'onde amère de Doris ne pas corrompre la douceur de tes flots ! Commence, et pendant que mes chèvres broutent les tendres bourgeons des arbrisseaux, chantons les amoureux tourments de Gallus ; ces lieux ne sont pas sourds à nos chants : les échos des bois vont les redire.

Quels vallons, quelles forêts vous retenaient, jeunes Naiades, quand Gallus périssait, consumé par un funeste amour ? car vous n'étiez alors arrêtées ni sur les hauteurs du Parnasse ou du Pinde, ni sur les bords de la fontaine Aganippé. Les lauriers, les bruyères même, pleurèrent sur Gallus. Le Ménale, couronné de pins, et les rochers glacés du Lycée, versèrent aussi des larmes, en le voyant tristement étendu au pied d'une roche solitaire. Ses brebis étaient

## ECLOGA X.

## GALLUS.

Arethusa,  
 concede mihi  
 hunc extremum laborem.  
 Pauca carmina  
 sunt dicenda  
 meo Gallo,  
 sed quæ legat  
 Lycoris ipsa :  
 quis neget  
 carmina Gallo ?  
 Sic,  
 quum subterlabere fluctus  
 Sicanos,  
 amara Doris  
 non intermisceat tibi  
 suam undam !  
 Incipe ; dicamus  
 amores sollicitos Galli,  
 dum capellæ simæ  
 attendent  
 tenera virgulta.  
 Non canimus surdis :  
 silvæ  
 respondent omnia.

Quæ nemora,  
 aut qui saltus  
 habuere vos,  
 puellæ Naides,  
 dum Gallus peribat  
 amore  
 indigno ?  
 Nam neque juga Parnassi  
 nam neque ulla Pindi  
 fecere vobis moram,  
 neque Aonie Aganippe.  
 Etiam lauri illum,  
 etiam myricæ  
 flevere illum ;  
 etiam Mænalus pinifer,  
 et saxa gelidi Lycæi  
 fleverunt illum jacentem  
 sub rupe sola.

## ÉGLOGUE X

## GALLUS.

Aréthuse,  
 accorde-moi  
 ce dernier travail.  
 Peu de vers  
 sont à-dire (à composer)  
 pour mon Gallus,  
 mais *des vers* que puisse lire  
 Lycoris elle-même :  
 qui pourrait refuser  
 des vers à Gallus ?  
 Ainsi,  
 lorsque tu couleras-sous les flots  
 de-Sicile,  
 que l'amère Doris  
 ne mêle pas à toi (à tes ondes)  
 son eau !  
 Commence ; disons (chantons)  
 les amours inquiètes de Gallus,  
 tandis que les chèvres camardes  
 tondent (broutent)  
 les tendres rejetons.  
 Nous ne chantons pas pour des sourds :  
 les forêts  
 répondent (répètent) tous *nos chants*.

Quels bois,  
 ou quelles forêts  
 possédèrent vous (vous retenaient),  
 jeunes-filles Naiades,  
 tandis que Gallus dépérissait  
 par un amour [ments) ?  
 indigne (dont il ne méritait pas les tour-  
 Carni les hauteurs du Parnasse,  
 car ni aucunes *hauteurs* du Pinde  
 n'ont fait (causé) à vous du retard,  
 ni l'Aonienne Aganippé.  
 Même les lauriers *ont pleuré* sur lui,  
 même les bruyères  
 ont pleuré sur lui ;  
 même le Ménale qui-porte-des-pins,  
 et les rochers du froid Lycée  
 ont pleuré sur lui étendu  
 au pied d'une roche solitaire.

Stant et oves circum; nostri nec pœnitent illas;  
 Nec te pœniteat pecoris, divine poeta;  
 Et formosus oves ad flumina pavit Adonis.  
 Venit et upilio; tardi venere bubulci,  
 Uvidus hiberna venit de glande Menalcas. 20  
 Omnes « Unde amor iste » rogant « tibi? » Venit Apollo :  
 « Galle, quid insanis? inquit : tua cura Lycoris  
 Perque nives alium perque horrida castra secuta est. »  
 Venit et agresti capitis Sylvanus honore,  
 Florentes ferulas et grandia lilia quassans. 25  
 Pan, deus Arcadiæ, venit, quem vidimus ipsi  
 Sanguineis ebulli baccis minioque rubentem :  
 « Ecquis erit modus? inquit; Amor non talia curat.  
 Nec lacrimis crudelis Amor, nec gramina rivis,  
 Nec cytiso saturantur apes, nec fronde capellæ. » 30  
 Tristis at ille : « Tamen cantabitis, Arcades, inquit,  
 Montibus hæc vestris : soli cantare periti

immobiles autour de lui; les brebis ne sont point indifférentes à nos maux; et toi, divin berger, ne rougis pas de conduire des brebis : autrefois, le bel Adonis menait paître des troupeaux au bord des fleuves. Le berger accourut auprès de lui; les bouviers s'y rendirent d'un pas plus lent. Ménélaque arriva tout mouillé de la glandée d'hiver. Tous l'interrogent : « D'où vient cet amour insensé? » Apollon se présente : « Gallus, dit-il, quel est ton délire? Lycoris, l'objet de ta tendresse, suit un autre amant à travers les neiges et les horreurs des camps. » Ensuite parut Sylvain, la tête ceinte d'une couronne champêtre, et agitant dans ses mains des fêrules en fleurs et des lis à longues tiges. Pan, dieu de l'Arcadie, nous l'avons vu nous-mêmes, vint aussi, le visage coloré de jus d'hièble et de vermillon. « N'est-il pas de terme à tes regrets? dit-il; va, l'Amour s'en met peu en peine; ce dieu cruel n'est jamais rassasié de nos larmes, pas plus que les prairies d'eau, les abeilles de cytise, et les chèvres de feuillage. » Mais lui, accablé de tristesse, leur répondit : « Arcadiens, vous raconterez aux échos de vos montagnes les tourments que j'endure :

Circum stant  
 et oves;  
 nec pœnitent illas  
 uostri;  
 nec pœniteat te  
 pecoris,  
 divine poeta;  
 et formosus Adonis  
 pavit oves  
 ad flumina.  
 Et upilio venit;  
 bubulci tardi venere;  
 Menalcas venit  
 uvidus  
 de glande hiberna.  
 Omnes rogant :  
 « Unde iste amor tibi? »  
 Apollo venit :  
 « Galle, inquit,  
 quid insanis?  
 Lycoris, tua cura,  
 secuta est alium  
 perque nives  
 perque horrida castra. »  
 Et Sylvanus venit  
 honore agresti  
 capitis,  
 quassans ferulas florentes  
 et lilia grandia.  
 Pan, deus Arcadiæ,  
 venit,  
 quem vidimus ipsi  
 rubentem baccis sanguineis  
 ebulli  
 minioque :  
 « Ecquis modus  
 erit? inquit;  
 Amor non curat talia.  
 Nec crudelis Amor  
 satiatur lacrimis,  
 nec gramina rivis,  
 nec apes cytiso,  
 nec capellæ fronde. »  
 At ille tristis :  
 « Tamen, inquit, Arcades,  
 cantabitis hæc  
 vestris montibus :  
 Autour se tiennent  
 aussi des brebis;  
 ni l'ennui-ne-tient pas elles  
 de nous (elles ne nous haïssent pas);  
 et que l'ennui-ne-tienne-pas toi  
 de ton troupeau (aime aussi ton troupeau),  
 divin poète :  
 le bel Adonis aussi  
 a fait-paître des brebis  
 au bord des fleuves.  
 Le pâtre aussi est venu;  
 les bouviers tardifs sont venus;  
 Ménélaque est venu  
 humide  
 du gland (de la glandée) d'hiver.  
 Tous demandent :  
 « D'où cet amour est-il venu à toi? »  
 Apollon est venu :  
 « Gallus, dit-il,  
 pourquoi es-tu-hors-de-toi?  
 Lycoris, l'objet de ton souci,  
 en a suivi un autre  
 et à travers les neiges  
 et à travers les rudes camps. »  
 Sylvain aussi est venu  
 avec l'ornement agreste  
 de sa tête,  
 secouant des fêrules en-fleurs  
 et des lis élevés.  
 Pan, le dieu de l'Arcadie,  
 est venu,  
 Pan que nous avons vu nous-mêmes  
 rougi des baies couleur-de-sang  
 de l'hièble  
 et de vermillon :  
 « Quel terme  
 sera à ta douleur? dit-il;  
 l'Amour ne se soucie pas de telles choses  
 Ni le cruel Amour  
 ne se rassasie de larmes,  
 ni les gazons de ruisseaux,  
 ni les abeilles de cytise,  
 ni les chèvres de feuillage. »  
 Mais lui accablé-de-tristesse :  
 « Cependant, dit-il, Arcadiens,  
 vous chanterez ces maux que je souffre  
 à vos montagnes :

Arcades. O mihi tum quam molliter ossa quiescant,  
 Vestra meos olim si fistula dicat amores!  
 Atque utinam ex vobis unus, vestrique fuisset 35  
 Aut custos gregis, aut maturæ vinitor uvæ!  
 Certè, sive mihi Phyllis, sive esset Amyntas,  
 Seu quicumque furor <sup>1</sup> (quid tum, si fuscus Amyntas?  
 Et nigræ violæ sunt, et vaccinia nigra),  
 Mecum inter salices lenta sub vite jaceret : 40  
 Serta mihi Phyllis legeret, cantaret Amyntas.  
 « Hic gelidi fontes; hic mollia prata, Lycori;  
 Hic nemus; hic ipso tecum consumerer ævo.  
 Nunc insanus amor duri te Martis in armis  
 Tela inter media atque adversos detinet hostes. 45  
 Tu procul a patria, nec sit mihi credere tantum!  
 Alpinas, ah! dura nives et frigora Rheni  
 Me sine sola vides. Ah! te ne frigora lædant!

vous seuls, Arcadiens, êtes habiles à chanter. O que mollement reposera ma cendre, si un jour votre flûte redit mes amours! Ah! que n'ai-je vécu parmi vous, ou gardien de vos troupeaux ou vendangeur de vos raisins mûris! Du moins, soit que j'eusse brûlé pour Phyllis, soit que j'eusse aimé Amyntas ou tout autre (et qu'importe qu'Amyntas soit brun? les violettes sont brunes, le vaciet est brun aussi); l'objet de mes feux reposerait à mes côtés sous un berceau de saule et de pampres verts; pour moi, Phyllis cueillerait des guirlandes de fleurs; pour moi, Amyntas chanterait.

« Ici, ma Lycoris, sont de fraîches fontaines, de molles prairies, des bois touffus; c'est ici qu'il me serait doux de passer avec toi le reste de mes jours! Mais maintenant un fol amour te retient sous les drapeaux du cruel dieu de la guerre, au milieu des traits meurtriers, en présence de l'ennemi. Loin de ta patrie (oh! que ne puis-je en douter), seule, hélas! et sans moi, tu affrontes les neiges des Alpes et

Arcades soli  
 periti cantare.  
 O quam molliter  
 quiescant tum mihi ossa,  
 si olim vestra fistula  
 dicat meos amores!  
 Atque utinam  
 fuisset unus ex vobis,  
 et aut custos vestri gregis,  
 aut vinitor  
 uvæ maturæ!  
 Certè, sive Phyllis,  
 sive Amyntas,  
 sive furor quicumque  
 esset mihi  
 (quid tum,  
 si Amyntas fuscus?  
 et violæ  
 sunt nigræ,  
 et vaccinia nigra),  
 jaceret  
 mecum  
 inter salices  
 sub vite lenta :  
 Phyllis legeret mihi  
 sarta,  
 Amyntas cantaret.  
 « Hic  
 fontes gelidi ;  
 hic mollia prata, Lycori ;  
 hic nemus ;  
 hic consumerer tecum  
 ævo ipso.  
 Nunc amor insanus  
 detinet te  
 in armis duri Martis,  
 inter media tela  
 atque adversos.  
 Tu procul a patria,  
 nec sit mihi  
 credere  
 tantum!  
 ah! dura, sola sine me  
 vides nives Alpinas  
 et frigora Rheni.  
 Ah! frigora  
 ne lædant te!

les Arcadiens seuls  
 sont expérimentés (habiles) à chanter.  
 O combien mollement  
 reposeraient alors à moi mes os,  
 si un jour votre flûte  
 disait mes amours!  
 Et plutôt aux dieux  
 que j'eusse été l'un de vous,  
 et ou le gardien de votre troupeau,  
 ou le vendangeur  
 de votre raisin mûr!  
 Assurément, soit que Phyllis,  
 soit qu'Amyntas,  
 soit qu'une passion quelconque  
 fût à moi  
 (qu'importerait alors,  
 si Amyntas était brun?  
 les violettes aussi  
 sont noires,  
 les vaciets aussi sont noirs),  
 l'objet de mon amour serait couché  
 avec moi  
 parmi les saules  
 sous une vigne flexible :  
 Phyllis cueillerait pour moi  
 des guirlandes,  
 Amyntas chanterait pour moi.  
 « Ici  
 sont des sources fraîches ;  
 ici sont de molles prairies, O Lycoris ;  
 ici est un bois ;  
 ici je serais consumé avec toi  
 par la vie même (je passerais ma vie avec  
 Maintenant un amour insensé [toi].  
 retient toi  
 parmi les armes du farouche Mars,  
 au milieu des traits  
 et des ennemis rangés-en-face.  
 Toi loin de la patrie,  
 et puisse-t-il être possible à moi  
 de ne pas croire  
 autant (à un si grand crime)!  
 hélas! cruelle, seule sans moi  
 tu vois les neiges des Alpes  
 et les frimas du Rhin.  
 Ah! que les frimas  
 ne fassent-pas-de-mal à toi!

Ah! tibi ne teneras glacies secet aspera plantas!  
 « Ibo, et Chalcidico quæ sunt mihi condita versu \* 50  
 Carmina pastoris Siculi modulabor avena.  
 Certum est in silvis, inter spelæa ferarum,  
 Malle pati, tenerisque meos incidere amores  
 Arboribus : crescent illæ; crescetis, amores.  
 Interea mixtis lustrabo Mænala Nymphis, 55  
 Aut acres venabor apros; non me ulla vetabunt  
 Frigora Parthenios canibus circumdare saltus.<sup>2</sup>  
 Jam mihi per rupes videor lucosque sonantes  
 Ire; libet Partho torquere Cydonia<sup>3</sup> cornu  
 Spicula : tanquam hæc sint nostri medicina furoris, 60  
 Aut deus ille malis hominum mitescere discat!  
 Jam neque Hamadryades rursus, nec carmina nobis  
 Ipsa placent; ipsæ rursus concedite, silvæ.  
 Non illum nostri possunt mutare labores;

les frimas du Rhin. Ah! puisse le froid t'épargner! puissent les glaçons ne pas blesser tes pieds délicats!

« J'irai parmi les bergers, moduler sur le chalumeau du pasteur de Sicile les vers que m'inspira le poète de Chalcis. C'en est fait, j'en sevelirai ma douleur au sein des forêts, au milieu des repaires des bêtes farouches. Je graverai mes amours sur la tendre écorce des arbres; ils croîtront; avec eux vous croîtrez, ô mes amours! Cependant, mêlé dans la troupe des Nymphes, je parcourrai le Ménale, je poursuivrai les fougueux sangliers; les rigueurs de l'hiver ne sauraient m'arrêter, et je cernerai de mes meutes aboyantes les forêts du mont Parthénien. Déjà, il me semble, je franchis ces rochers et ces futaies au loin retentissantes; à l'exemple du Parthe, je me plais à lancer les redoutables traits de Cydon. Vaines illusions! comme si c'était là un remède à des maux incurables! comme si le dieu cruel qui me poursuit savait s'attendrir aux peines des mortels! Mais déjà, hélas! les Nymphes des bois, déjà les vers ne me plaisent plus; déjà, forêts, je vous quitte; adieu, tous nos efforts sont impuissants pour tromper

<p>Ah! glacies aspera          ne secet tibi          plantas teneras!          « Ibo,          et modulabor avena          pastoris Siculi          carmina          quæ condita sunt mihi          versu Chalcidico.          Est certum          malle pati in silvis,          inter spelæa ferarum,          incidereque meos amores          teneris arboribus :          illæ crescent;          crescetis, amores.          Interea          lustrabo Mænala,          Nymphis          mixtis,          aut venabor          apros acres;          non ulla frigora          vetabunt me          circumdare canibus          saltus Parthenios.          Jam videor mihi          ire per rupes          lucosque sonantes;          libet torquere          cornu Partho          spicula Cydonia :          tanquam hæc          sint medicina          nostri furoris,          aut ille deus          discat mitescere          malis hominum!          Jam          rursus          neque Hamadryades,          nec carmina ipsa          placent nobis;          ipsæ, silvæ,          concedite rursus.          Nostri labores non possunt          mutare illum;</p>	<p>Ah! que la glace rude          ne coupe pas à toi          les plantes délicates <i>de tes pieds!</i>          « J'irai,          et je modulerai sur le chalumeau          du berger sicilien          les chants          qui ont été arrangés par moi          d'après le vers de-Chalcis.          Il est bien-arrêté <i>par moi</i>          d'aimer-mieux souffrir dans les forêts,          au milieu des tanières des bêtes féroces,          et graver mes amours          sur les tendres (jeunes) arbres :          ils croîtront;          vous croîtrez <i>aussi, ô mes amours.</i>          Cependant          je parcourrai le Ménale,          les Nymphes          étant mêlées <i>à moi,</i>          ou je chasserai          les sangliers fougueux;          aucuns frimas          n'empêcheront moi          d'entourer de <i>mes</i> chiens          les forêts parthéniennes.          Déjà je parais à moi (il me semble)          aller à travers les rochers          et les bois retentissants;          il <i>me</i> plaît de lancer          avec l'arc du-Parthe          les traits de-Cydon :          comme si ces <i>exercices</i>          étaient un remède          à notre égarement,          ou comme si ce dieu (l'Amour)          apprenait à s'adoucir          par les souffrances des hommes!          Déjà          de nouveau (par un nouveau retour)          ni les Hamadryades,          ni les chants eux-mêmes          ne plaisent plus à nous;          vous-mêmes, forêts,          retirez-vous (adieu) de nouveau.          Nos travaux (nos peines) ne peuvent pas          changer lui (l'Amour);</p>
---	---

Nec si frigoribus mediis Hebrumque <sup>1</sup> bibamus, 65  
 Sithoniasque nives hiemis subeamus aquosæ;  
 Nec si, quum moriens alta liber aret in ulmo,  
 Æthiopum versemus oves sub sidere Cancri.  
 Omnia vincit Amor, et nos cedamus Amori. »  
 Hæc sat erit, divæ, vestrum cecinisse poetam, 70  
 Dum sedet, et gracili fiscellam textit hibisco,  
 Pierides : vos hæc facietis maxima Gallo;  
 Gallo, cujus amor tantum mihi crescit in horas,  
 Quantum vere novo viridis se subjicit alnus.  
 Surgamus : solet esse gravis cantantibus umbra; 75  
 Juniperi gravis umbra; nocent et frugibus umbræ.  
 Ite domum saturæ, venit Hesperus, ite, capellæ.

L'Amour. En vain, au sein même de l'hiver, nous boirions les froides eaux de l'Hèbre; en vain nous braverions les neiges de la Sithonie et ses frimas humides; en vain, quand Sirius de son haleine de feu sèche l'écorce au sommet des plus grands ormes, nous conduirions nos troupeaux dans les sables de l'Éthiopie; l'Amour triomphe de tout, et nous, cédon à l'Amour. »

Divines Piérides, arrêtons ici les vers que vous dictez à votre élève, tandis qu'assis il tresse en corbeille le jonc flexible. Faites maintenant que ces vers soient d'un haut prix aux yeux de Gallus, de Gallus pour qui mon amitié s'accroît d'heure en heure, comme au retour du printemps croît et s'élève dans l'air l'aune au vert feuillage.

Levons-nous : l'ombre est nuisible à la voix du chanteur, surtout l'ombre du genévrier; l'ombre est funeste aussi aux moissons. Allez, mes chèvres, retournez au bercaïl; vous êtes rassasiées, et l'étoile du soir commence à paraître.

nec si	pas même si
mediis frigoribus	au milieu des froids
bibamusque Hebrum,	et nous buvions l'Hèbre,
subeamusque	et nous entrions
nives Sithonias	dans les neiges de-la-Sithonie
hiemis aquosæ,	d'un hiver (pendant un hiver) pluvieux;
nec si,	pas même si,
quum liber moriens aret	lorsque l'écorce mourante se dessèche
in ulmo alta,	sur l'orme élevé,
versemus	nous conduisions-ça-et-là (faisions paître)
oves Æthiopum	les brebis des Éthiopiens
sub sidere Cancri.	sous la constellation du Cancer.
Amor vincit omnia,	L'Amour est-vainqueur de tout,
et nos cedamus Amori. »	nous aussi cédon à l'Amour. »
Erit sat, divæ,	Ce sera assez, déesses,
vestrum poetam	votre poète
cecinnisse hæc,	avoir chanté ces vers,
dum sedet,	tandis qu'il est assis,
et textit fiscellam	et qu'il tresse une corbeille
hibisco gracili, Pierides :	avec la mauve menue, ô Piérides :
vos facietis hæc	vous ferez (vous rendrez) ces vers
maxima Gallo;	très-grands (très-précieux) à Gallus;
Gallo,	à Gallus,
cujus amor	dont l'amour (pour lequel mon affection)
crescit mihi in horas	grandit en moi d'heure en heure
tantum, quantum vere novo	autant qu'au printemps nouveau
se subjicit alnus viridis.	s'élève l'aune vert.
Surgamus :	Levons-nous :
umbra solet	l'ombre a coutume
esse gravis cantantibus;	d'être nuisible à ceux qui chantent;
umbra juniperi gravis;	l'ombre du genévrier est nuisible;
umbræ nocent	les ombres nuisent
et frugibus.	aussi aux moissons.
Ite domum,	Allez à la maison,
Hesperus venit,	l'étoile-du-soir vient (se lève),
ite, capellæ saturæ.	allez, mes chèvres rassasiées.

## NOTES.

## ÉGLOGUE I.

Page 2 : 1. *Deus*... Ce mot désigne Auguste. C'est une flatterie poétique, et comme un pressentiment de ce titre de *divus*, déferé à Auguste par le Sénat, après la défaite de Sextus Pompée (an de Rome, 718). La flatterie de Virgile était après tout excusable : Auguste était son bienfaiteur.

Page 8 : 1. Le verbe *tentare* s'emploie particulièrement pour exprimer les premières atteintes d'une maladie. Nous trouverons plus loin (*Georg.*, lib. III, 441) : *Tentat oves scabies*.

— 2. *Hyblaïs*. Hybla est un nom commun à trois villes de Sicile. Celle qui fournissait le miel si connu d'*Hybla*, était *Hybla parva*, nommée ensuite *Mégare*, et dont on voit les ruines sur les bords de la mer. Les coteaux qui l'environnent sont couverts en tout temps de fleurs, de plantes odoriférantes, de thym et de serpolet, d'où les abeilles tirent encore aujourd'hui le miel le plus exquis.

Page 10 : 1. *Ararim*... *Tigrim*. La Saône prend sa source dans les montagnes des Vosges, qui faisaient partie de la Haute-Germanie des Romains. Le cours de cette rivière est si lent, que César a pu dire : *Influit incredibili lenitate, ita ut oculis, in utram partem fluat, judicari non possit.* (BELL. GALL., lib. I, XII.) — *Tigrim*, Le Tigre, sorti des montagnes d'Arménie, coulait dans l'empire des Parthes.

— 2. *Ibimus Afros*. L'omission de la préposition *in* ou *ad* est remarquable ici, parce que l'usage ne l'a autorisée que dans le langage épique; nous en trouverons de fréquents exemples dans l'*Énéide*.

— *Afros*, les peuples de l'Afrique

— 3. *Scythiam*... *Cretæ Oaxem*... *Britannos*. Les limites précises de la Scythie ne sont pas bien connues; il faut généralement entendre par Scythie, en lisant Virgile, les contrées de la côte septen-

trionale du Pont-Euxin, autour du Palus-Méotide, des bouches du Borysthène et du Danube.—*Oaxem*, l'Oaxe, fleuve de Crète. On croit que c'est aujourd'hui le *Gasi*, qui se jette dans la mer à l'occident de Candie.—*Britannos*, la Grande-Bretagne.

— 4. *En unquam* pour *unquamne*.

Page 12 : 1. *Poteras*, au lieu de *posses* ou *possis*, habitude poétique dont les exemples abondent. Ovide, *Métam.* I, 679 :

*Quisquis es, hoc poteras mecum considerare saxo.*

## ÉGLOGUE II.

Quelques commentateurs ont pensé que Virgile s'est représenté dans cette églogue, sous le nom de Corydon. Ils disent qu'Alexis était un esclave de Mécène, que Virgile voulait instruire dans les sciences et dans les lettres, et qui refusa ses leçons. Nous croyons que Virgile n'a eu d'autre intention que celle d'imiter une des plus belles idylles de Théocrite, *le Cyclope*. Il y a dans le poète grec plus de passion que dans le poète latin; il y a aussi peut-être plus de naturel et de naïveté; mais Virgile l'emporte presque toujours sur Théocrite par la perfection des détails.

Page 16 : 1. *Amphion Dircaeus in Actæo Aracyntho*. Amphion était fils d'Antiope et de Jupiter. Il avait, disent les poètes, reçu d'Apollon une lyre d'or, au son de laquelle il bâtit la ville de Thèbes. On connaît ces vers de Boileau :

Aux accords d'Amphion les pierres se mouvaient,  
Et sur les murs thébains en ordre s'élevaient.

Amphion est surnommé *Dircaeus*, de Dircé, fontaine de Béotie, près de Thèbes.—Le mont Aracynthe était dans la même province et sur le rivage de la mer, d'où l'expression *Actæus*, du mot grec *ἀκτή*, rivage.

— 2. *Staret ventis*, pour *a ventis*, comme s'il y avait, à l'ablatif absolu *ventis quiescentibus*. De même, *Georg.* IV, 484 :

*Atque Ixionii vento rota constitit orbis.*

Page 18 : 1. *Trivisse labellum*. Cet infinitif marque une action souvent répétée; *trivisse*, pour *terere sæpe*. Il a, comme on le voit, une grande analogie avec ce qu'on est convenu d'appeler chez les Grecs l'aoriste d'habitude.

## ÉGLOGUE III.

Page 24 : 1. *Cujum pecus*. Du temps même de Virgile, l'adjectif interrogatif *cujus*, *cuja*, *cujum*, était déjà un archaïsme.

Page 26 : 1. *Fures*, c'est-à-dire *servi*, par opposition à *domini*. Ainsi, chez les poètes comiques, les esclaves dont il y a lieu de se méfier sont souvent appelés *fures*, bien qu'on n'ait aucun vol à leur reprocher.

Page 28 : 1. *Tute*, pour *tu*. L'usage a condamné ce redoublement, tandis qu'il autorisait quelquefois *memet*, et qu'il consacrait *sess*. Ces anomalies se rencontrent dans toutes les langues.

— 2. *Conon*, et... *quis fuit alter*? Conon, célèbre astronome d'Alexandrie. Bérénice, femme de Ptolémée-Évergète, ayant consacré sa chevelure à Vénus, et cette chevelure ayant disparu du temple, Conon publia qu'elle avait été changée en astre, et nomma *Chevelure de Bérénice* la constellation connue depuis sous ce nom. — *Quis fuit alter*? C'est ou Archimède ou Aratus, mais plus vraisemblablement ce dernier, auteur d'un poème sur l'astronomie, intitulé *les Phénomènes*.

Page 30 : 1. *Amant alterna Camæna*. On rapproche naturellement ces mots du vers d'Homère (*Iliade*, I, 604) :

Μουσάων θ', αἰ εἶδον ἐμειθόμεναι ὀπί κελῆ.

Page 32 : 1. *Ille colit terras*. Outre le sens ordinaire de *cultiver*, *colere* prend souvent chez les poètes celui d'*aimer*, de *visiter fréquemment*, d'*habiter*, et encore, comme ici, de *protéger*.

Page 34 : 1. Le verbe *facere* s'emploie absolument pour dire *offrir un sacrifice*. De même aussi *operari*. Voy. *Géorg.*, I, 329. De même en grec *ῥέζειν* ou mieux *ῥέξει*. Homère, (*Iliade*, I, 444) : *ῥέξαν ὑπὲρ Δαναῶν*.

— 2. *Pollio*. Voyez la note 4 de la page 40.

Page 36 : 1 *Qui Bavium non odit, amet tua carmina, Mavi*. Ba-

vius et Mévius furent deux mauvais poètes contemporains de Virgile et d'Horace, et ennemis de ces grands hommes. Ce vers est le seul vers satirique que se soit permis la muse de Virgile.

— 2. *Reice*, syncope pour *rejice*.

Page 38 : 1. *Tres pateat*, etc. Dans la première de ces énigmes il s'agit, suivant les commentateurs, du ciel considéré au fond d'un puits; dans la seconde, il s'agit de la fleur d'hyacinthe, sur laquelle se trouvent tracées les deux premières lettres d'Ajax, lequel fut changé en cette fleur. Il y a, dit-on, une espèce de glaïeul (*gladiolus italicus purpureo-violaceus*), dont les linéaments représentent en effet, mais imparfaitement, les lettres *Ai*.

## ÉGLOGUE IV.

Page 40 : 1. *Sicelides Musæ*. Virgile invoque les muses de la Sicile, parce qu'elles ont inspiré Théocrite : par la même raison il dira *Syracosio versu*, au commencement de la sixième églogue; enfin, c'est pour cela encore que, dans la dixième, il invoquera Aréthuse, fontaine et Nympe de Sicile.

— 2. *Ultima Cumæi venit*... La sibylle de Cumès, dont il est parlé dans l'*Énéide* (liv. III, 443 et liv. VI, 35), avait prédit qu'après un certain nombre d'âges ou de siècles, les astres revenant dans la même situation où ils étaient au commencement du monde, les mêmes événements qui avaient déjà paru sur la terre, reparaitraient dans le même ordre; qu'ainsi on verrait un nouveau siècle d'or, et que les dieux reviendraient habiter sur la terre. C'est donc cette longue période de siècles et ces temps heureux qui vont recommencer. J.-B. Rousseau, dans son ode sur la *Naissance du duc de Bretagne*, s'est très-heureusement inspiré du début de cette églogue : la huitième strophe et la seconde moitié de la neuvième imitent ou traduisent de la manière la plus éloquente et la plus poétique les trois vers : *Magnus ab integro*...

— 3. *Tuus jam regnat Apollo*. Allusion au jeune Octave, qui ai-

mait à se montrer dans les festins particuliers sous le costume d'Apollon, et qui d'ailleurs protégeait les lettres.

— 4. *Pollio*. C. Asinius Pollion. Il fut, comme Mécène, le protecteur de Virgile et d'Horace. Il avait écrit des tragédies et une histoire des guerres civiles de Rome en vingt-sept livres. Ces ouvrages ont été perdus. Voyez Horace, *ad Asinium Pollionem* (*Od. lib. II, 1*). Le *te duce* du vers suivant fait allusion aux victoires remportées par Pollion sur les Parthes et les Dalmates, attachés au parti de Brutus et de Cassius, victoires qui valurent à Pollion les honneurs du triomphe.

— 5. *Sceleris nostri*, désigne la guerre civile. Les exemples de *scelus* employé dans ce sens ne manquent assurément pas. Il suffit d'ouvrir Horace : *Cui dabit partes scelus expiandi? Et Quo, quo, scelasti, ruitis?*

Page 42 : 4. *Herba veneni*, pour *herba venenosa*.

Page 44 : 1. *Alter erit tum Tiphys*. Le poète va rappeler ici l'expédition des Argonautes et la guerre de Troie. Ce passage est imité d'Hésiode.

— 2 *Juga solvet arator*. Il est inutile, sans doute, de faire remarquer que la traduction littérale donne ici le singulier pour le pluriel latin, ce qui se rencontrera d'un bout à l'autre de Virgile. On verra aussi, mais plus rarement, le singulier traduit par un pluriel. Il est impossible de transporter dans notre langue, sans que la clarté en souffre, cette habitude des poètes latins, qui emploient perpétuellement un nombre pour l'autre

Page 46 : 1. *Risu cognosere matrem*. Quelques traducteurs disent que c'est l'enfant qui sourit à sa mère, et la reconnaît à ses tendres soins. C'est le délicieux tableau de Catulle (*Juliz et Manlii epithal.*, LIX):

*Torquatus volo parvulus  
Matris e gremio suæ  
Porrigenas teneras manus,  
Dulce rideat ad patrem,  
Semihians labello.*

Ils ajoutent que, chez les anciens, la tristesse dans un enfant était regardée comme un mauvais présage et un signe de mort prochaine.

D'autres interprètes pensent que c'est la mère qui sourit à l'enfant et ils ont en faveur de leur opinion ce qui arriva à la naissance de Vulcain, fils de Junon. Junon, dit la Fable, ne sourit point à ce fils, né difforme, et Jupiter, ne le jugeant pas digne de s'asseoir à la table des dieux, le précipita du haut de l'Olympe. Plus tard, Jupiter permit à Vulcain d'épouser Minerve, mais la déesse refusa de s'unir à lui.

Si les derniers vers de cette églogue sont une allusion à cette fable, le sens qu'ils renferment est facile à saisir : l'enfant à qui sa mère n'a pas souri, n'est pas digne de s'asseoir à la table des dieux, ni d'entrer dans le lit d'une déesse.

Mais enfin, quel était ce miraculeux enfant? Ou Marcellus ou Drusus, répond-on : Marcellus, fils d'Octavie, neveu d'Auguste, et le même dont Virgile a si éloquemment déploré la mort prématurée à la fin du sixième livre de l'*Énéide*; Drusus, fils de T. Claudius Néron et de Livie, seconde femme d'Auguste. Ces deux opinions manquent également de vraisemblance, si l'on donne à cette églogue sa date naturelle, celle du consulat de Pollion, à qui elle est adressée (714). La naissance de Marcellus est de deux ans antérieure à ce consulat, et celle de Drusus lui est de deux ans postérieure : or, l'enfant dont Virgile présage ici les grandes destinées n'est pas encore né; mais sa naissance est proche; il est attendu, il va naître : *Casta, fave, Lucina*. Cela n'est applicable, comme on voit, ni à Marcellus, ni à Drusus. Il semble, de plus, qu'il ne peut être question ici que du propre enfant de l'empereur, et non de son beau-fils ou de son neveu : *Pacatumque regem patriis virtutibus orbem*, l'indique assez. Nous croyons donc que cette églogue a été écrite en 714, sous le consulat de Pollion, au moment où la grossesse de Scribonie, première femme d'Auguste, faisait naître, à la cour de l'empereur, ces espérances d'un héritier de l'empire que Virgile a embellies de toutes les magnificences d'une poésie qui ne s'est jamais élevée plus haut. Malheureu-

sement l'événement démentit le poète et trompa l'attente du peuple romain : Scribonie mit au monde une fille, cette Julie qui ne fut fameuse que par ses débordements.

— 2. Allusion à Vulcain. Voyez la note précédente.

#### ÉGLOGUE V.

Virgile est le Ménélaque de cette églogue, comme on le voit par les vers 85 et 86. Mopsus est, dit-on, un des disciples de Virgile connu sous le nom de Cébès ; enfin, on veut voir aussi dans le personnage de Daphnis, Flaccus Maro, un frère de Virgile qui mourut dans l'adolescence.

Page 48 : 1. *Boni calamos inflare*. Cette construction de l'adjectif *bonus* avec un infinitif est imitée du grec. Théocrite (VIII, 4) :

Ἄμφω σπρίσδεν δαδαημένω, ἄμφω ἀείδειν.

— 2. *Phyllidis... Alconis... Codri*. Nous croyons qu'il ne s'agit ici ni de Phyllis, fille de Lycourgue, roi de Thrace, ni d'Alcon, de Crète, ni de Codrus, dernier roi d'Athènes ; ce sont des noms de bergers ; ils se retrouvent dans la septième églogue, vers 14, 22, 26, où ils ont le même sens pastoral qu'ici.

Page 50 : 1. *Curru*, forme poétique du datif, *u* pour *ui* ; on en trouve quelquefois des exemples en prose, surtout chez Tacite.

Page 56 : 1. *Vina Ariusia*. Les vins d'un coteau de l'île de Chio (aujourd'hui Scio), dans l'Archipel grec.

— 2. *Lycitus*, de Lyetus, ville de Crète, patrie d'Idoménée ; *Lycæus Idomeneus*, *Æn.*, lib. III, 401.

#### ÉGLOGUE VI.

Page 60 : 1. *Deductum carmen*, métaphore empruntée à la laine, qu'on amincit en la filant. Horace a dit (*Ép.* II, I, 225) : *Tenui deducta poemata filo*.

— 2. *Varus*. Suivant quelques interprètes, ce Varus est le Quintilius Varus qui perdit, dans les défilés de Teutbourg, trois légions ro-

maines taillées en pièces par Arminius. Suivant d'autres, le Varus de cette églogue est un autre Quintilius Varus, homme de goût qui vécut loin des camps, ami de Virgile et d'Horace, et à qui ce dernier a adressé l'ode : *Nullam, Vare, sacra vite....* (lib. I, XVIII). Enfin, quelques-uns ont dit que c'est ce Varus qui fut chargé, conjointement avec Tucca, de revoir l'*Énéide* après la mort de Virgile. Ceci est une erreur : c'est le poète L. Varius, qui partagea avec Tucca le soin de cette révision.

— 3. *Pagina*, pour dire une composition poétique, *carmen* ; Horace emploie de même *chartæ*.

Page 62 : 1. *Rhodope... Ismarus*, hautes montagnes de la Thrace.

Page 64 : 1. *Nerea*. Nérée se prend ici pour la mer. Nérée, fils de l'Océan et de Thétis, époux de Doris, père des Néréides.

— 2. *Hylan*. Hylas accompagnait Hercule dans l'expédition des Argonautes. Il se noya en allant puiser de l'eau. Les poètes feignent qu'il fut enlevé par les Nymphes du fleuve, éprises de sa beauté.

— 3. *Pasiphaen*. Pasiphaé était fille du Soleil, et femme de Minos, roi de Crète. Voyez l'*Énéide* (liv. VI, 23, et aux notes du même livre).

— 4. *Virgo*. Pasiphaé était déjà mère de Phédre, d'Ariadne et d'Androgée ; mais le mot *virgo* est quelquefois appliqué à une femme encore jeune. Plaute et Térence en offrent de nombreux exemples.

Page 66 : 1. *Prætides*. Les Prétides, les filles de Prétus. Ces princesses ayant osé comparer leur beauté à celle de Junon, en furent punies par une folie qui leur fit croire qu'elles étaient changées en vaches. Elles parcouraient les campagnes en poussant des gémisséments.

— 2. *Gortynia*. Gortyne, ville de Crète, au sud de Gnosse. Il n'y a aujourd'hui que des ruines, mais ces ruines occupent une grande étendue, et sont d'une merveilleuse beauté. Elles donnent une haute idée de la magnificence de l'ancienne Gortyne.

— 3. *Gallum*. Le même Gallus à qui est adressée la dixième églogue.

Page 68 : 1. *Ascræo seni*. Ces mots désignent Hésiode, né dans le bourg d'Ascera en Béotie. Suivant l'opinion la plus accréditée, Hésiode est contemporain d'Homère.

— 2. *Grynei*. Gallus avait célébré la forêt de Grynée en Éolide. Apollon y avait un temple et y rendait des oracles, d'où l'épithète de *Grynéen* (*Æn.* lib. IV, 345).

Page 70 : 1. *Eurotas*, aujourd'hui l'*Iri* ou le *Vasili-Potamo*, fleuve du Péloponèse, dont la source était peu éloignée de celle de l'Alphée ; il arrosait la Laconie. Les bords de l'*Eurotas* étaient couverts de lauriers et de myrtes. Les Spartiates l'adoraient comme un dieu, et lui donnaient le nom de *Fleuve-Roi* (*Basileus Potamos*), d'où le nom moderne *Vasili-Potamo*.

## ÉGLOGUE VII.

Page 72 : 1. *Ilice arguta*. Un chêne qui rend des sons, un murmure, qui est agité par le vent. Les Grecs disent aussi, en parlant d'un arbre : *ἔδει, σφίζει, μελίζεται*, etc.

— 2. *Pares cantare*. Nous avons déjà vu, Églogue V, *boni inflare calamos*.

— 3. *Mincius*. Le Mincio, aujourd'hui Menzo (royaume Lombard-Vénitien), sort du lac de Garda, et forme lui-même autour de Mantoue une sorte de lac qui fait l'agrément et la sûreté de cette ville, patrie de notre poète. Le Mincio est d'un cours très-lent, et il a beaucoup de roseaux sur ses rives. (*Georg.*, lib. III, 15.)

Page 74 : 1. *Alternis*. Voyez la note 1 de la page 30.

— 2. *Libethrides*. Les Muses sont appelées ici Libéthrides, parce que les Béotiens leur avaient consacré, près du mont Hélicon, un antre du nom de *Libethrium*.

— 3. *Hedera*. On couronnait de lierre les poètes (*Virg.*, *Égl.* VIII, 13 ; *Hor.*, *Od.*, lib. I, 1 ; *Pers.*, *Prolog.* 5). Le lierre était particulièrement consacré à Bacchus, et l'on nommait *baccha* les couronnes de lierre que l'on portait aux fêtes de ce dieu.

— 4. *Ultra placitum laudavit*, parce que c'est encore une manière de dénigrer, et la plus habile de toutes peut-être, que d'accorder des louanges exagérées.

— 5. *Baccare*. Le baccaris ou baccar, vulgairement nommé *Gand-*

*Notre-Dame*, était, suivant les anciens, un préservatif contre les enchantements et contre les langues envieuses et médisantes.

Page 76 : 1. *Nerine Galatea*. Galatée était une des cinquante Néréides, filles de Nérée et de Doris. Voyez la note 1 de la page 64.

— 2. *Sardois... herbis*. Les herbes de la Sardaigne passaient pour être très-amères. Une de ces herbes causait à la bouche de ceux qui en mangeaient un mouvement convulsif tel, qu'ils paraissaient rire malgré eux ; de là, dit-on, *risus sardonicus*, le rire *sardonique*.

— 3. *Somno mollior herba*. Théocrite a dit : *Τάπητες ὕπνου μαλακώτεροι*.

Page 78 : 1. *Solstitium pecori defendite*. Tournure élégante et poétique, pour *defendite pecus a solstitio*, c'est-à-dire *a sole*. On lit dans Horace, *Odes*, I, 17, 3 : *Faunus et igneam defendit aestatem capellis*.

## ÉGLOGUE VIII.

Page 82 : 1. *Tu... Timavi*. Le poète s'adresse à Pollion. Voyez la note 4 de la page 40. — *Timavi*. Le Timave est un fleuve du Frioul, fort large et même navigable, mais dont le cours n'a guère qu'une lieue de longueur. Il se jette dans l'Adriatique, entre Aquilée et Tergeste (Trieste).

Page 84 : 1. *Mænalus*. Le Ménale (aujourd'hui *mont Raino*) dans l'Arcadie, était consacré à Pan.

— 2. Ce vers rappelle celui d'Horace (*Art poét.*, 13).

*Serpentes avibus geminentur, tigribus agni.*

— 3. *Sparge, marite, nucis... OEtam*. L'époux, le jour de son mariage, jetait des noix aux enfants pour faire entendre que dès ce moment il renonçait aux jeux de l'enfance. — *OEtam*. L'*OËta*, aujourd'hui le mont *Commatta* ou *Katavothra*, sur les confins de la Grèce propre et de la Thessalie. Cette montagne est si haute, que les peuples voisins croyaient que les astres se levaient de son sommet. C'est là que, selon la Fable, Hercule monta sur le bûcher.

Page 86 : 1. *Isarus... extremi Garamantes*. L'Ismare, montagne de la Thrace vers les bouches de l'Hèbre. Elle avait un vignoble

célèbre (*Géorg.*, II, 37). — *Extremi Garamantes*. Les Garamantes, peuple de l'intérieur de l'Afrique, au midi des Gétules. Les Romains, au temps de Virgile, ne connaissaient rien en Afrique au delà des Garamantes; de là l'expression *extremi*.

— 2. *Amor docuit matrem commaculare manus*. Allusion à Médée qui, comme on sait, égorga les enfants qu'elle avait eus de Jason.

— 3. Ce vers est sans doute interpolé; néanmoins on le conserve dans toutes les éditions, parce qu'il se trouve dans un assez grand nombre de manuscrits.

Page 90 : 1. *Rumpitur anguis*. *Rumpi* ne peut avoir ici d'autre sens que *dissilire*, dans le vers suivant d'Ovide :

*Carminè dissiliunt, abruptis faucibus, angues.*

Page 92 : 1. *Has olim exuvias*, etc. Comparez à ce vers et aux suivants le quatrième livre de l'*Énéide*, 495 et suiv.

#### ÉGLOGUE IX.

Il s'agit dans cette églogue, comme dans la première, du modeste héritage de Virgile. Cet héritage avait été donné par Auguste au centurion Arius; mais, grâce à Pollion, le poète en obtint la conservation. Le soldat toutefois tenta de s'emparer par la force de ce domaine, et Virgile n'échappa à la mort qu'en traversant le Mincio à la nage. Virgile s'est représenté dans cette églogue sous le nom de Ménalque, et il a donné celui de Méris à son père, qu'il nous montre portant à Mantoue deux chevreaux pour apaiser par ce présent le redoutable Arius.

Page 98 : 1. *Varo*. Q. Varus, à qui est adressée la sixième églogue. Voyez la note 2 de la page 60.

Page 100 : 1. *Cinna*. Cinna, neveu de Pompée, devint le favori d'Auguste et conspira ensuite contre lui. Auguste lui pardonna. Cet acte de clémence est le sujet du *Cinna* de Corneille.

— 2. *Purpureum*. Cet adjectif a presque toujours, dans Virgile, le sens de *brillant, éclatant, étincelant* (*Géorg.*, liv. IV, 54, 275 et 372, et aux notes).

Page 102 : 1. *Dionæi... Cæsaris astrum*. Après la mort de J. César, il parut une nouvelle étoile qui se montra durant sept jours. Le peuple crut que c'était l'âme de César qui avait été reçue dans le ciel. — *Dionæi*. César est appelé *Dionæus*, c'est-à-dire descendant de Vénus, fille de Jupiter et de Dioné, Nymphe de la mer.

— 2. *Condere soles*, pour *videre soles condi* ou *se condere*, c'est-à-dire prolonger une occupation jusqu'à ce qu'on ait vu le soleil se coucher, passer tout le jour à.... Callimaque :

Ἐμνήσθη δ' ὀσαάκις ἀμφοτέρω  
Ἥλιον ἐν λίσσῃ κατεδύσαμεν.

— 3. *Æquor*. La mer n'est pas dans le voisinage de Mantoue où Virgile a placé la scène de ce petit drame : *æquor* doit s'entendre ici du Mincio, qui entoure cette ville d'une sorte de lac (Égl. VII, note sur le vers 13).

Page 104 : 1. *Bianoris*. Bianor ou Ocnus était fils de la nymphe *Manto*. Il fonda Mantoue et lui donna le nom de sa mère (*Æn.*, ib. X, 198). Son tombeau était sur le bord du chemin, suivant la coutume des anciens, qui en usaient ainsi pour perpétuer dans l'esprit des peuples la mémoire des grands hommes. De là ces formules d'épithaphes : *Sta, viator; abi, viator*.

#### ÉGLOGUE X.

Page 106 : 1. *Gallus*. Cornélius Gallus avait été créé gouverneur d'Égypte par Auguste, en récompense des services qu'il lui avait rendus dans la guerre d'Alexandrie. Gallus se conduisit dans ce poste important avec beaucoup de hauteur et de dureté, s'oubliant même jusqu'à faire des railleries amères d'Auguste son bienfaiteur. Celui-ci se contenta de lui ôter son gouvernement, mais le sénat le condamna au bannissement. Gallus ne put supporter sa disgrâce et se donna la mort. Il avait composé quatre livres d'élégies qui ne nous sont pas parvenues. Celles qui existent sous son nom sont visiblement supposées; elles paraissent être du sixième siècle. Gallus dans ses élégies avait chanté Lycoris (la comédienne Cithéris, dit-on), qui

l'abandonna pour suivre Antoine dans les Gaules. Gallus était l'ami et le protecteur déclaré de Virgile.

— 2. *Doris*. Doris, fille de l'Océan et de Thétis et femme de Nérée, se prend ici pour la mer.

— 3. *Aonie Aganippe*. Fontaine au pied de l'Hélicon, en Phocide. Elle était consacrée aux Muses, qu'on nomme souvent pour cette raison *Aganippides*.—*Aonie*, c'est-à-dire de la Béotie, quelquefois nommée *Aonie*. De là aussi dans les poètes *Aonides*, *Aonia sorores*, les Muses.

Page 110 : 1. *Furor* s'emploie pour désigner toute passion violente qui porte le trouble dans l'esprit ou dans les sens, et surtout l'amour.

Page 112 : 1. *Chalcidico... versu*. Gallus avait traduit en latin quelques ouvrages d'Euphorion, de Chalcis, dans l'île d'Eubée, et il avait employé le style bucolique dont Théocrite, de Sicile, est le modèle. De là les expressions *Chalcidico versu*, *avena pastoris Siculi*.

— 2. *Parthenios saltus*. Montagne d'Arcadie, la plus haute du Péloponèse; elle s'étend des environs de Tégée jusqu'au près d'Argos.

— 3. *Cydonia*, ville de Crète et l'une des plus considérables avec Gnosse et Gortyne. Ses habitants excellaient à tirer de l'arc, et les flèches de Cydon passaient pour les meilleures.

Page 114 : 1. *Hebrum... Sithonias*. L'Hèbre (aujourd'hui la *Marriza*) grand fleuve de Thrace qui naît au pied du mont Hémus... — La Sithonie est la partie de la Thrace qui entoure le golfe Toronaïque. Les hautes montagnes qui la traversent et qui sont presque toujours couvertes de neige, rendent ce pays extrêmement froid.

## NOTICE

DE

# LIVRES CLASSIQUES

A L'USAGE

1° DE L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE

(LYCÉES, COLLÈGES, SÉMINAIRES, INSTITUTIONS ET PENSIONS)

2° DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET C<sup>ie</sup>

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

—  
Août 1881.